TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Plus doux et très nuageux. Pluie prochaine. Vent de sud-est modéré. Nuit : 3°. Jour : 15°.
EN FRANCE. — Dans la moitié Est, brumeux, nuageux avec éclaircies. Dans la moitié Ouest : couvert ou très nuageux. Quelques pluies locales intermittentes.
SOLEIL : Lever, 6 h. 22 ; coucher, 16 h. 47.
LUNE : Pl. le 26 ; dern. quart. le 3 novemb.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS
Le Petit Parisien
25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

56e ANNEE. — N° 19.960
VENDREDI 23 OCTOBRE 1931
Saint Hilarion

M. PIERRE LAVAL EST ARRIVÉ AUX ÉTATS-UNIS

A New-York et à Washington le président du Conseil a été chaleureusement reçu par les autorités et acclamé par une foule immense

Dans le train, entre les deux capitales, le chef du gouvernement français a longuement conféré avec le secrétaire d'Etat Stimson

Dès l'arrivée à Washington, M. Laval s'est rendu à la Maison Blanche où il a eu un premier entretien avec le président Hoover

New-York, 22 octobre
D'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

En dépit de l'heure matinale, la grande métropole américaine a fait à M. Pierre Laval un accueil des plus chaleureux. *L'Ile-de-France* avait jeté l'ancre dans la baie au cours de la nuit et attendait avec patience l'heure des formalités qu'on accomplit en quarantaine.

Quelques brumes laissées par l'aube s'accrochaient encore aux rives voisines lorsque apparut le *Macom*, yatch de la ville de New-York dont c'est la mission d'aller en mer porter la bienvenue municipale aux personnages de marque. M. Paul Claudel, ambassadeur de France à Washington : de nombreuses autorités officielles et un important comité de réception s'étaient donné rendez-vous sur ce gai bateau pour venir saluer le président du Conseil français. L'orchestre de la police de New-York, qui loge sur le bateau *Incendie*, était aussi venu à la rencontre de M. Laval et jouait avec un noble enthousiasme *la Marseillaise*, *Star Spangled Banner* et maints airs



M. Walker, maire de New-York

franco-américains. Des escadrilles d'avions évoluaient avec des vrombissements assourdissants.

Lorsque le petit yacht eut accosté le grand transatlantique, les dignitaires montèrent à bord présenter leurs devoirs au chef du gouvernement français. Quelques compliments furent échangés ; les présentations furent faites et M. Laval fut invité à descendre sur le *Macom* pour se rendre directement au cœur du vieux New-York, à la mairie, où une réception l'attendait.

M. Laval, après avoir complaisamment posé pour les photographes, monta sur la passerelle du yacht et suivit avec un intérêt très vif l'entrée dans New-York proprement dite.

Mlle José Laval, très élégante dans un tailleur bleu, était l'objet de toute l'attention d'un contingent important de journalistes américaines.

— *Je suis très heureux de la réception qui m'a été faite à New-York*, déclara M. Laval. *J'ai été très touché par les manifestations de sympathie de cette population new-yorkaise aux origines si diverses. Je n'ai pas encore vu beaucoup de New-York, mais j'ai été surpris par la hauteur hardie et par la beauté de ses buildings.*

En passant devant le fort Jay, M. Laval fut salué par dix-neuf coups de canon. Le président du Conseil et Mlle Laval ne manquèrent pas d'admirer, comme on approchait, le spectacle impressionnant et formidable des gratte-ciel entassés sur cette langue de terre qu'est Manhattan et la cassure étrange que forme, au milieu des buildings, la longue artère de Broadway.

Au moment où le *Macom* arriva sur le quai, M. Stimson, ministre des Affaires étrangères, était là pour souhaiter la bienvenue à M. Laval au nom du gouvernement américain. Il lui témoigna notamment son sincère plaisir de le voir de nouveau après les entretiens de cet été.

M. Laval répondit en exprimant sa vive satisfaction de venir aux Etats-Unis pour la première fois.

Les honneurs militaires furent rendus au président du Conseil français, puis le cortège des voitures officielles, encadré d'une escorte de policemen à cheval, se mit en route pour l'hôtel de ville.

Une foule de curieux contenue par les cordons de police bordaient le parcours. Beaucoup, avec le flegme caractéristique des Anglo-Saxons, regardaient en silence passer le Premier ministre français, mais leurs regards trahissaient une vive et sympathique curiosité. Beaucoup aussi, sur le passage des voitures, criaient : « Vive la France ! »

La réception à l'hôtel de ville

A la mairie, dans la salle d'honneur, M. Walker souhaita solennellement à M. Laval la bienvenue de la ville de New-York ; il lui rappela quel heureux souvenir il gardait de son récent passage à Paris.

M. Walker remit alors à M. Laval une médaille de la ville de New-York. M. Stimson et M. Wiggin, président du comité de réception, prirent ensuite la parole.

Puis la salle, amplement décorée de drapeaux français et américains, malgré ses tribunes pleines à craquer, devint soudain silencieuse. M. Laval se levait pour prononcer l'allocution qu'on lira d'autre part.

Le président du Conseil fut maintes fois interrompu par des applaudissements chaleureux. Les nombreuses stations de radio reliées avec la mairie transmirent dans tout le pays les paroles mêmes de M. Laval, traduites ensuite en anglais par M. Jules Henry, conseiller de l'ambassade de France.

Puis, aux sons des hymnes français et américain, M. Laval et les personnalités officielles reprirent place dans les voitures qui, sous une pluie de serpentins et de confetti, au milieu des acclamations de la foule, les emmenèrent à la gare de Pennsylvanie, d'où le train spécial allait les conduire à Washington.

L'arrivée à Washington

A l'arrivée dans la capitale des Etats-Unis, qui eut lieu à 15 h. 30, une réception grandiose attendait le président du Conseil. La gare, décorée de pavillons franco-américains, retentissait des hymnes nationaux que jouait le célèbre orchestre de la Marine. Le chef de la maison militaire de M. Hoover était venu, au nom du Président, saluer M. Laval. Tout le personnel de l'ambassade de France était aussi présent.

Une foule considérable était massée aux abords de la gare et sur le long parcours conduisant à la résidence de M. Edge, où le président du Conseil est descendu. Cette foule était encore plus pittoresque qu'à New-York. La population noire de Washington est nombreuse et ces noirs, vêtus aux couleurs claires, mêlés aux curieux, ajoutent une touche exotique prononcée au spectacle. Le passage du cortège officiel fut salué par de nombreux hourras.

Après avoir reçu la presse washingtonienne, M. Laval se rendit, à 18 heures, à la Maison Blanche où il eut un premier contact de pure forme avec M. Hoover et où il dîna en compagnie du maréchal Pétain.

Pierre DENOYER.



La Maison Blanche, résidence présidentielle, à Washington

LE DISCOURS DE M. PIERRE LAVAL A L'HOTEL DE VILLE DE NEW-YORK

Monsieur James Walker, vous êtes maire de la plus grande ville du monde.

En regardant ces immenses buildings, en constatant cette immense circulation dans vos rues, en ouvrant mes yeux au spectacle magnifique qu'offre New-York, j'ai pu déjà admirer votre grande nation et la libre discipline de ses habitants.

La confiance que la ville de New-York a mise en vous est un bel hommage dont vous avez, comme citoyen américain, le droit d'être fier.

Je viens d'Europe, représentant d'une nation chargée d'une lourde et belle histoire, pour parler au chef d'un grand peuple libre. Il me suffirait d'évoquer des souvenirs communs de nos deux pays pour recevoir chez vous l'accueil de l'amitié.

Mais aux acclamations qui ont retenti jusqu'à votre hôtel de ville, j'ai compris que la foule saluait en moi, chef du gouvernement de France, un messager de la paix.

De Paris à Londres, de Londres à Berlin, de Berlin à Washington, c'est un pèlerinage à travers les capitales qui contraste avec les méthodes traditionnelles de votre diplomatie, mais qui s'explique parce que la crise qui bouleverse le monde et atteint le moral des peuples impose aux dirigeants des devoirs nouveaux.

Ce qu'est la France

La France a éprouvé une grande satisfaction lorsque le président des Etats-Unis, M. Hoover, m'a demandé de lui rendre visite. Elle a compris que ce geste n'était pas seulement l'expression d'une vieille et solide amitié entre nos deux grandes démocraties, mais que le gouvernement américain s'adressait à elle parce que, dans le désarroi général, elle est restée saine.

Si vous parcouriez nos campagnes, si vous pénétriez dans nos fermes, si vous connaissiez le rude et patient labeur de nos paysans, vous comprendriez la France.

Vous sentiriez que c'est à son travail, à sa vertu de l'épargne qu'elle doit d'avoir conservé cette santé robuste. Qu'il s'agisse de nos ouvriers, de nos artisans, c'est le même atavisme qui les guide. Voilà les qualités qui font de notre vieux pays un ensemble harmonieux et équilibré. Cet équilibre nous met d'ailleurs à l'abri de la ridicule accusation parfois dirigée contre nous que nous voudrions exercer je ne sais quelle hégémonie en Europe.

La France est pacifique, notre histoire, notre passé nous commandent la prudence. Nous ne voulons porter la moindre atteinte à la dignité d'aucun autre peuple.

Nous n'avons pas d'autre revendication à formuler que la paix, mais nous tenons à notre sécurité ; et il faut que les peuples et les gouvernements comprennent que la sécurité ne s'exprime pas seulement en formules d'espoir mais qu'elle doit être organisée.

Si les Etats-Unis et la France savent s'entendre et s'unir pour une coopération toujours plus étroite, il est permis d'entrevoir un avenir meilleur.

La doctrine américaine

Je connais votre doctrine. Je sais l'aspiration du peuple américain qui veut vivre sur lui-même. C'est un noble idéal pour un pays comme le vôtre, fort, riche d'une belle expérience qui vous a permis de réaliser le progrès et d'atteindre le succès, mais ce progrès même, qui n'a jamais été plus passionnément servi que sur l'ardente terre américaine, en réduisant, en supprimant les distances entre continents, en interposant, en enchevêtrant les intérêts de toutes les nations, vous a imposé une nouvelle doctrine et vous a assigné de nouveaux devoirs.

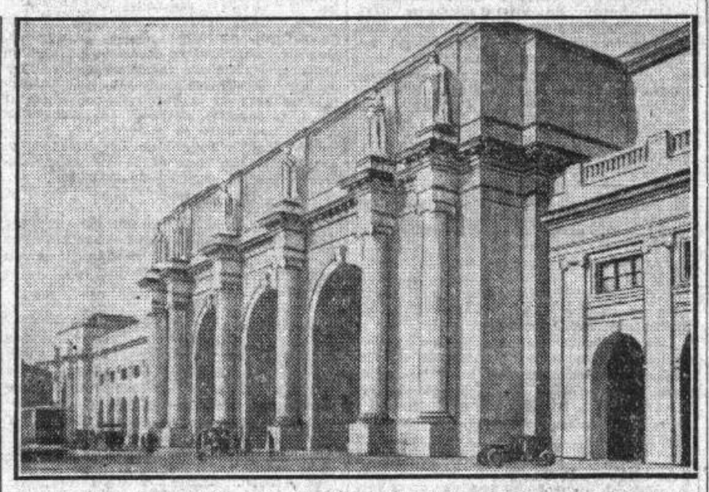
Vous savez pratiquer, et de la manière la plus généreuse, la solidarité internationale ; vous l'avez maintes fois prouvé. Vous êtes les représentants d'une civilisation qui a permis d'apporter le bien-être matériel et moral au plus grand nombre. Vous avez ainsi réalisé le plus bel idéal qui puisse être proposé à l'activité des gouvernements, mais une crise profonde est survenue qui a interrompu votre essor et celui des autres pays.

Dans un monde agité par le doute, nos deux grandes démocraties doivent ensemble rechercher et appliquer les moyens qui ramèneront le calme et rétabliront l'équilibre. C'est par un acte de foi, c'est par une affirmation de confiance que je veux prendre contact avec le peuple américain. Je connais son enthousiasme ; je le sais capable de généreux élans.

Joignant à son sens profond des réalités la noblesse de son idéalisme, il acceptera de répondre, s'il le faut, aux appels qui lui viennent du vieux monde.

Je parle au nom d'un pays qui entend joindre son effort au vôtre pour écarter les périls qui menacent notre civilisation.

En vous saluant, monsieur le maire, en vous remerciant du chaleureux accueil de la population de New-York, laissez-moi croire que mes premières paroles, toutes de simplicité et de franchise, seront interprétées comme un hommage à la compréhension et à la loyauté du grand peuple américain.



La gare de Washington

LE PREMIER ENTRETIEN AVEC M. STIMSON DANS LE TRAIN ENTRE NEW-YORK ET WASHINGTON

Washington, 22 octobre.
D'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Les conversations franco-américaines ont commencé. Elles se sont engagées dès le départ du train spécial qui, de New-York, emporta à Washington M. Laval et le secrétaire d'Etat Stimson. A part un court intermède pendant lequel les deux ministres ont visité les différents wagons, ce qui permit à M. Laval de présenter à M. Stimson ses collaborateurs et quelques journalistes, elles se sont prolongées pendant les quatre heures que dura le voyage.

Sur quel sujet ont-elles porté ? M. Laval, qui, aussitôt arrivé à l'habitation de l'ambassadeur Edge, reçut la presse, s'est abstenu de le dire et le ministre américain a observé la même discrétion.

On peut toutefois avancer sans crainte de commettre une erreur que les deux hommes d'Etat ont procédé à un vaste tour d'horizon et abordé successivement, en termes forcément généraux, les quatre principales questions qui feront le fond des entretiens avec le président Hoover.

Albert JULLIEN.

(La suite à la troisième page.)



L'HOTEL DE VILLE DE NEW-YORK

LE CONFLIT SINO-NIPPON

Le projet de résolution du conseil de la S.D.N.

Cette résolution, dont M. Briand a donné lecture, sera, on l'espère, acceptée finalement par le Japon et, dans ces conditions, l'adhésion de la Chine étant certaine, l'unanimité exigée par l'article 11 du pacte de la S.D.N. sera réalisée

Genève, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Sur les instances de lord Reading qui désirait quitter Genève ce soir, le conseil de la S. D. N. a tenu cet après-midi la séance plénière et publique au cours de laquelle les délégués de la Chine et du Japon furent brusquement mis en présence de la résolution dont le texte définitif leur avait été adressé à midi par le comité des Cinq et dont ils avaient à peine eu le temps de prendre connaissance.

Pour protester contre cette procédure accélérée, M. Yoshizawa arriva avec un retard de près d'une demi-heure, et cette attente provoqua dans la salle un énervement considérable. La curiosité était donc à son comble lorsque le représentant du Japon sortit un papier de sa poche et demanda la parole. Mais il voulait seulement dissiper le malentendu que ses objections, concernant la venue des Etats-Unis, avaient pu provoquer.

Déclarations de M. Yoshizawa

— Tout en maintenant ma thèse juridique, je tiens, dit-il, à déclarer, en présence du délégué américain, que la politique de mon pays est de favoriser les relations d'amitié et de cordialité avec les Etats-Unis et que nous persévererons toujours dans cette ligne de conduite.

Répondant sur le même ton, l'observateur américain, M. Prentiss Gilbert, rassura M. Yoshizawa :

— L'idée ne m'est jamais venue, affirma-t-il, que l'attitude du Japon ait pu lui être dictée par d'autres considérations que des considérations juridiques et que la période de paix et d'amitié entre nos deux nations qui compte parmi les pages les plus heureuses de notre histoire, puisse cesser.

M. Briand expose la position du problème

La controverse à laquelle donna lieu la collaboration américaine étant ainsi close, M. Briand rendit compte ensuite de la démarche simultanée faite à Nankin et à Tokio par les membres du conseil, agissant comme signataires du pacte, et à laquelle le gouvernement chinois a déjà répondu en des termes particulièrement chaleureux.

Puis, au milieu d'un profond silence, le représentant de la France expliqua le sens de la portée de la résolution par laquelle le conseil espère mettre fin au conflit en Mandchourie.

— Un premier point, dit-il, est d'ores et déjà acquis : le conflit est contenu et sera contenu jusqu'au bout dans les limites où il se trouve. Le premier effort de la S. D. N. et son premier devoir se trouveront consacrés par ce fait important que nous ne pouvons pas croire un seul instant que du conflit actuel puisse sortir une hostilité générale. Il faut que nous sortions de l'impasse actuelle ; pour cela, il faudra que les parties qui sont les plus intéressées mettent au service du conseil l'effort d'une assez longue patience. Je puis dire déjà que cette patience a été mise à une assez grande épreuve ; je ne veux pas parler de la nôtre; comme membres du conseil, la patience dont nous devons user doit être inépuisable.

Paul DU BOCHET

(La suite à la troisième page.)

A LA QUATRIEME PAGE :

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE EN ANGLETERRE

Les candidats en quête des voix de leurs électeurs
par Claude BLANCHARD

POUR ET CONTRE

La justice en Hongrie n'a pas peur des excès de vitesse... Elle appuie sur l'accélérateur... Elle gaze !...

Une dépêche de Hongrie nous a donné une courte mais impressionnante nouvelle judiciaire... Deux jeunes malandrins, vendredi dernier, avaient pénétré, revolver au poing, dans la succursale d'une banque, s'étaient emparés d'un important magot et avaient pris la fuite... Poursuivis, ils avaient fait feu, sans les atteindre, sur les policiers...

Les deux bandits ont comparu devant la cour martiale vingt-quatre heures après avoir commis leur attentat... L'un d'eux a été condamné à mort et exécuté le soir même...

... Cette justice expéditive, cette justice, si l'on peut dire vertigineuse, en vaut peut-être une autre... Elle vaut peut-être la très lente justice qui fait du « sur place » dans d'exigus prétoires...

Cette justice n'est peut-être pas même plus inhumaine qu'une autre... Le condamné à mort de Budapest, exécuté presque immédiatement, aura moins souffert moralement que si on l'avait laissé attendre pendant des mois, au fond d'une cellule ténébreuse, l'heure du supplice... Il n'aura pas eu le temps de connaître les affres de l'angoisse et les cauchemars de l'épouvante. On ne lui aura pas donné le temps d'oublier son crime...

Cette justice foudroyante peut avoir des effets satisfaisants.

Elle frappe impitoyablement les criminels... Elle doit aussi frapper fortement les esprits... Elle doit donner à réfléchir à ceux qui, justement, ont intérêt à réfléchir... Les dévoyés, les fainéants, les violents, les vicieux qui peuvent songer à quelque méfait, à quelque forfait, peuvent songer aussi au châtiment qu'ils subiront *tout de suite* s'ils se font prendre...

Un paiement à crédit semble toujours moins lourd qu'un paiement comptant. Et il y a des mauvais payeurs qui espèrent toujours ne pas tenir leurs engagements à crédit...

La trop lente justice, c'est un peu la justice à crédit... C'est le châtiment à tempérament...

Quand la justice est trop lente, l'homme qui s'apprête à commettre un crime peut se dire : « Bah ! même si je suis pincé et condamné, j'aurai bien le temps de m'arranger... Mon avocat fera traîner les choses... Je signerai mon pourvoi... Il y en a bien d'autres qui se sont tirés d'affaire... »

Il sera intéressant d'observer les effets, en Hongrie, de la justice accélérée... Si, en filant ainsi à toute allure, elle n'écrase que des criminels, on ne pourra pas lui reprocher des excès de vitesse...

Maurice PRAX.

LA FOULE INCENDIE LE PALAIS DU GOUVERNEUR BRITANNIQUE DE L'ILE DE CHYPRE

La manifestation, au cours de laquelle onze Cypriotes ont été grièvement blessés, s'est déroulée aux accents de l'hymne national grec

Des navires de guerre anglais sont attendus dans les eaux de l'île

Londres, 22 octobre (*dép. Petit Par.*)

D'après le correspondant du *Times* à Nicosia, capitale de l'île de Chypre, de graves désordres ont éclaté la nuit dernière dans cette ville.

Une foule d'environ 5.000 indigènes, conduits par les chefs de l'agitation qui se poursuit depuis quelque temps en faveur de l'union de l'île avec la Grèce, déboucha soudain sur la place où se trouve le palais du gouverneur.

Armés de bâtons et de pierres, les manifestants repoussèrent la police aux cris répétés de : « Snosis ! » (Union) et, aux accents de l'hymne national grec, attaquèrent la résidence officielle. Après en avoir brisé toutes les fenêtres et défoncé la porte principale, ils mirent le feu à l'immeuble. En présence des attaques répétées de la multitude, les brigades de sapeurs-pompiers durent renoncer à combattre le sinistre et le palais fut entièrement consumé.

Le gouverneur, sir Ronald Storrs, ainsi que les membres du personnel eurent les plus grandes difficultés à s'échapper. Devant l'attitude de plus en plus menaçante de la foule, la police reçut l'ordre de faire usage de ses armes à feu. Sous une première salve, onze manifestants tombèrent grièvement blessés, et l'un d'eux fut relevé mourant. Les assaillants battirent alors en retraite. Des troupes sont arrivées ce matin à Nicosia et l'ordre est actuellement rétabli.



Sir Ronald Storrs

La manifestation d'hier a été provoquée par la nouvelle de la démission de deux des membres non musulmans du conseil législatif et a suivi un meeting de protestation à Linassol harangué par des prêtres orthodoxes.

Le communiqué officiel publié cet après-midi par le Colonial Office confirme les faits ci-dessus et annonce que toutes les dispositions sont prises pour maintenir l'ordre. D'après les dernières informations, le gouverneur de Chypre a demandé au gouverneur de Malte de lui prêter assistance, et des navires de guerre britanniques sont attendus incessamment dans les eaux de l'île.

Aux dernières nouvelles, on fait prévoir la possibilité de désordres à Larnac et à Sumaguta, ainsi que la rupture des communications télégraphiques avec diverses parties de l'île.

M. C. Blaisot inaugure à Courbevoie un centre familial de santé



De gauche à droite : M. Blaisot, Mme Winburn et M. Grisoni, maire de Courbevoie

(Voir page 5.)

Les cambrioleurs de Pierrefitte devant le jury de la Seine



Rossetti, Mihic et Montanari

(Voir page 5.)

La plaie des Balkans: Le terrorisme des comitadjis

par Albert LONDRES

VI. — OU LA CONFIANCE NE REGNE PAS



Sous la bannière de l'Orim

J'étais prêt. L'homme pouvait venir.

J'attendais un inconnu.

La veille, j'avais été l'hôte d'un personnage qui peut dormir en paix. La corde au cou, je ne dirais son nom. C'est dommage, vous auriez ri de la situation, tandis que me voilà seul à m'esbaudir. Ce sont les petits bénéfices du métier. La place qu'il occupe dans la société lui interdit de fréquenter les hors-la-loi. Néanmoins, il était dans les termes les meilleurs avec messieurs les terroristes, les recevant à la nuit sombre, dînant à l'occasion en leur compagnie.

— Vous suis-je sympathique ? lui avais-je demandé.

Il n'avait pas eu le front de répondre non.

— Eh bien ! ne me désolez pas. Introduisez-moi dans l'antre. Où que je frappe, on me fait aussitôt asseoir, et des orateurs de premier ordre commencent ainsi : « La Macédoine, monsieur, en 1893... » J'en ai assez de la Macédoine de 1893, de celle de 1903 et de celle de 1920. Certes, la Macédoine ne m'est pas indifférente, j'ai pour elle la plus profonde vénération, mais je ne suis ni un historien ni une cartomancienne. La passé et l'avenir ne sont pas de ma compétence. Matérialiste, je ne me nourris, monsieur, que de temps présent. Gardez vos brochures de propagande. Il me faudrait louer un wagon pour ramener en France toutes celles que je reçois. Quand je pénètre dans ma chambre, je ne sais plus où me coucher, où m'asseoir, où marcher ; il y en a sur le lit, sur les chaises, sur le plancher. Ce que je pense en faire ? C'est bien simple. Avec les feuilles de ces beaux livres, je ferai des cornets, je les remplirai de fromage à la crème et je les enverrai à tous les donateurs, parce que je ne suis pas un ingrat, et qu'à un don il faut répondre par un don. Venez à mon secours. Vous êtes si gentil. Montrez-moi l'entrée du labyrinthe.

— Voulez-vous donc que l'on me fasse sauter la cervelle ?

— Votre cervelle, monsieur, m'est aussi chère que la mienne.

Cette déclaration spontanée emporta les derniers contreforts de la résistance.

— Quel hôtel habitez-vous ?

— Union-Palace.

— Il y a un escalier de service, je crois.

— Jamais éclairé, toujours sombre.

— Soyez chez vous, demain, à onze heures trente-cinq. Un homme frappera à votre porte.

J'attendais. On frappa. C'était le garçon. Il dit :

— Celui qui devait venir aujourd'hui, à midi moins vingt-cinq, viendra demain à midi moins vingt-cinq.

Encore une journée à compter les corbeaux !

Le lendemain, à l'heure dite, l'inconnu était dans ma chambre. Il inspecta les lieux, ne se présenta pas et, quand je l'eus prié de s'asseoir, il n'en fit rien.

— Vous êtes envoyé par M... (le nom du personnage qui doit demeurer inconnu).

— J'ignore cette personne.

— En tout cas, vous êtes celui...

— Je viens vous avertir que l'homme que vous attendez aujourd'hui ne viendra que demain, à midi moins vingt-cinq.

Il me salua et partit.

Je m'accoudai à la fenêtre. Sur les coupoles de l'ancienne mosquée, devenue musée ethnographique, il y avait dix-huit corbeaux...

Vingt-quatre heures plus tard, à la minute fixée, je fus enfin servi. L'homme qui avait franchi ma porte avait une figure ronde et colorée, comme taillée dans une orange, une orange qui porterait des lunettes. Court mais agile, soixante ans, sans doute. L'air d'un grand-père ne sachant que faire pour gâter ses petits-enfants. Il posa sa canne, il

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

pendit son pardessus, il s'assit et me regarda avec une bonté infinie.

— Je dois vous dire, commença-t-il, que je suis rentier.

— Mes félicitations.

— Je ne suis donc pas pressé. Je suis propriétaire de deux maisons très bien placées, j'ai plus de cinquante locataires, tous très gentils.

— Tant mieux !

— L'air de Sofia est pur. Vous ne tarderez pas à l'éprouver. C'est une véritable station climatérique.

— Vous êtes Macédonien ?

— Je suis veuf et, depuis la mort de ma femme, les nerfs me travaillent. Je me réveille tous les matins à trois heures et ne puis plus me rendormir.

— Vous savez, n'est-ce pas, ce que j'espère de vous ?

— On a toujours besoin de petites choses quand on est en voyage: de cravates, de chemises, de pharmacie. Usez de ma personne.

— Vous venez bien de la part de M. X... ?

— Exactement.

— Alors voici...

— Etes-vous libre cet après-midi, à quatre heures ?... Très bien. Je vous attendrai dans une automobile, à la sortie de l'hôtel.

Quatre heures. La voiture est là. De l'intérieur, l'orange à lunettes observe derrière le carreau. Je prends place. Nous partons.

— Nous allons un peu en dehors de la ville.

— Comptez sur ma discrétion.

Le parc Boris dépassé, la voiture tangua. La route était ondulée comme une tôle.

— Pauvre Bulgarie, fit le veuf, pas un sou pour les ponts et chaussées !

Là-dessus il tira de sa poche une boite de bonbons de chocolat.

— Peut-être allons-nous chez une dame ?

— Mais non, c'est pour vous, prenez !

Je lui dis combien j'étais intéressé par la vie dangereuse des révolutionnaires macédoniens. Il me dit qu'il me conduisait à Tchoutchouliga, qui veut dire alouette, parce que l'alouette, quand elle chante, fait tchou-tchou-liga. Je lui demandai s'il était membre actif de l'Organisation. Il me demanda si j'aimais le théâtre et les bons concerts. Je parlais de comitadjis. Il parlait de la neige sur le mont Vitoche.

On arriva. Tchoutchouliga était une maison dans les arbres, à cinq kilomètres de Sofia. Très bien choisie, pensai-je. A la fois près et loin de tout. Un individu déguisé en garçon de café occupait seul la pièce où nous entrâmes. Le propriétaire-rentier se dirigea vers lui et l'entretint en bulgare. « Tout va bien, me dit-il, en revenant me trouver, asseyons-nous. Nous aurons du thé et des petits gâteaux. »

J'attendis. Puis je me levai pour inspecter les lieux. Nous étions dans une guinguette.

— Enfin, monsieur, pourquoi m'avoir conduit ici ?

— Mais, pour passer un bon moment !

— Ecoutez, vous n'êtes pas tombé du ciel dans ma chambre. On vous envoie à ma rencontre pour m'introduire dans les milieux révolutionnaires. Or, que faites-vous ? Vous m'annoncez que vous êtes veuf, vous vous mettez à ma disposition pour acheter des chaussettes, vous imitez le chant de l'alouette, vous m'offrez des chocolats et, au bout de cinq kilomètres mystérieux, vous ne présentez à qui ? A un garçon de café !

L'homme se pencha au-dessus de la table, dans ma direction, et, bouche à bouche, il me dit : « Tout ira bien. »

Sans plus parler, nous revînmes à Sofia.

Deux jours après Tchoutchouliga, le Bulgare qui, depuis la mort de sa femme, se réveillait tous les matins à trois heures, m'apporta un gâteau, fait à mon intention par sa fille aînée, étudiante en lettres.

— Ce gâteau pèse plus d'une livre, je le mangerai d'un coup, devant vous, sans boire, si vous me promettez de me conduire chez les révolutionnaires.

S'étant assuré que mes murs n'avaient pas d'oreilles, il s'approcha de moi et murmura : « Tout ira bien. »

Ah ! vieille sympathique orange à lunettes !

Entre temps j'avais découvert l'adresse du représentant officiel et occulte du comité terroriste. Je me rendis à sa demeure, qui n'était que provisoire, un logement meublé au deuxième étage. Au-dessus de son bouton de sonnette, son nom suivi de cette qualité : journaliste. Prévenu de ma visite, l'homme m'attendait. Le ministre plénipotentiaire d'Ivan Mikaïloff était un monsieur de plus de soixante ans, fort distingué, ex-diplomate ayant servi en Italie, en Autriche. Pendant la plus grande partie de sa vie, il mania l'argument dans les termes les plus protocolaires ; aujourd'hui, il vivait parmi les bombes et, de tous côtés, entouré de revolvers, sinon très à son aise, du moins convaincu d'agir pour le bien de son pays.

L'ancien envoyé du gouvernement bulgare à l'étranger commença : « La Macédoine, monsieur en 1893... »

— Pitié ! Pitié !

— Etes-vous malade ?

— J'étouffe. Je ne digère plus la Macédoine de 1893. Je préfère encore recevoir un gâteau d'une livre en plein dans l'estomac.

— Alors, que voulez-vous?

— Je veux savoir pourquoi l'on assassine des journalistes, des professeurs, des députés, des ministres dans les rues de Sofia ?

— Question de coutume : chez nous, on ne renverse pas les ministres, on les tue.

Bientôt vous n'en trouverez plus.

— A la pelle ! répliqua-t-il. Aucun député ne manque de courage pour devenir ministre.

Je lui dis que j'avais d'autres curiosités : par exemple de connaître la vie du comité révolutionnaire.

Sur-le-champ il commanda du thé et, se tournant vers moi : « La Macédoine, monsieur, en 1903... »

— Adieu, monsieur, lui dis je, et je me levai.

Il me demanda si je ne voulais pas être accompagné.

— Pourquoi ?

— C'est mieux, en sortant de chez moi.

J'acceptai avec empressement. Depuis quelques jours j'avais envie, moi aussi, d'un estafier. Quand j'appris qu'il me prêterait le sien, j'en eus comme un éblouissement ; je n'aurais su, bien sûr, en choisir un meilleur !

Je descendis l'escalier ; l'inconnu me suivait.

Dans la rue il me laissa prendre cinq pas d'avance, et nous allâmes. Je marchais lentement, pour faire durer le plaisir. D'un trottoir je passais sur l'autre ; puis je m'arrêtais ; puis j'allongeais le pas. Quel dressage! Il était là, toujours, à égale distance. Je m'assis sur un banc, il se figea debout, à bonne portée. J'entrai à la librairie : du dehors, le nez à la vitre, il me surveillait. Enfin on atteignit l'hôtel. J'en franchis la porte et me retournai. Immobile sur le trottoir, il attendait que j'eusse disparu dans l'ascenseur. Je ne pus retenir mon élan et, à travers le carreau, je lui envoyai un baiser.

Le hasard seul vint à mon secours. Il se présenta sous les espèces d'un ex-garçon de restaurant qui rêvait de naturalisation française.

— Je veux retourner à Paris, me dit l'homme ; aidez-moi.

— Alors, service pour service : ce soir, à huit heures, je quitterai l'hôtel en compagnie d'un Macédonien suivi de son garde du corps.

— Mieux vaudrait ne pas fréquenter ces gens-là.

— Vous vous trompez, ils me donnent des gâteaux. J'accompagnerai le Macédonien chez lui, d'où il ne ressortira plus, mais l'ange gardien, lui, regagnera ses pénates. Emboîtez-lui le pas et dites-moi, demain, les lieux que fréquente cet homme.

— Eh ! je peux vous les indiquer tout de suite.

— Quoi ! vous en seriez ?

— Mon frère est conjuré. Si je veux quitter Sofia, c'est qu'ils finiront par m'enrégimenter de force.

— Allons vite, dis-je, je suis pressé ! Quant à votre naturalisation...

Albert LONDRES.

Le conseil général de Constantine exprime sa confiance à M. Laval

Constantine, 22 octobre (*dép. Havas.*)

Le conseil général de Constantine a adopté à l'unanimité la motion suivante :

« Le conseil général renouvelle l'hommage de sa confiance au gouvernement de M. Laval, qui, par une politique de progrès social dans l'ordre et l'union à l'intérieur, de paix à l'extérieur, dans la continuelle recherche des moyens de rapprochement entre les peuples, soutient résolument, avec une préoccupation intransigeante de la sécurité nationale, la cause de la prospérité matérielle et celle de la grandeur morale du pays. »

Attention aux placiers trop ingénieux !

— Mâtin ! dit le juge de paix du V°. Cent cinquante bouteilles d'un coup ! Sans doute, vous êtes ouvrier boulanger et votre métier altère. Cependant...

— Mais je les ai pas bues, monsieur le président ! claironne l'homme à la barre. J'y ai pas ouché, vu qu'on les a refusées à la livraison, ma femme et moi.

— J'entends bien, reprend le magistrat. Seulement, pourquoi les avez-vous commandées ? Car enfin, le bon que me présente votre adversaire porte bien votre signature !

— Je vas vous raconter, monsieur le juge. Ça s'est passé l'autre mois, un soir, à bord de nuit. Moi, j'étais à mon fournil en plein travail. Ça cuisait, je vous en réponds. V'là que d'en haut la patronne me crie : « Hé Louis ! un monsieur vous demande. C'est pressé ! » Quoi qu'il me voulait çui-là, à c'te heure ? Je regarde mon patron. « Vas-y » qu'il me fait en haussant les épaules. Mais, pardi, ça lui plaisait pas que je le plaque au gros du boulot. Je grimpe à la boutique ousqu'un particulier me reluque des pieds à la tête. Oh ! un type bien mis, une grande serviette sous le bras, tenez, dans le genre de çui-là.

— Dites donc, vous, gronde le mandataire du vendeur, tâchez d'être poli !

— Laissez, laissez, fait le juge conciliant.

— Bref, continue le mitron, v'là qu'il me dit avec autorité : « Ah ! vous êtes M. Louis. Tenez, mettez donc votre nom sur cette feuille, là, contre celui de votre femme. — Mais, pourquoi faire ? que je demande. — Oh ! une petite commande de rien du tout. Quelques bouteilles. Une occasion, quoi. — Ah ! que je réponds, vous avez-t-y vu Mélanie ? — Bien sûr, gros malin, sans ça j'aurais pas eu votre adresse. Allons ! signez-moi vite, et vous m'en direz des nouvelles. » Je me gratte la tête. Juste su'l' moment mon patron crie d'en bas : « Louis c'est y pour aujourd'hui ou pour demain ? — Vous voyez, dit l'homme, vous perdez votre temps et moi aussi. Allons. Dépêchez-vous ». Alors j'ai signé, vu que Mélanie avait signé aussi. Vous en auriez fait autant, pas vrai, monsieur le juge ?

— Peut-être, concède le magistrat en souriant. Mais poursuivez...

— En rentrant, je dis à la bourgeoise : « Combien que t'as commandé de vin ? — J'en sais rien, qu'elle fait, vu que le placier m'a indiqué de signer en blanc. Pour le nombre, il devait s'arranger avec toi. » Eh bien ! monsieur le juge, vous le croiriez pas, il m'en a fait porter pour 1.850 francs. C'est-y loyal, je vous le demande...

Non, ce n'est pas loyal. M. le juge de paix en convient et, sans désemparer, il déboute de son action en dommages-intérêts le vendeur par un jugement où il relève les manœuvres dolosives du représentant. M. Louis peut regagner son fournil, l'esprit en paix.

Mais son humble aventure vaut d'être retenue. Il existe, hélas ! de par le monde, bien d'autres M. Louis, braves gens aussi candides et plus timorés, proie quotidienne des placiers peu scrupuleux et qui, menacés d'une citation en justice, consentent à payer, parfois au prix de lourds sacrifices, des commandes extorquées de cette pitoyable façon.

Collision d'autos en Belgique

Un cultivateur français est tué

Bruxelles, 22 oct. (*dép. Petit Parisien.*)

Un grave accident s'est produit chaussée de Tournay, à Pecq. M. Gustave Derick, cultivateur à Frotin-lès-Lille, conduisait une auto dans laquelle se trouvaient sa femme et sa fillette. Soudain sa voiture entra en collision avec un autocamion conduit par M. Delobel, de Leers (Nord).

M. Derick fut projeté sous le lourd véhicule. Quand on réussit à le dégager, il avait cessé de vivre. Sa femme fut sérieusement blessée. La fillette n'a été que légèrement atteinte.

M. Delobel et son frère n'ont que des contusions sans gravité.

Un chef-d'œuvre de l'école italienne aurait été payé 12 fr. 50 en Nouvelle-Zélande

Wellington, 22 octobre (*dép. Havas.*)

On croit avoir reconnu dans une toile en mauvais état, trouvée dans des décombres et achetée pour la modique somme de 2 schillings 6 pence (12 fr. 50), l'*Ecce homo* du maître italien Guido Reni ou une copie de ce tableau par un artiste de grand talent du XVII[e] siècle.

Cette toile a été envoyée à Londres où elle sera soumise à l'examen des experts.

LE TRÉSOR DE L'« EGYPT » SERA BIENTOT RÉCUPÉRÉ

Brest, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Les travaux de récupération de l'or de l'*Egypt* sont maintenant entrés dans une phase émouvante. Dans quelques jours, peut-être, les Italiens verront la réussite couronner leurs efforts. Ils ont déblayé entièrement le plafond de la chambre du trésor. Le découpage est fait également sur tout son pourtour. Reste une dernière résistance : le rivetage du plafond aux parois de la chambre. La dynamite va faire tomber ce dernier obstacle. On ne peut malheureusement faire éclater des explosifs à puissante charge si près du trésor. Il faut procéder avec prudence, d'où nécessité d'effectuer un travail au ralenti. Les Italiens, contrariés d'abord par la houle et la brume, ont pu cependant avancer les opérations d'une façon notable et à moins d'un hasard ou d'une tempête brusque et prolongée, l'or de l'*Egypt* sera bientôt récupéré.

Le conseil de cabinet s'occupera ce matin de l'outillage national

Nous avons annoncé que les membres du gouvernement présents à Paris se réuniraient ce matin en conseil de cabinet, au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Léon Bérard, qui assure l'intérim de la présidence du Conseil en l'absence de M. Pierre Laval.

La délibération sera consacrée particulièrement à la mise au point, entre les divers départements ministériels intéressés, du projet relatif à une nouvelle tranche de l'outillage national, en vue de parer au chômage.

Les relations franco-espagnoles

La signature de l'accord commercial franco-espagnol en préparation depuis de longs mois ne réglera pas toutes les difficultés.

L'Association nationale d'Expansion économique, par l'organe de son président, M. E. Fougère, vient à ce sujet d'adresser au ministre du Commerce une importante lettre dans laquelle elle s'exprime notamment ainsi :

Si l'accord n'intervenait pas dans les tout prochains jours, nous vous demandons d'user du droit qui vous est reconnu de dénoncer, à partir du 22 octobre à échéance de quinze jours, le *modus vivendi* qui règle actuellement les relations économiques de nos deux pays.

Il ne nous paraîtrait pas possible, en effet, de prolonger l'état de choses actuel.

Si l'on considère les échanges franco-espagnols, on est frappé de constater, d'une part, la diminution progressive de nos ventes en Espagne qui ont fléchi de 1.826 millions en 1926 à 1.131 millions en 1930, et d'autre part, l'augmentation considérable des importations espagnoles en France qui ont passé de 1.050 millions en 1926 à 1.508 millions en 1930, en sorte que, non compris les mouvements de capitaux et spécialement les envois de fonds dans leur pays d'origine par les ouvriers espagnols employés en France, la balance de nos échanges, largement créditrice au profit de notre pays en 1926, a été déficitaire en 1930 pour plus de 600 millions.

Ce double phénomène s'est aggravé en 1931 : au 31 août dernier, nos exportations en Espagne ne se chiffraient plus que par 491 millions contre 790 millions au 31 août 1930. Les importations espagnoles en France, au contraire, ont atteint à la fin du huitième mois de la présente année 1.059 millions contre 980 millions pendant la période correspondante de 1930.

L'Association nationale d'expansion économique appelle, d'autre part, l'attention du ministre sur un autre aspect du problème :

Les intérêts français en Espagne sont, à l'heure actuelle, gravement compromis non seulement par les mesures de protection excessives édictées par l'Espagne, mais encore par la législation intérieure d'exception en vigueur dans ce pays.

Quant au statut des entreprises commerciales et industrielles, il a fait l'objet d'une codification en date du 31 décembre 1929 qui consacre notamment l'existence de deux catégories de sociétés : sociétés ordinaires et sociétés dites protégées.

Celles-ci bénéficient de privilèges considérables et, notamment, possèdent seules le droit de soumissionner aux adjudications publiques.

Or ces sociétés ne peuvent compter de personnel français ni dans les organes de direction ni dans les organes d'administration, et le capital social doit être espagnol à concurrence de 75 % au moins.

L'Association conclut, en demandant au ministre de faire donner satisfaction sur tous ces points aux revendications du commerce français.

Un cartel de l'aluminium s'est fondé à Bâle

Bâle, 22 octobre (*dép. Havas.*)

Il vient de se constituer à Bâle une alliance de l'aluminium, société anonyme au capital de 35 millions de francs suisses.

Cette société est fondée par les producteurs d'aluminium français, anglais, allemands, suisses et canadiens ; elle comprend aussi des représentants de quelques usines norvégiennes.

Son but est de développer et d'étendre les débouchés.

Neuf forçats évadés de la Guyane arrivent en barque à la Trinité

Londres, 22 octobre (*dép. Havas.*)

On mande de Port-d'Espagne (Trinité) à l'agence Reuter :

Neuf forçats de la Guyane sont arrivés dans une barque sur la côte nord de l'île de la Trinité. Ce sont : Gaston Benellin, Henri Ovis, Emile Giraud, Antoine Vilair, Clément Pistana, Léon Blanc, Antonio Guarelli, Louis Cuzon, Silva Fastoni.

Giraud et Benellin, épuisés de fatigue, ont dû être transportés à l'hôpital.

M. Maginot assistera à l'inauguration du monument Joffre à Rivesaltes

Perpignan, 22 octobre (*dép. P. Paris.*)

M. Maginot vient d'aviser M. Bertrand, maire de Rivesaltes, qu'il assistera le 22 novembre à l'inauguration du monument Joffre.

Les généraux Weygand, Debeney, Gamelin, Dubois, aide de camp du roi des Belges, et les ambassadeurs de Pologne, de Portugal, de Yougoslavie seront présents à cette inauguration.

Le bilan de la Banque de France

Le bilan de la Banque de France pour la semaine du 9 au 16 octobre 1931 fait ressortir une encaisse or de 62.154.598.359 francs en augmentation de 1.615.360.185 francs sur la semaine précédente.

Les engagements à vue — sur lesquels les billets en circulation figurent pour 81.937.178.765 fr. (en augmentation de 89.997.965 fr. sur la semaine précédente) représentent 112.854.843.175 francs.

La proportion de l'encaisse or, aux engagements à vue, est de 55,07 % contre 54.79 % la semaine précédente.

La proportion fixée par la loi est de 35 %.

LÉGION D'HONNEUR

P. T. T.

Chevalier : M. Marcel Charles, publiciste.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ravivée par l'A. N. des officiers de carrière rendus à la vie civile ; les anciens musiciens du 28° de ligne; les A. C. de la 6° D. I. et ceux des 28°, 228° R. I. et 18° R. I. T.

Conseil de cabinet, à 10 heures, au ministère de l'Intérieur.

Vente de charité : Amitié des aveugles de France, 58, avenue Bosquet.

Expositions : Salon commercial de l'organisation. Parc des expositions. — Rétrospective Degas, orangerie des Tuileries. — Association artistique de la Bourse, place de la Bourse : Salon des surindépendants, 14 h., vernissage. Parc des expositions, porte de Versailles.

Exposition coloniale : 16 heures, salle des fêtes, Cité des informations, conférence-spectacle accompagnée de chants et danses malgaches ; 21 h. 30, salle des fêtes, Cité des informations : « Les nuits coloniales » ; à 10 heures et à 15 heures, congrès des carburants nationaux ; seconde visite de la commission des mandats de la S. D. N., 10 heures, musée des Colonies ; 11 heures, Cité des informations ; 11 heures à 12 h. 45, principaux pavillons des possessions françaises ; 13 heures, déjeuner offert par le commissariat général ; 15 heures, visite des pavillons du Portugal, du Danemark et des Etats-Unis ; 20 heures, dîner offert par M. Ponsot, haut commissaire de la République française pour les Etats de Syrie, du Grand Liban, des Alaouites et du Djebel Druse.

Réunions d'anciens combattants : A. C. et victimes de la guerre de la région parisienne, 20 h. 45, 8, rue Danton. — Union des R. A. T. du génie, 20 h. 30, mairie du 9°.

Concert : Association orchestral des musiciens français (chômeurs), 21 h., Magic-City.

Courses à Maisons-Laffitte, à 13 h. 15.

M. Carde a rendu visite hier matin à M. Albert Lebrun, président du Sénat. Le gouverneur général de l'Algérie a eu, dans l'après-midi, des entretiens avec M. Escallier, directeur du mouvement général des fonds, et M. Villard, directeur du budget et du contrôle financier. Il a également conféré avec MM. Cathala et André Cornu.

Le comité du Syndicat de la presse nord-africaine à Paris, au cours de sa dernière réunion, a adressé à M. Manceron, résident général de France en Tunisie, ses vœux sincères de prompt rétablissement.

M. Abel Faivre a accepté de succéder à Forain à la présidence de la Société des dessinateurs humoristes.

Les Grands Magasins du Louvre signalent qu'en prévision de la Toussaint, ils resteront ouverts le dimanche 25 octobre. Leur clientèle pourra ainsi profiter très largement des occasions extraordinaires qui ont été annoncées par le catalogue spécial pour les journées des 24, 26, 27 octobre.

AUX TROIS QUARTIERS

Boulevard de la Madeleine, du 24 au 31 octobre, vente réclame de lots considérables de tapis d'Orient d'origine : Kairouan algérien, qualité supérieure, en 2×3 et 2 m. 50×3 m. 50, le mètre carré : 120 fr. Salé (Maroc), dessins berbères, teinture végétale, en 2×3 : 990 fr. et 2 m. 50×3 m. 50 : 1.390 fr. Beloutchistan, foyers soyeux, à 315 fr. pièce. Persans anciens, foyers d'environ 2×1 m. 30, provenances variées, trois lots; la pièce 350 fr., 1.000 fr. et 1.400 fr. Chiraz (Perse), environ 2×3, le mq : 380 fr. Kirman Royal (Perse), choix magnifique pour salon, prix sensationnel, le mètre carré : 480 fr. Tang-hung (chinois), affaire incomparable, le mq : 495 fr. Tapis fins de Sennah, Saruk, Férahan, etc., environ 2 m. 10×1 m. 30, valeur réelle 3.000 à 4.000 fr. Exceptionnellement vendu 1.850 fr.

Vendredi et samedi : deux derniers jours de la Semaine des Mouchoirs à LA GRANDE MAISON DE BLANC, place de l'Opéra. De nouvelles séries ont été sacrifiées, notamment : mouchoirs linon, vignettes, pour dames, la douzaine 25 fr., valeur 48 fr. Pour hommes, la douzaine 60 fr., valeur 120 fr. Le cours des matières premières remonte, les prix actuels ne se retrouveront plus.

Nous apprenons qu'un 21° grand prix vient d'être décerné par le jury de l'Exposition Coloniale à l'Urodonal.

Nos félicitations aux Etablissements Chatelain, qui préparent ce célèbre produit.

Les grands magasins suivants : Bazar de l'Hôtel de Ville, Belle Jardinière, Bon Marché, Esders, Galeries Lafayette, Louvre, Palais de la Nouveauté, Pygmalion, Réaumur, Samaritaine, succursale de luxe de la Samaritaine, Sigrand et C[ie] seront ouverts le dimanche 25 octobre toute la journée.

Les grands magasins du Printemps, des Trois Quartiers et de Madelios resteront fermés comme de coutume.

MARIAGE

On nous prie d'annoncer le mariage de Mlle Hélène Guyonvarc'h avec M. Edmond Hue. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Paris, 39, rue de l'Arbalète.

N'HESITEZ PLUS MAINTENANT !

Vous pouviez, il y a quelques semaines encore, hésiter. Vous cherchiez la meilleure et au meilleur prix. Vous l'avez maintenant... la lame 7 o'clock. Aucune lame aussi parfaite ne fut jamais vendue à pareil prix. Pour votre rasoir Gillette. 7 fr. 50 les 5. En vente partout et 3, rue Scribe, Paris.

— *ALLO... ALLO...* Dites donc, Germaine, où aller à Paris pour trouver du bon meuble chic et bon marché ?

— AU BUCHERON, ma chère, 10, rue de Rivoli. Un coup de téléphone : Arch. 36-40 et vous aurez un catalogue épatant... et gratuit, conseil d'amie.

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Provence 99-09

L'administration du ministère de la Guerre sera réorganisée

M. Maginot s'est proposé de simplifier l'organisation intérieure du ministère de la Guerre. Le projet qu'il a conçu, il y a quelques mois, et à la réalisation duquel il a activement travaillé avec les techniciens les plus qualifiés de son département, paraît devoir se trouver au point dans un avenir assez prochain.

Considérée du point de vue administratif, la réforme qui va être réalisée est importante. Il s'agit de supprimer toutes les directions d'armes et de les remplacer par deux chefs de service responsables devant le ministre : un directeur du personnel de qui relèveront les officiers de toutes les armes et un directeur de l'armement et du matériel.

On revient, en somme, à une situation qui a déjà existé et dont on reconnaît aujourd'hui les avantages. Le fait de n'avoir à recevoir que deux directeurs au lieu d'une vingtaine permettra au ministre de donner aux affaires une solution plus rapide et l'intérêt général y gagnera. Le projet à l'étude ne touche en rien aux fonctions du chef d'état-major général de l'armée ni à celles du secrétaire général qui sont maintenues dans leur intégralité.

A Poitiers aussi, on parlait de fraudes commises aux examens du baccalauréat

Après enquête, il s'agit d'un escroc inconnu qui s'était targué faussement de procurer aux candidats, moyennant finances, les sujets proposés

Poitiers, 22 octobre (*d. Petit Parisien.*)

Le bruit courait avec persistance en ville, depuis quelques jours, qu'il y avait eu fraude aux dernières compositions du baccalauréat. On précisait que le directeur d'une institution avait obtenu, moyennant argent, communication des sujets d'examen quelques jours avant les épreuves et qu'il les avait fait répéter tout à loisir par ses élèves. Enfin, autre précision, on indiquait qu'une partie des épreuves du nouveau régime allait être annulée.

Renseignements pris ces bruits sont sans fondement. Une enquête ouverte par les autorités universitaires a établi qu'il n'y avait pas eu fraude et que tout s'était passé normalement. On a su, toutefois, sans qu'on puisse connaître son identité, qu'un astucieux escroc s'était fait fort, dans un café de la ville, de procurer aux candidats les sujets qu'ils auraient à traiter. Il vendit à un certain nombre d'entre eux des sujets qui n'avaient rien de commun avec ceux qui leur furent par la suite soumis. Aucune plainte n'a été déposée contre cet escroc d'un nouveau genre.

M. POMARET A MARSEILLE

Marseille, 22 octobre (*dép. Havas.*)

M. Pomaret, sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, poursuivant son voyage de documentation dans le Midi, a visité aujourd'hui les deux écoles pratiques d'industrie de jeunes gens et de jeunes filles, puis l'école d'ingénieurs de Marseille et enfin l'école supérieure de commerce.



On s'efforce de démasquer les complices de l'espion Toselli

Lyon, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

La police lyonnaise continue à observer une grande discrétion au sujet de l'arrestation de l'espion italien Toselli qui fut appréhendé à la gare de Perrache au moment où il prenait place dans un rapide se dirigeant vers l'Italie. Une perquisition pratiquée dans un hôtel de la rue de la Charité, où Toselli avait séjourné, n'a donné aucun résultat, mais les documents trouvés sur l'espion permettent de croire qu'il a eu des complices dans la colonie italienne de Lyon. Deux inspecteurs de la sûreté générale de Paris continuent l'enquête à Lyon.

Les firmes françaises à l'honneur au concours national de Paris

Une grande manifestation destinée à inciter le public à acheter des produits français aura lieu au gymnase Jean-Jaurès, 87, avenue Jean-Jaurès, les 23, 24 et 25 courant, de 9 heures à 23 heures.

Des fêtes sont prévues à cet effet le 24, sous la présidence de M. Sabatier, président du comité des fêtes de la Ville de Paris, avec le concours de miss France et des reines de France.

L'inauguration officielle aura lieu le 23 à 15 h. 30 par M. Gaston-Gérard, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics et au Tourisme.

NICOLAS

nouvelle qualité

vin rouge de table 9°

2 frs 45 la St Galmier

Votre barbe est française



rasez la avec une LERESCHE la première lame française 1 f. 50

NOUVEAUTÉS de la SEMAINE (22 au 28 Octobre)

LES MEILLEURS AUTEURS ★ LES ÉDITIONS TALLANDIER 75, Rue Dareau, PARIS SONT PARTOUT LES MEILLEURES PRODUCTIONS

LIVRE DE POCHE André Star. UN SOIR DE SPLEEN 0f60

Série romans populaires Gille Cordouan. L'INFERNALE GITANE 2f25

LIVRE NATIONAL Série espions policiers Gabriel Bernard. DOSSIERS SECRETS 1f50

ROMANS CÉLÈBRES Paul de Garros. TRAGIQUES MENSONGES 2f75

GRANDES AVENTURES R. Dessort. AVENTURES D'UN GAMIN DE MONTMARTRE EN AFRIQUE DU NORD 2f25

VOYAGES LOINTAINS J. Clairsange. SUR LA TERRE INTERDITE 2f75

CINÉMA-BIBLIOTHÈQUE (illustré par les films) Anne Osmont. UN SOIR DE RAFLE; E.-L. Fouquet. LA BAGUE IMPÉRIALE 3f50

OUVRAGES VARIÉS P. Loevenbruck. BOUCHES INUTILES 12f

LIBRAIRES et MARCHANDS de JOURNAUX Ayez toujours en magasin les Éditions TALLANDIER (Exclusivité HACHETTE)

ACHETEURS : Vérifiez que votre livre porte bien le nom : TALLANDIER

8. — Feuilleton du Petit Parisien, 23-10-31

LA NUIT DE SANG

grand roman inédit

par

GASTON-CH. RICHARD

PREMIÈRE PARTIE

LE PIÈGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

VI (suite)

Amour...

— Tu étais là ? Raconte-moi ça, Sylvaine !

— Je sortais de ma chambre pour aller prendre mon bain... Ça été épique... Hughes était tout à fait vaseux et avait dû, cette nuit-là, mener une vie de bâton chaise. Une tête ! non une tête ! J'ai calmé papa, mais ça n'a pas été des plus commodes. « Pour rentrer avec une dégaine pareille, tu as dû encore commettre les pires sottises, disait-il. Tu as joué, hein ? Et perdu ? Et tu as bu comme un trou par-dessus le marché ! Pouah ! tu pues l'alcool à plein nez... Et quoi encore, Seigneur ! » Le pis c'est que papa avait raison... Il empoisonnait, et son visage était couleur de plomb ! Sais-tu s'il a joué hier soir et cette nuit ?

— Oui... Je crois qu'il jouait au poker avec Arnault du Pagant, le docteur Ambighios et le gros Isnardi...

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

— Tu es allé jouer, toi aussi ? demanda la jeune fille.

— J'ai fait un petit tour dans les salles du privé.

— Tu m'avais pourtant promis de ne plus y aller !

— Oui... Sylvaine... et j'ai oublié ma promesse... à mon grand dam, d'ailleurs, je te l'avoue humblement.

— Tu as perdu ?

— Trois cents billets.

— Trois cent mille francs ? La moitié de ma dot actuelle ! C'est mal, Hervé, très mal.

— Sylvaine... je t'en prie... C'est cela qui me tarabuste depuis hier... J'ai eu une malchance infernale... Mais c'est fini, maintenant, fini... Je te le jure... Je vais me mettre au travail. J'ai une situation en vue, une situation épatante.

— Dans l'aviation, je parie ?

— Oui, Sylvaine...

— Hervé... Je ne veux pas... Je ne veux pas... On se tue trop souvent dans ce métier-là... Dieu ! que tu me fais de peine, méchant! Moi qui t'aime tant!

— Sylvaine ! Sylvaine chérie...

Jeunes, beaux tous deux, Hervé du Karnoël et Sylvaine de Plohars causaient ainsi, debout sur le court de tennis de la villa « Les Capucines ».

L'orage de la veille avait lavé l'atmosphère. Et le soleil brillant, chaud et doux à la fois éclairait splendidement, dans l'azur, de beaux nuages blancs voguant avec lenteur en escadres sous un souffle de brise.

Du jardin croulant de roses, bleu d'iris et de clématites, fleuri de grosses touffes d'hortensias, des parfums montaient parmi des vols ivres d'insectes, abeilles, papillons, libellules, vibrant et bourdonnant dans la lumière.

Hervé, d'un saut souple et léger franchit le filet qui le séparait de Sylvaine, prit la jeune fille par le bras et dit tendrement :

— Faisons un tour de jardin, veux-tu, bien-aimée ? Laissons le tennis... Nous avons assez joué comme cela pour ce matin. Allons nous promener côte à côte, respirer les parfums des fleurs, écouter les chants des oiseaux. Nous sommes loin... loin... loin... nous deux tout seuls, dans une île enchantée... Il n'y a pas un être vivant à cent lieues à la ronde, pas un sot, pas un méchant... Il y a nous. Il y a toi, ma Sylvaine radieuse. Il y a ta beauté qui sourit au printemps et à l'amour... Il y a tes yeux, où je reflète mes yeux, et ton âme chaste et tendre et belle, source pure où je rafraîchis mon âme... C'est une heure précieuse entre toutes les heures, une heure si belle qu'il nous faut la vivre côte à côte et les mains jointes, en fermant les yeux pour boire le philtre merveilleux de l'amour à la coupe même de l'azur, du soleil et de la vie. Viens, Sylvaine.

— Ensorceleur ! dit Sylvaine, avec un beau sourire... Tiens... voilà ma raquette, va la raccrocher avec la tienne... Et puis, tu m'apporteras mon écharpe...

— Oui mon amour ! dit-il tout bas.

Il lui prit la main, appuya longuement ses lèvres sur le beau bras un peu hâlé de la jeune fille... Puis il courut vers la cabine...

— Les balles ! Les balles, Hervé ! cria-t-elle. Tu oublies les balles !

— Lance-les-moi, veux-tu ?

Elle les ramassa une à une, les lui lança en riant et il les cueillit au vol sans en manquer une !

Tous deux ils sortirent du court grillagé et s'éloignèrent serrés l'un contre l'autre, vers le fond du jardin.

Vêtus de blanc tous deux, grands, l'un et l'autre ils allaient éblouissants dans la lumière. Nu-tête, lui très brun, elle d'un blond fin, légèrement cendré, ils révélaient au ciel leur beauté parfaite et, couple harmonieux et serein, buvaient à pleines lèvres à la source de la jeunesse en fleur, de l'été du soleil, de l'amour, tout ce qui fait la joie de vivre.

Une ombre triste, pourtant, demeurait dans les yeux purs de Sylvaine.

— Pourquoi as-tu joué cette nuit, Hervé ? demanda-t-elle.

— Pour te gagner plus vite, bien-aimée, répondit-il tout bas.

Elle devint vermeille et pencha la tête.

— Et la perte que tu viens de subir ne fera que retarder notre mariage, murmura-t-elle douloureusement. Pourquoi as-tu tenté le destin ?

— Pour essayer de le vaincre ! répondit ardemment Hervé.

Sylvaine frémit délicieusement dans le secret de son cœur, à l'accent de volonté passionnée qui vibrait dans la voix du jeune homme. Elle reprit pourtant :

— C'est lui qui t'a vaincu !

— Pour me faire payer la rançon de ton bel amour, ma Sylvaine. Hier, vois-tu, il me semblait que ma chance me portait... Je me sentais ardent, léger, heureux, et tu étais en moi, dans mon cœur, comme une petite madone, nimbée d'une lumière merveilleuse. Alors j'ai voulu la risquer ma chance. Je suis entré dans le salon avec, au cœur, le sourd frémissement qui me faisait vibrer quand je montais dans mon avion pour la chasse à l'homme et que je pressentais mon inéluctable victoire! Ce sentiment là, qui ne m'avait jamais trompé, Sylvaine, m'a dominé pendant une heure. A dix heures et demie, j'avais gagné trois cent mille francs à lord Elwitt... Cent mille francs encore et j'avais à moi le million exigé par ton père... C'est alors que ma chance a tourné soudainement... J'ai reperdu tout mon gain, plus cent mille francs, quand Arnault du Pagant est venu jouer en pariant contre ma veine... C'est lui, je le sais, j'en suis sûr, qui m'a ensorcelé, avec ses yeux froids aux regards fins et méchants... Il s'en est allé quand lord Elwitt a lâché la partie, et j'ai senti de nouveau que ma chance revenait... C'est pourquoi j'ai tenu devant Garaugeon. J'ai commencé par regagner... A onze heures, j'étais battu et à demi ruiné. C'est alors que je me suis arrêté... Voilà ! tu sais tout, Sylvaine ! Ce n'est pas pour *jouer* que je me suis aventuré comme je l'ai fait. J'ai joué pour me *battre* contre la destinée. Elle m'a eu, cette fois... Elle ne m'aura plus, jamais, du moins pas sur le champ de bataille d'un tapis vert de casino... Je la courrai autrement, voilà tout...

— Que veux-tu dire, Hervé ? demanda la jeune fille.

— Candelot m'a proposé de piloter son superhydravion *Hippogriffe* pour la traversée du Pacifique.

— Hervé ! Je t'en supplie !... Tu ne vas pas accepter, Hervé ?

— Ecoute-moi... chérie...

— Non ! Je ne veux pas ! Je mourrai d'épouvante. Promets-moi...

— Sylvaine! Sois raisonnable! Ecoute-moi, durant cinq minutes, avec calme, avec sang-froid... Tout notre avenir, notre bel avenir d'amour, de bonheur, de fortune tient peut-être dans ces cinq minutes-là ! Tu veux bien m'entendre ?

Il parlait doucement, tendrement...

Sylvaine releva ses beaux yeux purs pleins d'angoisse et de secret émoi, vers Hervé. Il lui sourit. Il la berça câlinement dans ses bras. Et le regard loyal et franc de ses yeux d'un brun doré mit une clarté divinement apaisante dans l'âme de la jeune fille.

— Je t'écoute, chéri ! dit-elle tout bas.

— Il me faut lui donner une réponse avant trois jours. J'hésitais, non pour moi, mais pour toi, pour ta paix, pour ta sérénité. Je ne puis plus hésiter, maintenant... Je répondrai donc oui !

Sylvaine eut un gémissement. Et deux grosses larmes, perlant sous ses paupières, coulèrent sur ses joues. Hervé reprit en hâte :

— Ne pleure pas, ne te désole pas... L'engagement est... je veux dire sera valable pour six mois. Les appointements ne sont pas très élevés, mais il y aura des primes, plusieurs prix très importants, dont l'un est de vingt-cinq mille dollars... Le million exigé sera vite gagné, crois-moi, et après une telle performance, je quitterai l'aviation pour me consacrer à toi, rien qu'à toi, chérie...

Elle trembla, blottie dans ses bras...

— Mais quels dangers ! soupira-t-elle. Si tu te perdais dans les flots... J'en mourrais, Hervé.

— Je ne me perdrai pas, Sylvaine. L'*Hippogriffe* est un magnifique appareil très sûr. Et puis, enfin, il n'est pas question de survoler le Pacifique d'un seul élan, de San-Francisco à Tokio sans toucher terre ! Je volerai de San Francisco à Honolulu; des îles Hawaï je descendrai vers la Nouvelle-Guinée, puis, de là, je gagnerai Manille et enfin le Japon... Si tout va bien à bord, je filerai de Tokio à Irkoutsk, d'Irkoutsk à Moscou et de Moscou à Paris. Cinq mois de travail à l'entraînement et cent quatre-vingts heures de vol. Et dans un an au plus, j'aurai ma Sylvaine à moi tout seul, avec une belle petite fortune et de quoi assurer un bel avenir à... à... nos babies, chérie ! Alors, c'est dit ? Je réponds oui ?

Elle hésitait encore, craintive...

— Je ne puis pas répondre non, chérie ! dit-il enfin. Mon honneur, ma réputation, ma valeur sont en jeu. On me mobilise pour un combat dont ma Chimène, à moi, est le prix adorable et secret, mais on me mobilise aussi pour une compétition dont l'aviation française doit sortir victorieuse. Je ne puis pas plus refuser de partir, pour m'aligner pacifiquement, contre nos rivaux que je ne pourrais le faire s'il s'agissait, en temps de guerre, de repartir...

— Oh ! tais-toi ! dit-elle... Tais-toi...

Une voix lointaine s'éleva, dans le silence frémissant, plein des mille bourdonnements de la vie...

— Hervé ! Sylvaine ! Où êtes-vous ? criait-elle.

— C'est maman qui nous appelle ! dit Sylvaine en se dégageant des bras d'Hervé. Allons vers elle, m'ami...

— Réponds-moi, Sylvaine... Est-ce oui ?

— Oui ! dit-elle vaincue.

— Chérie...

Il la reprit dans ses bras, et cette fois, un baiser les unit, plein de délices, d'inquiétudes, de tendresses, d'amour, plein aussi d'une déchirante sensation d'adieu...

— Hervé ! Sylvaine ! reprenait la voix, plus proche.

— Vite ! courons ! dit la jeune fille en prenant Hervé par la main. Voilà nous arrivons maman ! cria-t-elle à son tour.

Ils se prirent à courir, la main dans la main, comme deux enfants, dans la splendeur fleurie du grand jardin ensoleillé.

(*A suivre.*)

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES et TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du *Petit Parisien* et du *Times*

M. LAVAL AUX ETATS-UNIS

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

La question des dettes

La première est celle des dettes qui, depuis l'application du plan Hoover, se trouve liée à l'affaire des réparations. Or, encore que reposant sur des indications forcément hâtives, notre impression personnelle est que son règlement soulèvera de sérieuses difficultés.

Les milieux officiels semblent unanimes à estimer nécessaire de faire quelque chose, vite, pour les raisons déjà données de la venue de la ratification du moratoire des dettes devant le Sénat, en décembre, et le renouvellement des crédits à l'Allemagne, en janvier.

Mais quoi faire ? La revision des dettes parait impossible, car elle entrainerait la réunion d'une conférence de tous les Etats intéressés, ce qui réclamerait une longue et délicate préparation diplomatique et poserait la question de la capacité de paiement sur laquelle l'entente est difficile. Il y aurait, en effet, dans l'application de ce principe, jamais abandonné ici, une véritable prime aux Etats imprévoyants et dépensiers dont les finances sont dans le gâchis.

D'autre part, la suppression des dettes rencontrerait une opposition certaine au Sénat de Washington et si on émettait, en outre, la prétention de passer l'éponge complète sur les réparations, cela provoquerait fatalement celle de la France qui désire voir maintenir le paiement par l'Allemagne de la tranche inconditionnelle, dussent ces paiements se faire en réparations en nature.

Pour triompher des obstacles de toute espèce, on parait avoir songé, dans certains milieux américains, à l'application d'un moratoire prolongé sur quatre ou cinq ans et qui porterait sur la moitié seulement du montant des dettes.

On éviterait ainsi les résistances d'ordre parlementaire, mais on voit la complexité du problème.

Les armements

Pour la réduction des armements, dont chacun se préoccupe ici, on semblerait vouloir faire quelque chose dans la voie du pacte consultatif, mais la reconnaissance de l'agresseur, que les Etats-Unis entendraient se réserver pour abandonner le droit au commerce, risque d'entraîner très loin.

Coopération

En revanche, la question de la coopération, au sens large du mot, entre les deux pays, et principalement pour le maintien de l'étalon or, parait pouvoir fournir un terrain immédiat à un accord. Il faut reconnaître que, même réduit à une déclaration sur ce point et à l'atmosphère de cordialité indiscutable qu'a créée le voyage de M. Laval, cet accord aurait été d'une grande utilité.

Albert JULLIEN.

UN MESSAGE AU PEUPLE AMERICAIN

New-York, 22 octobre (*dép. Havas.*)

M. Pierre Laval a adressé au peuple américain le message suivant :

De l'Ile-de-France, je suis heureux d'adresser mon salut le plus cordial au peuple américain.

La grande et vive amitié qui unit nos deux pays sera fortifiée, j'en suis sûr, par les entretiens que je dois avoir avec le président Hoover.

Je souhaite qu'une coopération toujours plus étroite entre les Etats-Unis et la France facilite la solution des difficultés que le monde éprouve en ce moment.

Les gouvernements doivent travailler à vaincre la misère et à rétablir la prospérité. Ils doivent se consacrer sans répit à consolider la paix. C'est pour prendre ma part de cette noble tâche que je quitte mon pays et viens conférer avec le président de la grande République amie.

TÉLÉGRAMMES A M. LAVAL

DU CONSEIL GENERAL D'ALGER

Alger, 22 octobre (*dép. Petit Parisien*)

Au cours de la séance d'ouverture de la session d'octobre, après la réélection à la présidence de M. Duroux, sénateur, le conseil général d'Alger a voté à l'unanimité l'adresse suivante à M. Pierre Laval, transmise aussitôt au président du Conseil, à bord de l'*Ile-de-France :*

« Le conseil général d'Alger, préoccupé par la crise économique grave que traverse le monde et qui met en jeu la solidarité internationale, adresse à l'unanimité à M. Pierre Laval, président du Conseil, ses vœux de succès pour la mission qu'il va accomplir en Amérique. »

Cette motion, avant d'être présentée par M. Franchi, avait reçu l'approbation des quatre parlementaires du département, MM. Duroux, sénateur ; Mallarmé, ancien ministre ; Laquière et Ricci, députés.

DU GOUVERNEUR DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

A bord de l'*Ile-de-France*, 22 oct.

M. Pierre Laval a reçu le radiotélégramme suivant du gouverneur de Saint-Pierre-et-Miquelon :

« Au moment où vous passez dans nos parages je me fais un devoir de vous adresser les hommages respectueux de la population si patriote de l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon et des vœux ardents pour le succès de la haute mission que vous allez accomplir pour accroître encore le prestige et la grandeur de la mère-patrie, vers laquelle nos pensées sont toujours tendues, dans un sentiment de profond attachement. »

M. Laval a répondu:

« Votre télégramme m'apportant les hommages et les vœux de l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon m'a profondément touché. Je trouve dans votre pensée patriotique un précieux réconfort pour accomplir ma mission. »

Une importante séance au conseil de la S. D. N. en vue du règlement du conflit sino-nippon

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

D'une part le Japon a dit et répète :

« Je ne veux porter aucune atteinte à l'intégrité territoriale de la Chine ; j'ai été entraîné à des actes que j'ai expliqués, je voudrais pouvoir les faire cesser. Ces territoires où j'ai des troupes, je suis prêt à les évacuer.

Je n'ai que le souci de la sécurité de mes ressortissants et de leurs biens. Du jour où des garanties m'auront été données à ce point de vue, je suis prêt à faire partir mes troupes. »

Tel est le langage du Japon, je crois l'avoir traduit fidèlement.

D'autre part, le représentant de la Chine déclare :

« Des garanties de sécurité pour les personnes et les biens, nous comprenons ces demandes et nous sommes prêts à les donner ; nous avons étudié et nous étudierons encore les meilleurs moyens de donner des garanties à cet égard et nous sommes pour cela à la disposition du conseil tout entier. »

Notre collègue représentant la Chine va jusqu'à dire : « Nous serons à la disposition du conseil tout prêts même à emprunter à sa bienveillante autorité pour nous faciliter les choses. »

Voilà, messieurs, quelle est la position du problème.

Nous ne nous sommes pas rebutés, nous avons cherché et finalement nous sommes arrivés à l'unanimité des membres du conseil — en dehors de nos deux collègues intéressés — à mettre sur pied un projet de résolution qui va vous être présenté.

Ce projet n'est pas ce qu'on peut appeler un projet *ne varietur*, il est susceptible d'être amélioré.

Dans d'autres circonstances, le conseil a discuté des projets de résolution et, après un effort de bonne volonté de part et d'autre, a fini par se mettre d'accord et à régler d'une manière satisfaisante le problème dont il était saisi. J'espère que cette fois-ci il en sera de même.

Ce langage simple et direct fit sur l'assistance une grande impression. Toutes les personnes présentes savaient, en effet, le rôle décisif qu'a joué depuis quinze jours M. Briand; la peine qu'il s'est donnée pour réparer les erreurs commises en septembre et pour convaincre les deux parties, la patience, la ténacité dont il a fait preuve, l'extraordinaire effort physique qu'il a fourni, le courage avec lequel il a assumé presque seul la conduite des négociations, cela dans une atmosphère empoisonnée, qui contrastait passablement avec le ton ordinaire des discussions de Genève, la haute impartialité qu'il a montrée, et à laquelle Chinois et Japonais rendent un égal hommage. Aussi le silence se fit-il plus profond encore lorsque le représentant de la France donna lecture du projet de résolution dans lequel il a fixé, d'accord avec ses collègues, les conditions du règlement.

Malgré les observations formulées en fin de séance par M. Yoshizawa qui affirma, dans une longue déclaration, qu'il ne pouvait accepter la fixation d'une échéance précise pour le retrait des troupes, on conserve donc l'espoir, dans les milieux du conseil, que le gouvernement de Tokio finira par accepter avec quelques réserves les conditions de la résolution qui lui est soumise.

L'adhésion de la Chine étant certaine, l'unanimité exigée par l'article 2 du pacte serait ainsi réalisée et grâce à l'action personnelle de M. Briand, l'autorité du conseil, qui parut un moment compromise, s'en trouverait grandement fortifiée.

LE PROJET DE RESOLUTION

Voici le texte du projet :

Le conseil, comme suite à sa résolution du 30 septembre, constatant que, en plus de l'appel fait par le gouvernement chinois en vertu de l'article 11 du pacte, l'article 2 du pacte de Paris a été invoqué par un certain nombre de gouvernements :

1° *Rappelle les engagements pris par les deux gouvernements dans la résolution du 30 septembre, notamment la déclaration du représentant du Japon, selon laquelle son gouvernement poursuivra, aussi rapidement que possible, le retrait de ses troupes pour les ramener dans la zone du chemin de fer dans la mesure où la sécurité de la vie des ressortissants japonais et la protection de leurs biens seront effectivement assurées, ainsi que la déclaration du représentant de la Chine selon laquelle son gouvernement assumera la responsabilité de la sécurité des ressortissants japonais et de la protection des biens leur appartenant en dehors de ladite zone, ce qui implique de la part du gouvernement chinois l'engagement d'assurer une protection effective aux ressortissants japonais résidant en Mandchourie;*

2° *Rappelle, en outre, que les deux gouvernements ont donné l'assurance qu'ils s'abstiendront de toutes mesures susceptibles d'aggraver la situation; qu'ainsi ils sont tenus de s'abstenir de toute politique ou action agressive et doivent prendre les mesures propres à mettre fin à toute agitation hostile;*

3° *Rappelle la déclaration du représentant japonais, selon laquelle le Japon n'a aucune visée territoriale en Mandchourie; constate que cette déclaration est conforme aux termes du pacte de la Société des nations, ainsi que du traité des neuf puissances dont les signataires se sont engagés « à respecter la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale et administrative de la Chine » ;*

4° *Convaincu que l'exécution de ces assurances et de ces engagements est essentielle pour le rétablissement des relations normales entre les deux parties :*

a) *Demande au gouvernement japonais de commencer immédiatement et de poursuivre progressivement le retrait de ses troupes à l'intérieur de la zone du chemin de fer, afin que le retrait complet puisse être effectué avant la prochaine réunion du conseil ;*

b) *Demande au gouvernement chinois, en exécution de l'engagement qu'il a pris d'une manière générale en ce qui concerne la protection de la vie et des biens des ressortissants japonais en Mandchohurie, d'adopter en vue de la prise en charge du territoire évacué toutes dispositions propres à assurer la sécurité de la vie des ressortissants japonais qui y résident et la protection de leurs biens; invite en outre le gouvernement chinois à attacher aux autorités chinoises désignées à ces fins des représentants d'autres puissances, afin que ceux-ci puissent suivre l'exécution des dispositions dont il s'agit ;*

5° *Recommande aux gouvernements chinois et japonais de désigner immédiatement des représentants pour régler les détails d'exécution de l'évacuation et de la prise en charge des territoires évacués, afin que ces opérations puissent s'accomplir de façon régulière et sans retard ;*

6° *Recommande aux gouvernements chinois et japonais d'entamer, dès l'achèvement de l'évacuation, des négociations directes sur toutes les questions en suspens entre eux, notamment sur celle qui résulte des derniers événements et celles qui ont trait aux difficultés dues à la situation du chemin de fer de Mandchourie.*

A cette fin, le conseil suggère aux deux gouvernements de constituer une commission de conciliation avec quelque autre organisme permanent du même ordre ;

7° *Le conseil décide de s'ajourner au 16 novembre, date à laquelle il procédera à un nouvel examen de la situation, mais autorise son président à la convoquer à une date antérieure s'il l'estime opportun.*

UN TELEGRAMME DES ETUDIANTS A M. BRIAND

M. Jean Dupuy, secrétaire général de la Fédération universitaire internationale pour la S. D. N., a adressé à M. Aristide Briand la lettre suivante, au nom des grandes organisations internationales d'étudiants, groupant deux millions d'étudiants:

Au nom des organisations internationales d'étudiants soussignées, représentant les jeunesses universitaires du monde, de toutes convictions, de toutes races, de toutes confessions, vivement émues par les hostilités sino-japonaises, nous exprimons notre confiance au conseil de la S. D. N. pour que, par une action rapide et énergique dont l'efficacité s'est déjà fait sentir, le conseil ramène une atmosphère de paix et rétablisse complètement la confiance nécessaire à un heureux aboutissement de la conférence du désarmement. Les organisations soussignées, réunissant deux millions d'étudiants, désirent absolument que soit maintenue la foi en la Société des nations, afin que les jeunes générations puissent préparer leur avenir avec sécurité et confiance.

Confédération internationale des étudiants, Entr'aide universitaire internationale, Fédération internationale des femmes diplômées des universités, Fédération universitaire internationale pour la S. D. N., Union mondiale des étudiants israélites.

Bruit de proche démission de M. Staline en U. R. S. S.

Riga, 22 octobre (*dép. Havas.*)

On apprend que des bruits circulant à Moscou et permettant d'envisager la démission possible de M. Staline, secrétaire général du parti communiste de l'U. R. S. S., auraient provoqué une grosse émotion dans les milieux soviétiques. Cette démission surviendrait à la suite de difficultés financières contre lesquelles luttent les Soviets.

Une réunion du bureau politique du parti communiste a eu lieu au Kremlin. M. Staline présidait la réunion, à laquelle assistaient également M. Rozenholz, commissaire pour le Commerce avec l'étranger, et M. Piatakoff, directeur de la banque soviétique d'Etat.

D'après des nouvelles parvenues à Riga, l'influence de M. Staline aurait diminué depuis deux mois depuis le retour de M. Molotoff, président du conseil des commissaires du peuple qui, après être rentré de congé, s'opposa aux méthodes de M. Staline.

M. Molotoff, qui possède une influence prépondérante dans les associations professionnelles, voudrait voir restituer au président du conseil les prérogatives qu'il possédait du temps où Lenine occupait ce poste.

Un accord germano-belge sur les importations de houblon

Bruxelles, 22 octobre (*dép. Havas.*)

La culture du houblon subit actuellement, dans plusieurs pays, une crise sérieuse. En Belgique, notamment, au cours de ces dernières années, l'importation a augmenté sensiblement. Des pourparlers ont été engagés récemment à ce propos, sur l'initiative de l'Allemagne entre ce pays et la Belgique. En vertu de l'accord intervenu, les deux pays reprennent leur liberté tarifaire en cette matière.

La Belgique a, d'autre part, la faculté de réglementer les importations du houblon étranger, de manière à empêcher la désorganisation de son marché.

Alors qu'en 1930, l'importation du houblon allemand était de 17.000 quintaux, cette quantité peut être réduite à 8.500 quintaux pour les années suivantes. Des négociations s'engageraient ultérieurement avec d'autres états.

Les remboursements britanniques à la Banque fédérale de New-York

Londres, 22 octobre (*dép. Petit Paris.*)

Un message British United Press de New-York signale que, d'après le bulletin publié aujourd'hui par la Federal Reserve Bank de New-York, les obligations de la Banque d'Angleterre payables en devises étrangères ont été déjà réduites de 87.411.000 dollars.

La Banque d'Angleterre a pu recueillir les fonds suffisants pour rembourser les quatre cinquièmes environ du crédit de 125 millions de dollars à 90 jours obtenu le 1er août dernier de la Federal Reserve Bank pour soutenir la livre.

Une grosse banque roumaine en difficulté

Bucarest, 22 octobre (*dép. P. Parisien.*)

Le ministre des Finances a ordonné la fermeture jusqu'à samedi des guichets de la banque Marmorosch Blank, dont trois administrateurs ont donné leur démission.

Tous les retraits de dépôts ainsi que tous les paiements exigés hier à la banque Blank ont été honorés.

Etant donné la clôture de la banque Blank, des mesures ont été prises pour que les autres banques puissent faire face à toutes les demandes de restitution de dépôts qui pourraient se produire aujourd'hui.

La place est incertaine et marque une nervosité accentuée.

Rome. — Vingt-quatre maisons ont été détruites par un incendie, à Cavrasto.

Des motions de défiance rejetées à la Diète prussienne

Berlin, 22 octobre (*dép. Havas.*)

Malgré l'absence du président du Conseil de Prusse, M. Otto Braun, et de nombreux membres influents de la coalition gouvernementale, la Diète prussienne a repoussé cet après-midi, par 225 voix contre 195, les motions de défiance de l'opposition.

La consolidation du cabinet prussien exercera une influence favorable sur le gouvernement du Reich, et la politique de redressement du Reich se trouve ainsi indirectement approuvée par le plus grand des parlements locaux.

LE PROFESSEUR CALMETTE IRA-T-IL ATTESTER A LUBECK L'INNOCUITÉ DE SON VACCIN ?

Lübeck, 22 octobre (*dép. Havas.*)

A l'audience de ce matin, le défenseur du professeur Deyoke a invité le tribunal à faire une enquête sur les résultats de l'application du B. C. G. dans la ville de Pernick, en Bulgarie, où, d'après les informations qu'il a recueillies, des nourrissons seraient morts des suites du traitement par le B. C. G. Il a demandé que le tribunal entendît le médecin bulgare qui s'est occupé de ces nourrissons.

L'avocat du docteur Alstaedt a demandé, immédiatement après, que le professeur Calmette soit cité comme témoin, afin de venir témoigner à Lübeck que le B. C. G. n'est pas dangereux.

Ces déclarations des deux avocats ont causé une vive émotion parmi l'assistance.

Le docteur Frey menace, si on convoque le professeur Calmette, d'élargir l'accusation en demandant à ce dernier si son vaccin a été convenablement appliqué à Lübeck. Il fait ressortir la technique délicate employée en France et dont les inculpés n'ont pas eu la moindre notion.

Le tribunal décide alors de délibérer sur les diverses motions, en particulier sur la convocation du professeur Calmette.

M. Paul Doumer assiste à la représentation de la « Symphonie exotique » au théâtre des Champs-Elysées

M. Paul Doumer, président de la République, a assisté hier soir au théâtre des Champs-Elysées à une représentation de gala au cours de laquelle fut donnée la *Symphonie exotique*, le film de M. Alfred Chaumel et de Mme Geneviève Chaumel-Gentil, partition de M. Jean Rivier.



Mlle Lorcia

M. Doumer fut reçu au seuil du théâtre par MM. Léon Bérard, vice-président du Conseil, ministre de la Justice, Mario Roustan, ministre de l'Instruction publique, et Piétri, ministre du Budget.

Parmi l'assistance extrêmement brillante, on remarquait de nombreuses personnalités parisiennes, et la *Symphonie exotique*, merveilleux documentaire, qui nous permet de faire le tour du monde en quatre-vingts minutes, fut applaudi comme le mérite une semblable production.

Le programme comportait également *la Péri*, le célèbre ballet de Ducasse, ravissant conte oriental qui s'harmonisait parfaitement à l'exotisme du film. La Péri était Mlle Suzanne Lorcia, l'étoile de l'Opéra, dont le succès a été considérable.

SUR LE THÉATRE LOCAL DES DIFFICULTÉS

Changhaï, 22 octobre.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

Le gouvernement de Nankin a envoyé aujourd'hui l'ordre aux autorités chinoises de Changhaï, de Tchinkiang et de Nankin de faire cesser les manifestations antijaponaises lorsquelles ont un caractère illégal, notamment d'interdire aux comités antijaponais de frapper d'amendes et de séquestrer les marchands qui vendent des produits japonais.

Cette décision a été prise à la suite d'une intervention des autorités de la concession internationale de Changhaï.

Dans les milieux officiels de Tokio on se déclare optimiste au sujet des négociations avec la S. D. N., en dépit de l'impression fâcheuse provoquée à Genève par la note envoyée à M. Yoshizawa.

Tokio estime que, dans un ou deux jours, tout ira bien et qu'une formule acceptable pour tous a été trouvée, laquelle ne peut être encore divulguée.

Incidents et escarmouches en Mandchourie

De nouveaux incidents et combats sont signalés en Mandchourie. Les Japonais annoncent que 2.000 soldats chinois ont pénétré, entre Teshingtai et Manshishan, dans la zone japonaise du Sud-Mandchourien et livrent un combat acharné aux détachement japonais. Des renforts nippons partent de Moukden.

Les Japonais annoncent que plusieurs avions de reconnaissance ont été soumis à un feu violent de la part des troupes chinoises du Heilungkiang, à Shuangkiang, et que ces avions ont dû lancer plusieurs bombes pour faire cesser le feu. Le consul japonais à Tsitsikhar a protesté auprès du gouverneur de la province de Heilungkiang.

Les Chinois se plaignent, disant que des avions ont lancé cinq bombes sur le chemin de fer de l'Est-Chinois, au nord de Tchangtchoun, et six bombes sur la voie ferrée dans la région de Taonan. Ils insistent sur la présence à Moukden du prince Koung, de la famille impériale mandchoue, qui habite au grand hôtel japonais de Yamato. Ils accusent les Japonais de vouloir créer un empire de la Mandchourie indépendante.

Les Japonais annoncent qu'une grande ferme nipponne de la région de Jung-Liao a été attaquée par deux cents bandits qui ont tué douze Japonais. Une centaine de Coréens sont manquants.

Nankin et Canton continuent à négocier

La question de la constitution du nouveau gouvernement national passe actuellement en Chine, au premier plan, avant même le conflit avec le Japon.

Le général Tchang Kaï Chek est arrivé ce matin, par avion à Changhaï et a eu une conférence d'une heure avec Hou Han Mun, Wang Ching Wei, Sunfo et quelques autres chefs cantonais.

Le général Tchang Kaï Chek aurait déclaré qu'il fallait que chacun oublie ses griefs, que toute conférence était inutile et que ces messieurs pouvaient venir à Nankin et s'attribuer toutes les fonctions gouvernementales qu'ils jugeraient bon de prendre.

Hou Han Min et les Cantonais auraient répondu qu'ils iront à Nankin seulement quand la menace de danger imprévu pour leur sécurité personnelle aura été écartée et quand ils auront la certitude que les réformes démocratiques qu'ils proposent pourront être appliquées.

Le général Tchang Kaï Chek est reparti à 17 heures pour Nankin.

Les deux divisions modèles instruites par des conseillers militaires allemands qui stationnaient à Nankin ont quitté la capitale pour aller occuper des points stratégiques ainsi que d'autres divisions modèles appartenant à Tchang Kaï Chek.

La garnison de Nankin est constituée par les deux brigades cantonaises du général Cheg Ming Chou qui, alors qu'il était gouverneur de Canton et ami de Tchang Kaï Chek, avait été renversé par l'actuel gouvernement cantonais et avait rejoint Tchang Kaï Chek avec ses deux divisions.

Cheng Ming Chou s'est maintenant fait le médiateur entre Canton et Nankin et il a été nommé gouverneur de la région de Changhaï à Nankin.

G. MORESTHE.

Trois ouvriers asphyxiés à Berlin

Berlin, 22 octobre (*dép. Havas.*)

Un grave accident s'est produit aujourd'hui dans une usine de produits chimiques azotés de Trotsberg, en Haute-Bavière.

Trois ouvriers sont morts asphyxiés.

Bucarest. — Le conseil de cabinet, présidé par le roi, qui devait avoir lieu samedi, a été ajourné à lundi prochain.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

Jugements correctionnels

Le tribunal correctionnel de Vervins a condamné à six mois de prison Maurice Blanquin, vingt-trois ans, manouvrier à Buironfosse, qui, par jalousie, avait blessé d'un coup de couteau à la tête sa campagne, Germaine Hosselet, qui menaçait de le quitter.

— Une peine de cinq mois de prison a également été infligée au journalier Gaston Fanielle, vingt-cinq ans, demeurant au Grand-Verly, qui, étant ivre, avait frappé sa mère de plusieurs coups de couteau.

SAINT-QUENTIN. — Pour le troisième tour de la Coupe de France, l'Olympique Saint-Quentinois sera opposé dimanche au S.C. Choisy sur le terrain de ce dernier.

EURE-ET-LOIR

BOUVILLE. — A son retour de Chartres l'ouvrier yougoslave Mark Rados s'aperçut qu'en son absence, qu'on lui avait volé ses économies.

CHARTRES. — La gendarmerie a arrêté le manœuvre Charles Sabatier et l'ouvrier boulanger Pierre Janvier, qui avaient escroqué plusieurs personnes charitables en leur racontant une histoire imaginaire. Tous deux ont été écroués.

CHASSANT. — Dimanche, à 15 heures, à l'école, le maire fera une causerie sur l'électrification des hameaux. Il sera procédé ensuite à la création d'un syndicat communal de défense contre les ennemis des cultures.

OISE

Un incendie ravage deux fermes

Un incendie s'est déclaré l'autre nuit à Hétoménil dans les dépendances de la ferme Petit. Le feu s'étendit bientôt à des bâtiments voisins appartenant à M. Warmé, agriculteur. Les récoltes ont été la proie des flammes. On dut faire appel aux pompiers de plusieurs communes environnantes. Les dégâts sont très élevés. On ignore les causes de ce sinistre.

Mort subite du maire de Chantilly

M. Albert Joly, maire de Chantilly, est mort subitement hier matin. Un peu avant 10 heures, il était descendu dans sa cave visiter la chaudière du chauffage central. C'est là qu'une crise cardiaque le terrassa. M. Joly était âgé de soixante-cinq ans.

Un motocycliste se blesse dans une chute

On a découvert à Grandvilliers, sur la route de Daméraucourt, gisant inanimé et ensanglanté auprès de sa motocyclette brisée, M. Marceau Caron, vingt-deux ans, agriculteur à Agnières (Somme). Le blessé a été transporté dans une clinique où son état a été jugé désespéré.

La croix du docteur Parmentier

Les membres de la Société archéologique et historique de Clermont avaient organisé hier, à l'hôtel de ville, une manifestation de sympathie en l'honneur de leur distingué président, le docteur Parmentier, à l'occasion de sa récente nomination comme chevalier de la Légion d'honneur.

M. Rousselot, sous-préfet de Compiègne, délégué par la chancellerie, décora officiellement le nouveau chevalier et lui remit la croix en brillants que lui offraient ses amis. M. Swynghedauw, maire, rappela les éminents services rendus comme médecin par le docteur Parmentier ; puis l'abbé Paillard, secrétaire de la société, retraça les nombreux et savants travaux du président.

Très touché, le docteur Parmentier a remercié les assistants de cette manifestation de sympathie.

ACHY. — Les époux Albert Lefèbvre, qui avaient profité d'une absence de leur voisine, Mme Lecomte, pour cambrioler sa maison, ont été condamnés, le mari à six mois de prison, la femme à quatre mois de la même peine par le tribunal correctionnel de Beauvais.

MERU. — Un camion automobile transportant des bestiaux, appartenant à M. Ban, habitant la Patte-d'Oie-d'Herblay (S.-et-O.) a pris feu sur la route d'Amblainville. Bientôt le réservoir à essence fit explosion. On ne put sauver que quelques-uns des animaux.

VERBERIE. — A la suite d'un dérapage, un motocycliste, M. Charles Rigaud, quarante-neuf ans, demeurant à Paris, 33, boulevard Murat, fait une chute. Blessé grièvement à la tête, il a été transporté à l'hôpital de Senlis.

SEINE-ET-MARNE

Un témoin arrêté à l'audience pour outrages

A l'audience du tribunal correctionnel de Melun, où se jugeait une affaire de menaces sous conditions, un témoin, Mme veuve Louise Latour, cinquante-cinq ans, demeurant à Ozouer-le-Voulgis, adressa à la femme de l'inculpé des propos outrageants. Amenée immédiatement à la barre, Mme Latour a été condamnée, pour délit d'audience, à vingt-quatre heures de prison et écrouée à la maison d'arrêt.

Un rabatteur est grièvement blessé par un chasseur maladroit

Au Châtelet-en-Brie, un jeune manœuvre de seize ans, M. Camille Foucher, qui accompagnait des chasseurs comme rabatteur, a été atteint à l'œil gauche par un coup de feu parti accidentellement de la carabine de M. Claude Israël, dix-sept ans, courtier au tribunal de commerce, demeurant chez ses parents, à Paris, 23, rue Eugène-Carrière. M. Foucher a dû subir l'ablation de l'œil.

On arrête un charretier qui causa l'incendie d'un hangar

Un incendie s'est déclaré l'autre nuit, au hameau de Bobelins, commune de Montdauphin, dans un vaste hangar rempli de récoltes et de matériel appartenant à M. de Ryck. Les pompiers, accourus, n'ont réussi à grand'peine qu'à préserver les constructions voisines. Les dégâts dépassent 50.000 francs.

A la suite de leur enquête sur les causes de ce sinistre, les gendarmes ont arrêté le charretier Henri Richon, sans domicile fixe, qu'on avait vu rôdant autour du hangar. Il a reconnu avoir jeté dans la paille une allumette non éteinte avec laquelle il venait d'allumer sa cigarette.

Une auto heurte un camion

Sur la route nationale, à Mormant, une automobile conduite par M. Louis Regouby, épicier à Noisy-le-Sec, a heurté un camion à l'arrêt dans lequel des cantonniers chargeaient du matériel. Le conducteur du camion, M. Albert Dherbe, vingt-neuf ans, domicilié à Ozouer-le-Repos, a été sérieusement contusionné à l'œil gauche et aux jambes.

Auteur d'une agression un Polonais est sévèrement corrigé

Un commis métreur, M. Albert Pénard, demeurant à Melun, 29, rue de Dammarie, suivait à bicyclette l'avenue du Lys, à Dammarie, lorsque deux ouvriers polonais vinrent se jeter devant lui. L'un des hommes tomba en même temps que M. Pénard. Furieux, il réclama alors à celui-ci une indemnité de 1.000 francs et comme, naturellement, le jeune homme s'y refusait, il le menaça d'un couteau.

L'intervention de témoins, puis celle du garde champêtre, M. Berger, ne firent que surexciter la fureur du Polonais, mais, assommé d'un coup de crosse par M. Berger, il reçut des témoins indignés une correction si sévère qu'on dut le transporter à l'hôpital.

L'enquête des gendarmes n'a pas permis encore d'établir l'identité. Son compagnon, Stanislas Wapezak, qui était ivre, a été écroué à Melun.

CHAMPS-SUR-MARNE. — Revenant de son travail, hier soir, M. Herriau, élagueur, a trouvé son logement de la rue de Paris cambriolé. Une somme de 950 francs cachée dans un placard avait disparu. Le malandrin était entré dans le logement avec une clé que M. Herriau avait perdue il y a quelques jours.

PROVINS. — Dans son audience d'hier, le tribunal correctionnel a rendu les jugements suivants : chacun six mois de prison à Georges Monceaux, charretier, et à la dame Rusineck, débitante à Nangis, pour vol et complicité.

Deux ans de prison à Félix Gervais, boulanger, qui, à Villiers-Saint-Georges, frappa à coups de couteau M. Emile Dupont.

SEINE-ET-OISE

AULNAY-SOUS-BOIS. — A l'occasion du départ de M. Jean Tillet, commissaire de police, nommé commissaire spécial hors classe, le personnel du commissariat lui a remis, au cours d'une réunion intime, une superbe garniture de bureau.

C'est M. Lagier, commissaire à Montmorency, qui remplace M. Tillet.

— Une collision s'est produite, avenue des Solidaires, entre l'auto de M. Marcel Fourqueré, 14, rue Périer, et celle de M. Georges Hanquier, 48, rue d'Aulnay, à Sévran. Dans le choc, celle-ci fut retournée et M. Hanquier a été blessé sur diverses parties du corps.

CHENNEVIERES-SUR-MARNE. — Un camion, dont le conducteur, M. J.-B. Morisot, demeurant à Tournan, avait été aveuglé par les phares d'une automobile, a heurté et blessé grièvement M. Rémy Markey, cultivateur, rue de la Mare-de-l'Orme, qui conduisait une charrue et une herse.

DRAVEIL. — Un inconnu s'est introduit chez M. Henri Hubert, jardinier, 2, chemin du Bois, et a dérobé, dans un veston accroché à un porte-manteau, un portefeuille renfermant 1.000 francs.

LE COUDRAY-MONTCEAUX. — Près de la gare du Plessis-Chenet, M. Roger Garnier, quarante-cinq ans, jardinier, qui poussait une brouette, a été renversé et blessé grièvement par une auto.

MASSY. — Un incendie dont on ignore les causes a détruit à la ferme de Mme Corey, au hameau de Villegenis, un vaste hangar abritant des récoltes. Les dégâts sont très importants.

MERY-SUR-OISE. — Une collision s'est produite à un croisement de routes entre un camion et une auto dant le conducteur, M. Oscher, cultivateur à Saint-Ouen-l'Aumône, atteint de douleurs internes, a été transporté à l'hôpital de Pontoise.

SAULX-LES-CHARTREUX. — Un pied-à-terre appartenant à Mme Berthe Mestres, 27, rue Polonceau, à Paris, a été cambriolé par un inconnu.

VAUJOURS. — Route nationale, l'automobile de M. Blexmann, demeurant à Paris, 111, faubourg du Temple, a renversé M. Louis Pinelli, maçon, demeurant cité des Usines-Lambert, qui, attint d'une fracture à la jambe droite et d'une blessure à la tête, a été conduit à l'hôpital de Gonesse.

VILLEMOISSON. — Une collision s'est produite, route de Corbeil, entre l'automobile de M. Lucien Gilbert, plombier, 21, route de Corbeil, et celle de M. Henri Faucillon, fermier, 8, rue de Longjumeau, à Villemoisson. Les deux conducteurs ont été blessés.

Le programme du séjour de M. Grandi à Rome

Berlin, 22 octobre (*dép. Havas.*)

Le ministre des Affaires étrangères d'Italie, M. Grandi, sera reçu lundi après-midi par le président von Hindenburg.

Dimanche commenceront les conversations politiques qui porteront principalement sur les problèmes du désarmement et des réparations.

La situation du nouveau tarif douanier italien jouera également un rôle important dans les négociations. Le gouvernement italien demandera certains allégements de tarifs pour ses exportations en Allemagne.

Dernières nouvelles sportives

UNE RAPIDE VICTOIRE DU BOXEUR HUMERY

A la salle Wagram, devant un public nombreux, le Français Gustave Humery a remporté une rapide victoire sur l'Allemand Neustadt, qui fut mis knock out dès la première attaque. Le combat a duré vingt-cinq secondes.

TILDEN VAINQUEUR DU TOURNOI DE TENNIS DU PALAIS DES SPORTS

Les finales du tournoi professionnel de tennis organisé au Palais des sports ont été disputées, hier soir, en présence d'un très nombreux public.

La finale du tournoi, qui opposait le Tchèque Kozeluh à l'Américain Tilden, donna lieu à une très belle démonstration qui se termina par la victoire de Tilden par 6-3, 6-2, 7-5.

Au début, Kozeluh se montra moins brillant que de coutume et c'est en somme sans avoir à s'employer que Tilden gagna la première manche par 6 jeux à 3.

La deuxième manche débuta encore à l'avantage de Tilden qui, grâce à la puissance de son service, obtint 4 jeux de suite. Le Tchèque se reprit alors, réussissant à placer quelques jolies balles. Il ne put cependant empêcher l'Américain de gagner cette seconde manche par 6-2.

La troisième manche, la plus intéressante, donna lieu à de très belles phases de jeu, les deux champions se montrant tour à tour extrêmement brillants. Kozeluh réussit même à mener par 5 jeux à 2, mais il ne put soutenir l'allure et Tilden marquant 5 jeux de suite, s'assura une belle victoire.

Dans l'autre match de simple, l'Irlandais Albert Burke battit l'Américain Hunter par 6-3 et 6-4.

Le match de double fut gagné par Tiden-Hunter, battant Martin Plaa-Burke par 3-6, 6-4, 6-4.

UNE INCONNUE TROUVEE NOYEE AURAIT ÉTÉ ASSASSINÉE

D'après les indications de deux individus d'allures suspectes, on croit qu'il s'agit d'une Lyonnaise, et le vol aurait été le mobile du crime

Antibes, 22 octobre (*d. Petit Parisien.*)

Dimanche dernier, on apercevait un cadavre flottant sur l'eau, non loin de la batterie du Graillon. On amena sur la grève le cadavre, qui était celui d'une femme dont le corps, tout boursouflé ne semblait pas porter de traces de blessures. Aucun papier ne permit d'établir l'identité de la morte; dans le voisinage, personne ne la connaissait. L'enquête se poursuivit sans aboutir à identifier le cadavre; mais le parquet de Grasse, avisé, se rendit hier sur les lieux de la macabre découverte. Le juge d'instruction, M. Dargent, ordonna l'autopsie. Le médecin légiste qui la pratiqua déclara que le corps avait été jeté à l'eau après la mort et que le décès devait être attribué à un traumatisme violent à la tête, provoqué par un instrument contondant, qui avait déterminé une hémorragie cérébrale. On se trouvait donc en présence d'un crime mystérieux.

Après plusieurs indentifications fantaisistes, un témoignage spontané se produirit : celui d'un jeune pêcheur, Louis Aimard, dix-sept ans, qui déclara reconnaître dans le cadavre celui d'une femme qu'il avait rencontrée, la semaine dernière, sur la route du Cap, et avec laquelle il avait lié connaissance, ainsi qu'un de ses amis, nommé Hasse. La jeune femme lui avait dit qu'elle habitait à Lyon, qu'elle était mariée avec un maçon et était venue en promenade sur la Côte d'Azur. Louis Aimard ajouta que la Lyonnaise était porteuse d'un sac à main dans lequel il avait vu une dizaine de billets de 100 francs. Le sac à main n'ayant pas été retrouvé, on peut supposer que le vol a été le mobile du crime.

Mais les indications que possède la justice sont pour l'instant bien vagues; Aimard et Hasse, dont la réputation n'est pas des meilleures, ont été gardés à la disposition de la justice. Car on croit qu'ils pourront fournir des indications précieuses pour l'enquête.

L'Italien Passera sera guillotiné demain

Bar-le-Duc, 22 octobre (*Radio.*)

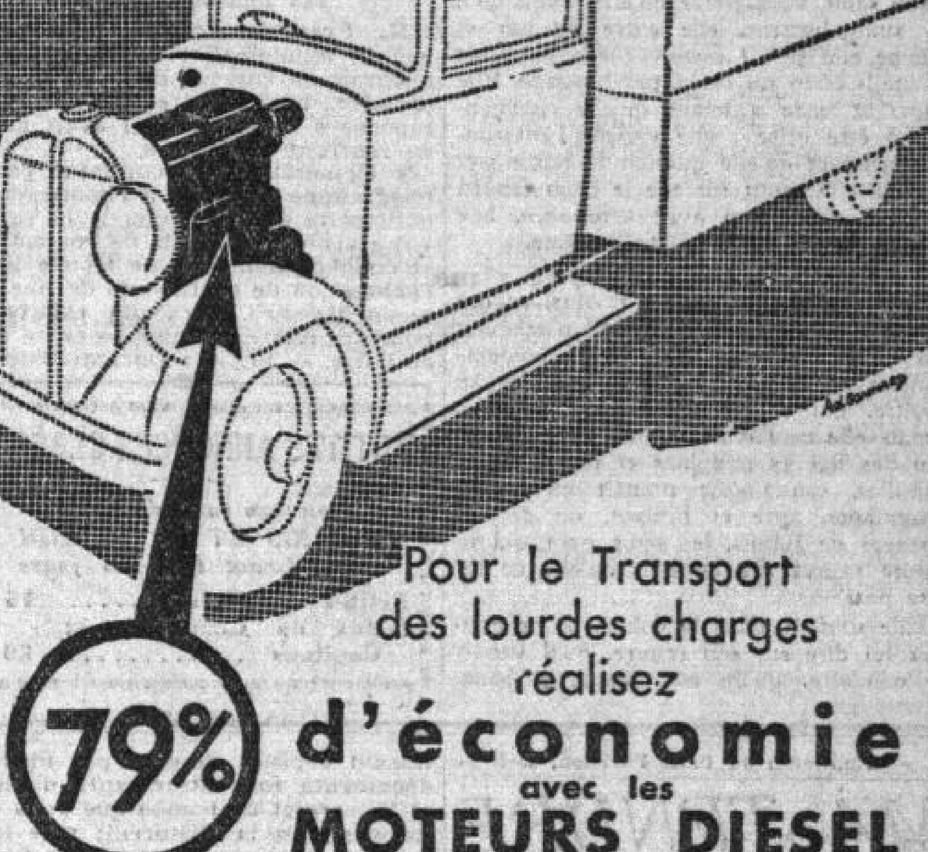
L'exécution capitale de Pascale Passera, qui, à Béhonne, assassina pour les voler Mme Udar et son fils René, aura lieu samedi, au petit jour, devant la prison de Saint-Mihiel.

LES LIVRES ROSES pour la jeunesse

Voici la saison où il faut à vos enfants des récréations à la maison : pour 50 centimes par quinzaine, les *Livres roses* leur offriront de charmantes lectures, éducatives et attrayantes, avec de jolies illustrations en couleurs. Achetez-leur le numéro qui vient de paraître : *Cinq braves.* (En vente partout. *Larousse*, éditeur).

ESSUIE-GLACE ÉLECTRIQUE EYQUEM
à simple ou double balai
Le plus silencieux
Le plus robuste
191 à 195, Bd Péreire, Paris - XVIIe

Dans tous les Cafés
le Quart
VICHY-ÉTAT
Apéritif et Digestif



Pour le Transport des lourdes charges réalisez
79% d'économie avec les MOTEURS DIESEL
RENAULT
pour véhicules de 4 à 12 tonnes utiles
TOUTES LES POSSIBILITÉS DU CAMION A ESSENCE
Même souplesse,
Même maniabilité,
Même vitesse commerciale.
DES AVANTAGES CONSIDÉRABLES SUR LES CAMIONS A ESSENCE
Surpuissance à tous régimes.
Élimination du carburateur et des appareils d'allumage.
Suppression du danger d'incendie.
UNE SUPÉRIORITÉ INCONTESTABLE SUR LES AUTRES RÉALISATIONS
Démarrage électrique instantané à froid, sans réchauffeur.
Injection mécanique directe.
51-53, Champs-Elysées, Paris et Billancourt (Seine) et chez tous les agents - Vente à crédit par la D.I.A.C.

La Tétine la plus durable. ALPHA

LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

COCKTAILS

par Yves FLORENNE

Grace poussa la porte du bar tout acajou et nickel, astiqué comme une timonnerie et vaste comme une cathédrale. Elle portait son nom avec allégresse et une sorte d'indifférence hautaine. Il ne l'écrasait pas ; grande, balancée, gardant malgré cela cette pureté de lignes, cette imperceptible raideur qui décèle la jeune fille, où qu'elle fût, en entrant elle fixait la lumière, soulevait un remous. Rien d'équivoque par exemple — un grand courant glacé à travers une mare.

Elle dédaigna les tabourets, d'abord parce que sa beauté la dispensait de montrer ses jambes, et puis parce qu'elle n'aimait pas ça.

— George, cocktail !

Le barman vêtu de blanc officiait parmi ses flacons avec des gestes onctueux.

— Un rose ?

Elle secoua la tête. Il la considéra, attentif, appela d'un doigt magique le soleil qui concentra le bariolage irisé des liqueurs sur le visage rendu transparent de la jeune fille ; elle se détourna un peu ; George se pencha.

Il se vantait d'assortir ses breuvages au prisme intérieur. Les barmen ont remplacé les derniers poètes ; toute la fantaisie, tous les rites se sont réfugiés dans leur alchimie secrète.

Elle rit :

— Alors, noir !

Elle but son gobelet d'un jet : George pointa un doigt respectueux mais décidé.

— Le petit muscle à gauche.

Elle tressaillit un peu, le toisa :

— Connais pas.

Dehors, elle buta sur une grande barre de soleil : elle ferma les yeux une seconde pour laisser pénétrer l'éblouissement ; elle les rouvrit sur l'image la plus disgracieuse : un homme en tenue de plage.

— Bonjour Harry.

Un Américain comme tous les Américains : insupportable et sympathique ; pas beau, mais jeune et sain.

— Où allez-vous, Grace ?

— Exactement là où vous n'allez pas, Harry.

Il eut une grimace dépitée, demanda.

— Grace, voulez-vous me marier ? Répondez : oui ou non.

— Je vous ai déjà répondu. Non.

Elle hâta le pas et eut tôt fait de quitter le décor peigné, repeint chaque année, pour la vraie campagne avec son herbe drue, ses arbres secs éternellement fauchés par le vent marin qui poisse les mains, colle aux lèvres un goût de sel et d'iode. Le chemin n'était plus lisse et sablé, mais rude, caillouteux, elle le gravissait légèrement et semblait heureuse quand il la blessait. Tout à coup ce qui la rendait si différente des autres, mais qu'on n'analysait pas jusque-là, éclatait aux yeux : elle était fougueusement, sauvagement naturelle. Elle seule, malgré la couleur violente, les bizarreries de sa robe, était à sa place au centre des rocs rongés, des arbres durs, de la mer, comme une partie du paysage.

Elle continuait sa montée, et la brise par larges souffles lui relevait les cheveux, découvrait son front qu'elle offrait voluptueusement. Soudain elle s'arrêta un peu trop brusquement, froissa d'un geste machinal de la main sa jupe plaquée qui la sculptait. Un homme, très jeune, venait de déboucher, dévalait le sentier. Il s'inclina avec cette courtoisie un peu crispée des timides, releva un visage irrégulier mais pétri et comme bouleversé par une ardeur profonde.

— Vous ne m'accompagnez pas, monsieur Vayssière ?

Il changea de couleur comme chaque fois qu'on lui adressait trop directement la parole.

— Mademoiselle... je suis navré, mais j'ai ma répétition. Oui à 3 heures. Vraiment je ne sais...

Elle l'interrompit, désinvolte :

— Eh bien ! tant pis. A ce soir.

— Vous viendrez ?

— Bien entendu.

Elle jeta sa réponse avec légèreté, comme s'il s'agissait d'une chose quelconque ; elle constata qu'il accusait le coup et s'en alla contente de l'avoir touché et tremblante qu'il n'en souffrît.

Elle redescendit presque derrière lui, le croisa devant le palace, répondit à peine à son salut. Puis, parce qu'elle savait qu'il en avait horreur, elle entra au bar et comme elle se vit observée elle but trois cocktails coup sur coup, par bravade. Elle s'aperçut juste à temps qu'elle commençait à être grise ; une vapeur l'environnait pendant qu'elle gagnait la porte ; et soudain elle sentit sur elle le beau regard lucide ; elle passa avec arrogance, une grande honte au fond d'elle-même.

OOO

Le front serré entre les poings, encore vibrante du dernier accord qui n'achevait pas de s'éteindre en elle, Grace contemplait avec orgueil Pierre Vayssière au pupitre, qui se retournait pour saluer ; jamais elle ne l'avait si bien vu ; au milieu des figures poupines et roses, toutes pareilles, son visage prenait un accent magnifique, âpre et brûlant, un de ces masques de Latins, les seuls pour qui la nature trouve des modèles qu'elle ne répète pas.

Elle souffrit, dans la cohue, de ne pouvoir lui dire sur son œuvre, qu'il venait de conduire, qu'un mot banal, si banal auprès de ce qu'elle ressentait ! Mais aurait-il compris ?

Toute la nuit le déroulement de la symphonie se prolongea en elle, avec le retour régulier comme celui des vagues, du grand thème passionné et triste qui la bouleversait. Un moment, elle s'aperçut que son oreiller était trempé. Elle songea au mot de George : le petit muscle à gauche. Avec rage, de son poing fermé, elle se mit à se meurtrir la poitrine pour étouffer ces battements qui l'humiliaient.

OOO

— Vous regardez la mer, toujours ?

Grace tressaillit :

— Je ne la regarde pas, je l'écoute.

Elle souriait, mais malgré elle sa voix avait un peu tremblé ; elle ajouta gravement :

— Vous m'avez appris à écouter, à entendre. Maintenant les formes, les couleurs me paraissent brutales, grossières, et si décevantes ! Seuls les sons renferment l'essentiel des êtres et des choses. N'est-il pas vrai ?

Il la contemplait sans rien dire, le visage remué par l'émotion. Comme il ne détachait pas ses yeux, elle demanda :

— Eh bien ?

Il murmura avec un sourire :

— Je vous « écoute ».

Puis, secouant son trouble :

— Mademoiselle... je venais... Je ne voulais pas partir sans...

Quelque chose dans sa poitrine se rompit, elle prononça machinalement :

— Ainsi vous nous quittez...

Leurs regards s'accrochèrent désespérément. Il balbutia encore des mots qu'elle n'entendit pas. Elle le laissa s'éloigner.

Une poussée de larmes impuissantes lui vint au bord des paupières. Elle dit tout haut :

— C'est bête, c'est trop bête !

D'un coup d'épaule, elle se débarrassa de son orgueil :

— Monsieur Vayssière !

Elle fut bouleversée par son visage décomposé.

— Ce soir j'irai vous dire adieu, avec des amis.

OOO

Quand il vint ouvrir, elle était seule ; elle s'en excusa légèrement, et aussitôt se mit à parler avec une vivacité un peu fausse, mais le silence qu'elle redoutait s'imposa. Alors, bravement, elle fit face :

— Pierre, vous allez me préparer un cocktail.

Il affirma n'avoir pas les ingrédients nécessaires. Elle rit :

— J'ai tout apporté — seulement c'est vous qui le ferez. Elle souriait toujours mais le souffle lui manquait un peu.

— Je commence — elle crispa ses doigts — Amour : un verre.

Il releva la tête abasourdi. Elle fit la moue :

— Vous ne possédez pas ça, je sais. Puisque je vous dis que je l'apporte. Par exemple c'est fort. Ajoutez : tendresse, à volonté. Et puis, si vous voulez, comme shacker : mariage.

Il s'était arrêté, très pâle. Alors elle se leva, moqueuse mais les paupières battantes.

— J'oubliais : jugeotte, dix gouttes ; et une pleine carafe de confiance en soi !

Ils étaient tout près l'un de l'autre, les lèvres tremblantes ; il vacilla et l'attira brusquement dans un grand geste éperdu, comme on s'accroche.

Un peu plus tard, elle lui demanda :

— Pourquoi n'osiez-vous pas, Pierre ?

Il se recula, modela dans l'air sa forme idéale :

— Vous êtes trop belle, Grace !

Elle secoua la tête :

— Allons donc ! Ce n'est pas tout, dites-le ; il y avait mon allure... et le bar, hein ?

Il baissa le front. Elle prit dans les siennes sa main sèche :

— Et pourtant George a raison : au fond, la plus belle histoire d'amour, c'est une histoire de cocktail !

Il la considéra, ahuri. Elle éclata de rire :

— Tristan et Iseult, voyons !

Yves FLORENNE.

Le voyage de M. François Latour

Le bourgmestre de Berlin en constate les heureux résultats

M. François Latour, président du conseil municipal, vient de recevoir le télégramme suivant du docteur Sahm, premier bourgmestre de Berlin, en réponse à celui qu'il lui avait adressé en rentrant en France.

« Remerciements cordiaux pour le télégramme transmis à l'heure où vous quittiez le sol allemand. A la suite de votre visite et de celle de vos collègues et collaborateurs, on ne trouve ici que l'expression de sentiments de joie et de reconnaissance. La voie est ouverte pour des relations amicales entre Berlin et Paris. — Signé : Docteur SAHM. »

PETITES ANNONCES CLASSEES

Nouveau tarif de l'édition PARIS ET SA REGION paraissant tous les jours

Petites annonces........ 15 »
Fonds de Commerce et Capitaux .... 20 »

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE EN ANGLETERRE

Les candidats britanniques en quête des voix de leurs électeurs

Londres, 22 octobre.
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

En anglais, le mot *canvas* signifie douane. Le « canvasser » était, autrefois, l'homme qui se rendait de porte en porte pour vendre sa toile ; mais, depuis longtemps, cette expression s'est étendue à tout le métier de placier en marchandises et, en période électorale, il sert à désigner les agents qui sont chargés d'aller tirer le pied-de-biche des électeurs. Car si, en Angleterre, on ne peut acheter le vote, il est permis de le solliciter à domicile.

Vous pouvez croire que le candidat n'y manque pas; le « canvassing » est, avec la T. S. F., le seul moyen de forcer le suffrage universel dans ses derniers retranchements, c'est-à-dire autour du pot en terre où cuit la nationale soupe de queues de bœufs.

Je suis allé rejoindre dans les quartiers pauvres de l'Est un petit canvasser juif, réduit au chômage, et qui, pour un salaire de trois livres par semaine, arpente le ghetto du matin au soir en vantant les futurs bienfaits du Nouveau Parti.

J'invitai ce jeune homme à déjeuner dans un endroit où il me promettait de la bonne et vraie cuisine *continentale*. Mais je m'aperçus bientôt, à voir les clients prendre leur repas le chapeau sur la tête, que nous étions — et pour cause — dans un restaurant israélite. Innocemment je réclamai du jambon, et le garçon sursauta d'indignation :

— Seigneur ! Si on servait du jambon ici !

— Alors, je prendrai du rosbif et vous me donnerez du pain et du beurre.

Il commençait à comprendre et aimablement me confia :

— Pas de beurre si on mange de la viande : de la graisse de poulet si vous désirez.

— Non merci. Pour boire ? Un verre de thé avec du lait.

— Le lait, Monsieur, c'est... Enfin cela pourrait devenir du beurre. Pas de lait.

En louvoyant entre tous ces écueils alimentaires je m'en tirai de mon mieux et nous partîmes.

Mon compagnon était surtout chargé de rallier la clientèle féminine en faveur du champion de boxe Kid Lewis candidat.

J'ai dit l'effroyable désolation qui pèse sur les *slums* misérables de Londres taillés dans la brique des maisons basses, surtout quand le ciel est gris. Alors on ressent l'impression d'un naufrage horizontal.

Ce petit Anglais semblait heureux de me montrer la cruauté de ce spectacle. Dans son esprit cela devait être une humiliation volontaire qu'il s'infligeait.

— Le New Party, me disait-il, déclare qu'il assainira et reconstruira ces *slums*. Il le faut.

— Mais, demandai-je, est-ce vraiment très grand ?

— Il y en a comme cela des mille et des mille.

Il avait presque les larmes aux yeux.

Il savait où il allait. Le canvasser a des listes par rues, par numéros, par étages, par numéros à chaque étage. Il secoua le heurtoir d'une porte en me disant :

— Les gens qui sont ici sont pauvres ; quand vous voyez un petit bouton de sonnette c'est qu'ils sont... mettons moins pauvres que les autres.

La porte s'ouvrit, encadrant dans une odeur de caramel une grosse femme en caraco.

— Mme Waters ? Merci, merci ! Je viens vous demander, Mme Waters, d'aider de votre vote le triomphe du Nouveau parti.

— Je ne vote pas, dit-elle, je suis Polonaise.

Allons bon !

Nous allâmes à côté et nous entrâmes dans une courette qui puait le purin. Une porte de bois, encore un coup de heurtoir, une figure parut dans l'entre-bâillement de la porte. Je n'avais jamais vu un visage pareil. Blanc, transparent, désespéré, impassible, avec une goutte de rousseur irlandaise sous la peau.

— Mme Patrick ? Viendrez-vous au meeting des dames demain après-midi ? Ce sera très bien. Vous rencontrerez lady Mosley (sir Oswald Mosley, chef du New Party, a une grosse fortune).

Lady Mosley ! pensais-je à part moi. Quel abîme la séparait de cette malheureuse qui semblait pourtant flattée d'être invitée à un meeting où elle verrait une fleur de l'aristocratie. Elle prit les prospectus qu'on lui tendait et j'aperçus dans une sorte de débarras où il y avait un lit — si l'on peut appeler lit un tas de linge sale — deux enfants barbouillés d'ordures qui s'emparaient de la photographie du candidat et se mettaient en devoir de la manger.

Des gens qui ignorent « quand viendra le pain »

Quand la porte se fut décidément refermée, le garçon que j'accompagnais me prit par le bras et me montra d'un coup d'œil tous les habitants qui nous entouraient : des chômeurs adossés aux murailles, des femmes qui parlaient entre elles à l'entrée des couloirs au bout desquels on apercevait des coins de taudis tragiques.

— Je connais bien ce peuple, me disait-il, je suis né ici et je fréquente ce quartier tous les jours. Beaucoup de ces gens (je traduis ici exactement la phrase) *ne savent pas quand viendra le pain.*

Plus loin, nous tombions sur de joyeuses commères. Au coup de sonnette, une tête hirsute apparaissait au premier étage et s'écriait :

— Tiens, en voilà encore. Il en est déjà venu ce matin !

Puis la dégringolade d'un escalier, toujours le même partout, et dont les marches sont si étroites qu'elles permettent tout juste de poser le talon ou la pointe des pieds, annonçait l'arrivée de l'électrice :

— Excusez-moi, j'étais en train de faire une partie de cartes avec Mary.

Elle appelait : Mary-y-y-y. Mary descendait et les deux commères se mettaient à rire comme des petites filles. Elle prenait le portrait de Kid Lewis, regardait son nez aplati, ses traits amollis par les swings et s'écriait :

— Pouah ! Je n'aime pas cet homme-là ! Je voterai pour Politt, le communiste.

— Tenez, j'aimerais mieux ce monsieur, disait l'une d'elles en me désignant ; lui, il aurait des votes !

Je ne devrais pas me vanter de cette remarque quand je songe aux cheveux défaits, aux yeux bigles de ma conquête.

— Mais monsieur est Français, précisa mon compagnon.

— Ah ! c'est dommage !

De l'avis des intéressés eux-mêmes, le succès d'un candidat masculin est lié dans une proportion de 50 % à son aspect physique. Si celui-ci veut réussir il fait bien de s'en remettre aux soins d'un excellent coiffeur et d'un tailleur présentable. Cependant, la réciproque n'est pas vraie : les hommes n'accorderont pas leurs suffrages à une jolie femme car, en général, ils réprouvent, par principe, l'entrée du sexe faible au Parlement.

A d'autres moments, nous entrions sans façons dans des réduits obscurs où des gens entassés autour d'une table jouaient aux cartes (je crois bien que tout l'East End doit jouer aux cartes à 3 heures de l'après-midi) ; des mains boudinées se tendaient vers le prospectus ; on s'écriait :

— Diable ! ce vieux Kid fait de la politique... il aura ma voix, il est si gentil !

Le canvasser insinuait :

— Il représente le parti d'action et...

— Oh ! ça ne fait rien, interrompait le chœur des joueurs. Allons, aux cartes, mesdames, aux cartes...

Les candidats ne s'en remettent pas seulement à des employés pour effectuer cette besogne. Hier soir, j'ai suivi M. Gillett, ministre travailliste demeuré dans le gouvernement national, sur le chemin du canvassing dans les maisons ouvrières du quartier de Finsbury.

M. Gillett, qui occupe dans la Cité une assez grosse situation financière, possède le visage dépouillé, les lèvres minces, la découpure typique du puritain. Il est vêtu d'un étroit pardessus noir et coiffé d'un petit chapeau melon posé sur ses cheveux blancs. Ensemble nous montions les escaliers de ciment de ces hautes bâtisses dont les paliers sont ouverts en plein vent ; tout comme un vulgaire employé du gaz M. Gillett regardait sa liste :

— Voyons ! n° 23 ? M. Bush...

Il toquait deux petits coups, soulevait son chapeau. La porte entr'ouverte découvrait un père de famille qui disait bonsoir tout en mâchant son dîner.

— Je suis M. Gillett, candidat travailliste national. Puis-je compter sur vous ?

— Ça va, répondait tout bonnement l'interpellé, bonne nuit !

Et l'ancien ministre cochait sur sa liste les noms des locataires qui lui paraissaient favorables. Quand la réponse n'était pas claire, il se tournait vers son secrétaire.

— Qu'en pensez-vous ?

— Peuh ! Mettez bon. Ça ne coute rien !

Quelquefois la porte claquait au nez de M. Gillett, tandis qu'à l'intérieur on entendait une voix tonitruer : « Je n'aime pas les *black legs* » (les jambes noires, ceux qui changent de parti), mais le candidat ne s'émotionnait pas pour si peu et il repartait à travers de sombres corridors.

Je trouvais à ces promenades une amertume singulière. Ne me montraient-elles pas sous un angle fort aigu un aspect de la politique anglaise dirigée par les gentlemen florissants, qui siégeront bientôt encore dans la grande maison gothique de Westminster et que je vis descendre au fond de la misère, jusqu'au lit des malades et des infirmes, solliciter chapeau bas la confiance du peuple.

Claude BLANCHARD

Des travaux ont été entrepris pour préserver de l'inondation la vallée de l'Orge

La construction d'un réseau routier sur les coteaux dominant la vallée inférieure de l'Orge, conséquence de l'aménagement des lotissements défectueux de toute cette région, a pour effet, à la saison des pluies, d'augmenter considérablement le débit de l'Orge, occasionnant de fréquentes inondations dans la partie basse de Juvisy, de Savigny, de Viry-Châtillon et d'Athis-Mons.

Pour remédier à cette situation, les communes intéressées ont décidé de procéder à des travaux dont les plus importants consistent notamment à améliorer le débit d'une rivière dénommée la Morte-Rivière de Viry-Châtillon, de façon qu'elle conduise directement à la Seine l'excédent des eaux provenant de l'Orge. Cet aménagement doit être obtenu : 1° par la création d'un déversoir automatique ; 2° par l'élargissement et l'endiguement de la Morte-Rivière ; 3° par la surélévation des ponts qui la franchissent.



Une vue des travaux d'aménagement de la Morte-Rivière

C'est dans le but de se rendre compte par lui-même de l'état de ces travaux que M. Bonnefoy-Sibour, préfet de Seine-et-Oise, est venu, hier après-midi, à Juvisy, accompagné de MM. Brasseau, directeur des services économiques, et Gazé, ingénieur en chef. Il a été reçu par MM. Gaubert, sous-préfet de Corbeil ; Mottu, député ; Paquereaux, conseiller général ; Feuillet, maire de Juvisy ; Guersant, maire de Viry-Châtillon, et Legros, maire de Savigny.

Après avoir félicité les ingénieurs : MM. Desmons et Dufour, M. Bonnefoy-Sibour s'est rendu à Athis-Mons sous la conduite de M. Paquereaux pour visiter certains points qui nécessitent des travaux urgents, notamment le carrefour de la Belle-Etoile.

LA LUTTE CONTRE LE FEU

Combien d'accidents graves, de dégâts importants causés par le feu auraient pu être évités avec un tout petit peu de prévoyance !

Il ne faut pas attendre d'en avoir été la victime pour se munir des moyens de défense créés par la science moderne.

Ayez dès maintenant sur votre voiture un extincteur Stop-Fire d'automobile ; ayez chez vous, dans votre bureau, votre atelier un extincteur d'intérieur Stop-Fire.

Quelques secondes suffisent au Stop-Fire pour éteindre de l'essence enflammée, pour maîtriser un commencement d'incendie dans un local.

Le Stop-Fire, d'une efficacité certaine, est d'un maniement extrêmement simple, car il ne comporte aucun mécanisme qui puisse se dérégler et rendre l'appareil inutilisable au moment où l'on en a besoin.

C'est le liquide extincteur lui-même qui fournit la pression nécessaire au fonctionnement.

Le Stop-Fire, qui se trouve partout, est remplacé après usage par un appareil neuf moyennant seulement le prix de la recharge.

AVEC UN PEU DE BON SENS, ON SE TIRE TOUJOURS D'AFFAIRE

Avec du bons sens et une bonne santé, on se tire toujours d'affaire dans la vie. Et précisément, lorsque l'état de la santé donne du souci, eh bien ! c'est souvent le simple bon sens qui vous met sur le chemin du rétablissement. Ainsi, quand on se sent fatigué, affaibli, sans entrain, sans courage, quand l'appétit ne va pas et que les digestions sont laborieuses, le bon sens vous conduit naturellement à cette conclusion que l'on a les plus grandes chances de se libérer de tous ces malaises et de reconstituer ses forces en faisant usage des Pilules Pink qui, en pareil cas, ont fait tant de bien à tant de personnes dont les déclarations sont publiées dans les journaux.

C'est parce que les Pilules Pink donnent du sang riche et vigoureux, tonifient les nerfs et stimulent puissamment les différentes fonctions de l'organisme, qu'elles manifestent une aussi remarquable efficacité contre les malaises les plus fréquents. Mme Biville, demeurant à Le Trait (Seine-Inférieure) en a fait l'expérience :

« Je tiens à reconnaître — écrit Mme Biville — que du jour où j'ai commencé à prendre des Pilules-Pink, l'état de ma santé s'est beaucoup amélioré. Avec les Pilules Pink, mes forces se sont complètement rétablies, alors que d'autres médicaments ne m'avaient donné aucun résultat. »

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Pcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 8 francs la boîte ; 45 francs les 6 boîtes, plus 0 fr. 50 de timbre-taxe par boîte.

UN BRILLANT QUI TIENT avec LAKSOL laque le sol

Produit naturel à base de cire d'abeilles et à la térébenthine pure des Landes.

Création P. MAZEAU & FILS CIRIERS, A PÉRIGUEUX
Dépôt à Paris : 17, rue Pavée - Turb. 86-30
Exigez-le chez votre fournisseur
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS A L'EAU

Rage subite

Avec de mauvaises dents, vous risquez d'être douloureusement réveillé la nuit par une rage de dents subite. Que faire alors ? Souffrir ? Ayez toujours un flacon de Dentobrol, le spécifique de toutes douleurs d'origine dentaire. Cet anesthésique puissant et inoffensif vous délivrera sans brûler vos gencives ni offenser l'émail de vos dents. Toutes pharmacies, 7 fr. 50, ou franco contre mandat aux Laboratoires du Dentobrol, 58, rue de la Jonquière, Paris (17e).

INFORMATIONS FINANCIERES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

SITUATION AU 31 AOUT 1931

ACTIF

Espèces en caisse, au Trésor et à la Banque de France.	2.658.857.260 05
Avoirs dans les banques et chez les correspondants..	615.726.896 08
Portefeuille effets et bons de la Défense nationale..	6.805.778.770 75
Coupons à encaisser........	159.687.286 89
Reports	16.915.154 75
Avances sur garanties......	510.383.228 10
Comptes courants divers..	3.063.894.954 05
Rentes, actions, bons et obligations	33.356.034 08
Participations financières..	27.140.132 37
Immeubles et immobilière parisienne et départemtle.	71.397.038 75
Comptes d'ordre..........	88.013.721 05
Actionaires	304.372.500 »
Acompte de l'exercice....	»
	14.355.522.976 92

PASSIF

Capital	625.000.000 »
Réserves	387.000.000 »
Bénéfices reportés à nouveau	25.901.622 92
Intérêts et dividendes à payer aux actionnaires..	7.778.523 50
Comptes de chèques........	4.030.526.762 87
Dépôts à échéance fixe....	480.056.700 »
Comptes courants divers. ..	8.338.386.975 10
Acceptations à payer......	226.529.681 58
Comptes d'ordre...........	234.342.710 95
	14.355.522.976 92

MESDAMES

Si vous souffrez de l'*abdomen*, de l'*utérus*, *ptose*, *rein mobile* ou d'*obésité*, portez la Ceinture du Dr CLARANS, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Demandez l'intéressante *Plaquette illustrée*, adressée gratuitement, par M. C.-A. CLAVERIE, 234, Fg-St-Martin, Paris. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes. *Angle de la rue La Fayette. — Métro : Louis-Blanc.*

GRIPPE efficacement combattue par L'ASPIRINE BAYER
Toujours bien tolérée par l'estomac

A NOS FRAIS

essayez le câblé mercerisé "LA CHAINE" "coud mieux, coûte moins" que vous choisirez de préférence pour sa résistance due à son apprêt soyeux.

Sur votre demande, une bobine échantillon vous sera remise par votre fournisseur habituel ou à défaut écrivez aux FILTERIES REUNIES, 12, Rue Sainte-Anne, Paris (2e), en indiquant le nom de votre mercier.

BYRRH
Recommandé aux familles

Bibliothèque d'ève Romans choisis
Collection idéale de la Femme et de la Famille
Sont en vente partout, les deux premiers volumes de cette charmante collection :

ANITA ET SA CHIMÈRE
- Roman *inédit* par MAGALI -
« Une délicieuse histoire d'Amour... »

UN CŒUR DORMAIT...
Roman *inédit* par JEAN de la TARDOIRE
(pseudonyme d'un brillant romancier.)

En vente chez tous les libraires

Le Volume : 7 Fr. — LA RENAISSANCE DU LIVRE — Le Volume : 7 Fr.

45. — Feuilleton du Petit Parisien, 23-10-31.

MA TENDRE MUSETTE !

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT par

JEAN DE LA PÉRIGNE

DEUXIEME PARTIE
LES TROIS GLORIEUSES

VIII (suite)

L'étrangleur

— Ce que vous me dites là est stupide! coupait M. Rafouin. D'ailleurs, vous ne me ferez pas croire que cet officier, qui est loin d'être un sot, ait pu se laisser aller à faire à cette jeune fille des confidences aussi dangereuses, surtout dans une lettre qui, forcément, ne pouvait être remise à sa destinataire que par une tierce personne et destinée à passer par plusieurs mains.

— Patron, quand on est amoureux!

— On fait bien des bêtises. C'est bien cela, n'est-ce pas, que vous voulez me dire?

— Oui, patron!

— Eh bien ! cette vérité s'applique entièrement à vous-même. Car si vous n'étiez pas pincé aussi fort par cette Musette Landry, rusé comme vous l'êtes, vous n'emploieriez pas des malices aussi cousues de fil blanc pour vous débarrasser de ceux qui vous apparaissent comme autant d'obstacles entre elle et vous: le père, d'abord, en faisant déposer chez lui par Piédu les documents, fort intéressants, d'ailleurs, et le... projet de bombe que vous aviez trouvés chez la Ristorelli; puis le galant éventuel que vous n'avez tout de même pas osé assassiner, mais que vous voulez faire coffrer, et sans doute fusiller, afin de ne plus le trouver sur votre route.

Comme Patte-de-Fer le regardait, les dents serrées et les narines palpitantes, le chef de la police secrète s'écriait:

— Ce n'est pas pour rien que l'on m'a surnommé Me Argus: celui qui voit tout et qui sait tout! Citoyen Rechignard, vous êtes très fort, vous êtes même une très grande canaille! Mais vous n'êtes pas de taille à lutter avec moi!

— Ah ! tu crois ça ! s'écriait le bandit en s'élançant sur son chef avec une telle force que, surpris, Me Argus n'eut pas le temps de prévoir le choc.

Avant qu'il ait pu s'emparer de l'un des pistolets qui étaient toujours à portée de sa main, le géant lui encerclait le cou entre ses doigts et, dans l'étau de ses mains formidables, l'étranglait en un bruit sec et léger de cartilages qui se brisent. Ce fut à peine si un cri sourd sortit des lèvres instantanément violacées, que frangeait bientôt une écume sanguinolente.

Lorsque Patte-de-Fer desserra son étreinte, la grosse tête du chef de la police, ballottant sur ses épaules, retomba lourdement en avant sur le bureau, parmi les paperasses.

Du revers de sa manche, l'assassin essuya les quelques gouttes de sueur qui pointaient sur son front. Et, après s'être assuré que M. Rafouin était bien mort, il se dirigea vers l'armoire par laquelle, lors de sa première visite, il avait vu apparaître sa future victime.

A première vue... elle ne présentait aucune issue... Le gredin palpa la cloison en bois. Il n'y rencontra aucune aspérité... Mais, l'ayant sondée, elle rendit un son creux... qui lui indiqua que c'était bien par là que se trouvait le passage dont se servait Maître Argus pour entrer dans son cabinet et pour en sortir.

Il ne lui restait plus qu'à en découvrir le mécanisme secret. Patte-de-Fer ne s'en effraya point. N'avait-il pas tout son temps ? Se rappelant que chaque fois qu'il avait pénétré dans l'antre de M. Rafouin il avait remarqué qu'un des tiroirs de son bureau était toujours entr'ouvert, il en conclut qu'il lui suffirait de le refermer pour actionner le mécanisme...

Il avait deviné juste... A mesure qu'il poussait le tiroir, il aperçut, à travers les battants de l'armoire qu'il avait écartés, un pan de cloison qui glissait sur des rainures invisibles, dégageant une baie à travers laquelle filtrait la lumière un peu tamisée du jour. Il la franchit sans perdre une seconde, et se trouva dans un couloir qui aboutissait à une cour entourée de vieilles maisons noirâtres et lézardées, aux fenêtres desquelles pendaient à des ficelles des loques mal lavées. Il ne s'y attarda point et s'engagea sans hésiter sous une sorte de porche voûté privé de porte et se retrouva dans la rue de la Verrerie.

Evitant de passer devant le *Chien qui fume*, il remonta la rue de la Verrerie, obliqua rue des Lombards, gagna la rue de la Ferronnerie, et de là, la rue Saint-Honoré. Arrivé place du Palais-Royal, il grimpa dans une « citadine » et donna l'ordre au cocher de le conduire à la barrière d'Enfer. L'automédon fit entendre un grognement de mauvaise humeur. Mais comme son client lui lançait un de ces coups d'œil oblique qui so t plus qu'un ordre, c'est-à-dire une menace, il se dit que mieux valait pour lui ne pas chercher noise à un colosse qui était parfaitement capable de l'assommer d'un coup de poing et fouettant son cheval, il prit philosophiquement son parti de conduire le voyageur jusqu'à l'autre bout de la capitale, espérant que sa complaisance lui vaudrait un généreux pourboire.

On juge de sa colère et de sa stupeur lorsqu'arrivé à destination et ne voyant pas descendre son homme, il se retourna et constata que sa voiture était vide !

Patte-de-Fer, en effet, qui avait pour principe de réduire ses frais généraux au strict minimum, avait trouvé ce moyen si simple de se faire « trimbaler », sans bourse délier, à travers Paris. Profitant d'un arrêt dans le milieu de la rue Saint-Jacques, provoqué par deux énormes fardiers qui ne voulaient pas se céder le passage, avait sauté en bas de la citadine et passé rapidement dans une petite impasse aujourd'hui disparue et qui s'intitulait alors la cité des *Marchands de bois*.

Se dirigeant tout droit vers une sorte de chaumière campagnarde très basse, comme écrasée sous un trop vaste toit et qui, serrée entre deux immeubles datant de la fin du siècle précédent, formait un étroit contraste avec les hautes bâtisses urbaines qui l'environnaient..., il tira sur une cheville de bois accrochée au bout d'une cordelette qui disparaissait au milieu d'une grosse porte massive défendant l'accès de la maison, entre deux fenêtres garnies de gros barreaux de fer, derrière lesquels, devant des carreaux opaques à force d'être poussiéreux, végétaient lamentablement dans leurs pots fêlés quelques pieds de géraniums rachitiques.

La porte s'ouvrit et Patte-de-Fer se trouva dans un couloir où ne devait jamais pénétrer le soleil, et, dont le sol, en terre battue, malgré la sécheresse d'un été très chaud, suintait d'une humidité persistante.

Une vieille femme maigre, au visage parcheminé, aux allures un peu cassées, mais proprement vêtue d'une robe noire qui accentuait encore ses allures ascétiques, s'avançait vers Patte-de-Fer... A sa vue, ses yeux gris et ternes s'illuminèrent d'une vague lueur qu'on aurait presque pu prendre pour de la tendresse...

— Te voilà, *mon fils*...

— Oui, *maman*... répliqua le bandit. Le vieux est là ?

— Il n'a pas bougé de sa chambre... répliquait la vieille. Oh ! celui-là... il y a pas de danger qu'il fasse le malin. Il a trop peur de retourner là-bas !

Sans rien ajouter, Prosper Rechignard allait pénétrer dans une petite pièce dont la porte s'ouvrait à droite du couloir :

— Tu n'as pas l'air content ? interrogeait la femme en noir.

— Ça va plutôt mal ! laissait échapper le géant.

La vieille le regarda fixement. Puis, elle reprit :

— Tu as la tête d'un homme qui vient d'en *buter un autre*...

Patte-de-Fer eut un rictus qui était tout un aveu.

Elle reprenait :

— Tu n'as pas besoin de t'inquiéter. Tu trouveras toujours ici un abri...

— Je le sais bien, grommela Patte-de-Fer, et c'est pourquoi je suis venu.

La femme étrange qui lui offrait l'hospitalité n'était autre qu'Euphrasie Montiret... dite la Mère-aux-Forçats. C'était une étrange et mystérieuse créature. Elle avait été belle, et, disait-on, très riche... On prétendait même qu'il lui était resté une certaine fortune... Mariée à un fournisseur aux armées qu'elle adorait... elle avait eu la douleur de voir son mari envoyé pour faux et malversation au bagne de Toulon. Elle n'avait pas cessé de l'aimer et elle n'avait songé qu'à le faire évader... Grâce à la complicité de plusieurs de ses compagnons de chaîne et aussi de quelques gardes-chiourmes, elle était arrivée au bout de dix ans d'efforts, à l'arracher à sa géhenne. Elle s'était enfuie avec lui à l'étranger. Mais très peu de temps après, il était mort entre ses bras... Elle en était devenue folle et elle était restée plusieurs années enfermée dans une maison de santé.

Un jour, on l'avait déclarée guérie. Mais, dans sa famille, parmi ses amis, elle ne retrouvait plus personne pour la reconnaître. Alors, une idée singulière germa dans son cerveau de demi-démente. Se rappelant le concours que, pour délivrer son mari, elle avait rencontré parmi les bagnards, en haine de cette société qui la reniait et lui faisait supporter le poids d'un crime dont elle était innocente, elle résolut de se faire la protectrice des évadés de Toulon et de Brest, de leur assurer un gîte sûr, et de les aider à échapper à la justice... Elle commença par acheter, cité des Marchands-de-Bois, la chaumière que nous venons de décrire... Elle était construite sur des caves profondes qui communiquaient avec les fameuses catacombes de Paris. Elle fit transformer ces caves en plusieurs chambres confortables, et aménager une sortie souterraine qui, en cas d'alerte, assurait à ses hôtes une prompte et salutaire retraite. Elle se mit alors à fréquenter la basse pègre qui grouillait aux environs de la place Maubert où elle rencontra un premier forçat évadé... qui avait connu son mari à Toulon. Elle l'emmena chez elle et il lui procura bientôt d'autres clients. Elle les appelait : *Mes fils*. Ils l'appelaient : *Maman*. Elle se familiarisa vite avec eux... s'y attacha... et, bien qu'elle eût reçu une éducation soignée qui perçait encore à travers ses propos, il lui arrivait parfois de leur emprunter des mots à leur *argot* qu'elle parlait à merveille. Détail infiniment curieux, jamais aucun des bagnards en rupture de ban qu'hospitalisait la *Mère-aux-Forçats* n'avait été inquiété, jamais la chaumière de l'impasse des Marchands-de-Bois n'avait reçu la visite de la police. Pourquoi ?... Etait-ce parce que ces messieurs de la rue de Jérusalem (1) considéraient l'institution... de la Mère-aux-Forçats comme une source précieuse d'indications et de renseignements qui leur permettait, en filant les brigands en liberté, de trouver d'autres pistes plus intéressantes... et de procéder à l'arrestation de criminels plus dangereux que ceux qui avaient réussi à briser leurs chaînes ?

Cette hypothèse nous semble, des deux, la plus vraisemblable... Toujours est-il que parmi ceux qui bénéficiaient de la protection tutélaire de cette singulière hôtesse, il n'en était pas encore un seul qui eût été repris... tout au moins pendant le temps qu'il avait passé sous son toit... Quand, las de cette claustration dont elle s'efforçait cependant d'atténuer la monotonie, ses pensionnaires, entraînés par leurs appétits... leurs vices ou leur inguérissable goût pour les mauvaises aventures, la quittaient... tant pis pour eux s'ils se faisaient coffrer ! Ainsi qu'elle le répétait à chacun au moment du départ :

— Mon fils, s'il t'arrive malheur, je n'en serai plus responsable!

Et elle ajoutait avec une conviction fervente :

— J'ai la conscience tranquille, *j'ai fait tout mon devoir!*

Patte-de-Fer la connaissait de vieille date. Jeune bagnard, il avait contribué à l'évasion du mari et c'était elle qui, par reconnaissance, avait ensuite facilité la sienne. En arrivant à Paris, il avait trouvé là un sûr asile. Aussi, lorsqu'il s'était aperçu que Piédu avait été repéré par P'tit-Cousin, avait-il conduit l'écrivain public chez la *Mère-aux-Forçats*, persuadé que là, mieux que partout ailleurs, il serait à l'abri des représailles que les *Frères et amis*, décidés à lui faire payer sa trahison, ne manqueraient pas d'exercer contre lui.

(A suivre.)

(1) C'était rue de Jérusalem que se trouvaient alors les locaux de la sûreté parisienne.

Copyright by Jean de la Périgne 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

LES CAMBRIOLEURS DE LA MAIRIE DE PIERREFITTE CONDAMNÉS PAR LE JURY DE LA SEINE

Prévenus d'une double tentative de cambriolage à la perception et à la mairie de Pierrefitte, ainsi que de recel, les Italiens Mario Rossetti, Vittorio Montanari et Condido Mihic avaient comparu devant le tribunal correctionnel, qui les avait respectivement condamnés à trois ans, quatre ans et cinq ans de prison. Tous trois ont fait appel. La cour s'est déclarée d'office incompétente et voici les trois malfaiteurs devant le jury.

Que de noms différents ils ont portés! Mihic, notamment, a déjà vécu en France sous cinq identités. Mais l'histoire de leurs méfaits parait plus curieuse encore.

Engagés à Pierrefitte, les trois complices ont une première fois tenté, le 14 octobre 1930, de cambrioler la mairie. Mais ils n'y sont pas parvenus. On crut alors qu'il s'agissait d'une tentative politique et que des adversaires avaient voulu détériorer les portraits de Lenine et de Jean Jaurès, récemment acquis. Le maire, M. Vincent, fit toutefois poser aux bons endroits des sonneries électriques. Bien lui en prit !

Quinze jours plus tard, en effet, les cambrioleurs recommençaient leur entreprise. Ils forcèrent un volet, ouvrirent une porte intérieure à l'aide de fausses clés et s'attaquèrent, à l'aide d'une barre de fer, à une porte blindée. A ce moment, une sonnerie tinta. Laissant sur place tout leur matériel, les Italiens prirent la fuite. Mais le garde champêtre et concierge, M. Bischoff, avait été réveillé et, armé d'un revolver, avait donné l'alarme. L'un des cambrioleurs, Rossetti, qui avait laissé aux pointes de la grille un pan de son pardessus et, sur une pelouse, sa casquette, fut rencontré errant, nu-tête, par une ronde de police. Ses complices ne tardèrent pas à le suivre au commissariat.

Telles sont les deux tentatives de cambriolage. Reste le recel. Dans la chambre occupée, 45, rue Jean-Jaurès, à Puteaux, par Rossetti et Montanari, on trouva un paquet de couteaux neufs, volés le 26 septembre précédant dans un magasin de cette ville. Les deux hommes affirment que ce colis si compromettant leur avait été confié par un de leurs compatriotes du nom de Greco, mais dont on n'a pas retrouvé la trace.

Interrogés par le président Devise, Rossetti et Mihic, depuis longtemps confondus, avouent. Mais Montanari se défend comme un beau diable, assurant, à tout hasard, qu'il se trouvait, le soir du vol, dans un débit de Courbevoie. La déposition du brigadier Pescader, qui dirigea l'enquête, établit nettement la part de chacun des accusés. Et, sur un réquisitoire très sévère de l'avocat général Siramy, qui demande des peines de travaux forcés, Mes Thévenot, Guy Bonduelle et Robert Antoine cherchent à diminuer la responsabilité de leurs clients.

Le jury répond oui à toutes les questions. Rossetti seul bénéficie de circonstances atténuantes. Il est condamné à cinq ans de réclusion, tandis que ses deux complices Mihic et Montarini feront six années de travaux forcés. Tous trois sont frappés de vingt années d'interdiction de séjour.

Les épreuves d'aptitude pour les emplois réservés

Le ministre des Pensions vient de fixer les dates auxquelles auront lieu, au cours des quatre trimestres de l'année 1932, les examens communs et épreuves d'aptitude technique imposés pour les emplois réservés mentionnés dans les tableaux annexés au décret du 16 mai 1931.

Ces examens et épreuves, de même que les visites médicales relatives à la constatation de l'aptitude physique des candidats, seront subis aux chefs-lieux des subdivisions de région (villes dans lesquelles se trouve le commandant d'une ou de plusieurs subdivisions de région), dans les conditions fixées par le décret et l'instruction du 16 mai 1931.

Toutes les demandes d'emploi qui seront parvenues au commandant de la subdivision de région intéressée avant le 15 du deuxième mois d'un trimestre déterminé seront instruites au titre du trimestre suivant. Les autres demandes ne seront instruites qu'au titre du deuxième trimestre qui suivra celui au cours duquel elles auront été produites.

Les candidats peuvent consulter, au siège de la brigade de gendarmerie de leur résidence, le décret du 16 mai 1931.

Ledit décret contient, pour chaque emploi, les renseignements ci-après : catégorie, proportion réservée, conditions d'aptitude physique et d'aptitude professionnelle.

Les postulants peuvent également prendre connaissance, dans les gendarmeries, de la dernière liste de classement insérée dans *le Journal officiel*.

Le premier tirage de « la Dette »

« J'affirme que cette œuvre est bonne », a dit le président Doumergue avant de quitter l'Elysée.

Hâtez-vous de souscrire, car c'est le 12 novembre prochain qu'aura lieu le premier tirage de la tombola « la Dette », auquel participeront les séries A et B. Le cinquième des lots prévus sera tiré et comprendra : 2 avions, 2 voitures de grand luxe, 200 voitures conduite intérieure, 250 motocyclettes et plusieurs centaines de bicyclettes.

Vous ne pouvez pas rester insensibles au dernier appel que vous adressent les quatre grandes associations : les Gueules cassées, les Ailes brisées, les Aveugles de guerre, les Plus Grands Invalides, pour les mutilés dont les souffrances sont la rançon de la victoire.

Nous adressons un pressant appel à tous ceux qui ont le souvenir des heures douloureuses et des peines qu'endurent encore nos malheureux camarades.

Les derniers billets de ces séries sont en vente dans toutes les banques, établissemets de crédits et au siège : 116, avenue des Champs-Elysées.

LES CANTINES SCOLAIRES

L'admission gratuite des enfants des chômeurs

En raison de la crise de chômage, M. Beaufumé, conseiller municipal, s'est inquiété de la situation des enfants des chômeurs et de l'action que peuvent exercer en leur faveur les caisses des écoles. Il voudrait que des cantines gratuites leur soient attribuées. L'administration ne pourrait-elle dans ce but accorder les crédits utiles aux caisses des écoles ?

A la préfecture de la Seine on déclare à ce sujet que la situation des caisses des écoles a déjà retenu l'attention de l'administration qui, dès les premiers mois de l'année courante, a obtenu le vote de crédits complémentaires permettant d'apporter à ces établissements une aide pécuniaire pour le fonctionnement des cantines scolaires.

C'est ainsi que, par deux délibérations en date du 30 mars 1931, le conseil municipal a ouvert au budget de l'exercice courant des crédits s'élevant respectivement à 350.000 francs et à 200.000 francs.

Le premier de ces crédits, actuellement réduit à 300.000 francs — car des subventions ont déjà été attribuées à des caisses des écoles dont la situation budgétaire était particulièrement gênée — va être réparti par l'assemblée municipale au cours de sa prochaine session, en vue d'accorder des subventions complémentaires aux caisses des écoles pour le fonctionnement des cantines scolaires. Ainsi pourront notamment être dédommagées les caisses des écoles des arrondissements périphériques dont les effectifs scolaires se sont sensiblement accrus du fait de l'annexion de certaines parties de la zone.

Le deuxième crédit a été voté pour faciliter aux enfants des chômeurs leur admission gratuite aux cantines scolaires. Sur ces 200.000 francs, une somme de 105.616 fr. 80 a déjà été répartie entre certaines caisses des écoles, sur justification de leur dépenses ; le solde du crédit sera réparti avant la fin de l'année.

En ce qui concerne la situation des caisses des écoles des communes suburbaines, atteintes par le chômage, il appartient aux municipalités intéressées d'envisager des mesures analogues à celles qui ont été adoptées par la Ville de Paris.

LA PROTECTION DE L'ELEVAGE FRANÇAIS

M. André Tardieu, ministre de l'Agriculture, a reçu, hier, une délégation représentant les organisations de la production et du commerce du bétail et de la viande. Cette délégation, présentée par M. Augé-Laribé, comprenait : M. de Contades, des Producteurs de viande ; M. de la Taillade, de l'Union ovine ; M. Quint, des Marchands de porcs en gros ; M. Legendre, de la Boucherie en gros ; M. Roche, des Commissionnaires de la Villette ; M. de Broqua, des Marchands de bestiaux de France ; M. Legendre, de l'Association des syndicats d'élevage ; M. Feton, de la Fédération du commerce du bétail.

Un échange de vues a défini la situation actuelle de l'élevage, ainsi que des commerces et industries qui s'y rattachent.

Le principe des mesures de protection a été examiné, et M. Tardieu a donné aux groupemnts intéressés tous apaisements pour un avenir prochain.

Une délégation d'exportateurs chez le ministre du Commerce

Une délégation d'exportateurs français au Brésil, appartenant à l'Association nationale d'expansion économique, a été reçue par le ministre du Commerce.

Elle lui a exposé que le Brésil, qui trouve en France un débouché des plus importants pour plusieurs de ses produits, n'a cessé de rehausser ses tarifs douaniers, qui affectent plus spécialement les produits de luxe et portent, de ce fait, un préjudice particulier à l'exportation française.

La délégation, considérant que l'accord provisoire récemment intervenu n'a donné que des satisfactions insuffisantes, a demandé que soit étudiée l'application au café brésilien du tarif général, dans le cas où les légitimes revendications de nos exportateurs ne seraient pas pleinement satisfaites.

Les membres de la commission des mandats de la S. D. N. à l'Exposition coloniale

Répondant à l'invitation officielle du commissariat général de l'Exposition coloniale, la commission permanente des mandats de la Société des nations a visité, hier après-midi, les pavillons des colonies placées sous le mandat de la France.

La délégation se compose du marquis Alberto Théodoli, président de la commission permanente des mandats, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère italien des Colonies, M. Van Rees, vice-président de la commission ; Mlle Dannevig, directrice de l'école supérieure de Vestheim (Norvège) ; M. Léopold Palacios, ancien sous-secrétaire d'Etat, ancien député aux Cortès ; le comte de Penha Garcia, ancien ministre des Finances du Portugal ; MM. Rappard, professeur à l'université de Genève ; Ruppel, délégué allemand; C.-W.-H. Weaver, délégué anglais, représentant du B. I. T. ; Sakenobe, ancien ministre du Japon, et Catastini, directeur de la section des mandats de la S. D. N.

Toutes ces personnalités furent reçues au pavillon des Etats du Levant, pavoisé. MM. Berthelot, commissaire adjoint ; Roger Homo, chef de cabinet du maréchal Lyautey ; le commandant Delamaire, du comité d'accueil ; MM. Alphonse Ayoub, adjoint libanais ; Emmi Ali ben Ul Aziz, adjoint syrien, et Dussaud, membre de l'Institut, qui firent admirer à leurs visiteurs les richesses contenues dans les différentes salles et notamment celle évoquant les ruines du temple du soleil à Baalbeck.

Puis les délégués de la S. D. N. se rendirent aux pavillons du Togo et du Cameroun où les honneurs leur furent rendus par un détachement de magnifiques noirs. Ils furent reçus à l'entrée par MM. Marchand, commissaire de la section ; Reste, chef de cabinet de M. Paul Reynaud ; Bonamy, haut commissaire des territoires africains sous mandat à l'Exposition ; Trintard, directeur de l'agence du Cameroun, et le docteur Jamot, chef de la mission de prophylaxie de la maladie du sommeil au Cameroun, qui fournit d'intéressantes précisions sur les résultats obtenus par les Français dans la lutte contre cette terrible maladie.

Un thé fut ensuite offert par M. Marchand, commissaire de la section aux membres de la S. D. N.

René Boulanger.

— La séance de clôture du congrès du progrès social s'est tenue, hier matin, à l'Exposition coloniale, sous la présidence de M. Renner, ancien chancelier de la République d'Autriche. On remarquait dans l'assistance : MM. Champetier de Ribes, ministre des Pensions ; Heyman, ministre du Travail de Belgique ; Dupont, ministre du Travail du Luxembourg ; Millerand, ancien président de la République française ; le maréchal Lyautey ; Mahain, ancien ministre du Travail de Belgique, président du conseil d'administration du Bureau international du travail ; Mgr Crépin, représentant le cardinal Verdier, archevêque de Paris ; le grand rabbin Levi, etc.

Des discours ont été prononcés par M. Mahain, ancien ministre du Travail de Belgique ; le maréchal Lyautey et le chancelier Renner.

UNE VILLA CAMBRIOLEE A CHARTRETTES

Melun, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

M. Cotreuil, artiste à l'Opéra de Chicago, possède à Chartrettes une villa, le « Gai Logis », qu'il avait quittée le 15 octobre pour regagner l'Amérique en compagnie de Mme Cotreuil.

L'autre matin, en venant visiter la villa dont elle assure l'entretien, Mme Prichet constata qu'elle avait été cambriolée. Toutes les pièces avaient été visitées et tous les meubles bouleversés. M. Cotreuil fils, qui habite Paris, a été avisé, mais il n'a pu établir l'importance du cambriolage.

Une manœuvre des sapeurs-pompiers

Les sapeurs-pompiers ont exécuté, hier matin, sur la place Notre-Dame, une démonstration. L'énorme pompe Molitor a projeté, à soixante-dix mètres de hauteur, trois cents mètres cubes d'eau par minute.

Les démonstrations successives qui ont été faites ont été filmées pour la propagande à l'étranger.

Tout l'état-major des pompiers était présent.

ATTAQUE DANS SA CHAMBRE PAR DEUX INVITÉS

La victime de cette agression est dépouillée de ses bijoux et de ses valeurs. Les deux voleurs sont arrêtés

Le secrétaire d'un établissement du bois de Boulogne, M. Emile Cousot, quarante-trois ans, demeurant 24, rue Lalo, avait fait la connaissance, il y a trois jours, d'un jeune homme, M. Léon Guillement, vingt-deux ans, se disant employé de commerce et habitant 22, rue de Montreuil. Les deux hommes décidèrent de passer la soirée suivante à Montmartre. Ils se retrouvèrent dans un établissement où vint les retrouver M. René Mabire, dix-neuf ans.

Vers le milieu de la nuit, les trois hommes échouaient dans un bar où une dernière bouteille de champagne fut vidée. Mais, comme l'heure était tardive, M. Cousot proposa à ses deux compagnons de ne pas rejoindre leur domicile lointain et les invita à venir se reposer quelques heures chez lui : « Nous préparerons un lit de fortune dans le salon », dit-il. Quelques instants plus tard, les trois noctambules arrivaient rue Lalo. M. Cousot, ayant souhaité bonne nuit à ses hôtes, s'était retiré dans sa chambre et commençait à se dévêtir quand il reçut sur la nuque un coup violent. Il se retourna et vit devant lui Mabire qui le menaçait d'un revolver. Tenant ainsi M. Cousot en respect, l'autre se mit à fouiller minutieusement les différents meubles, s'emparant de divers bijoux, de bibelots de valeur et d'une liasse de titres valant plusieurs milliers de francs.

Tandis que le malfaiteur enfermait son butin dans une valise, le secrétaire parvint à s'échapper. Il gagna la rue et rencontra, à l'angle de la villa Saïd, deux agents auxquels il conta sa mésaventure. Il ajouta que, la porte étant fermée, les jeunes gens ne pouvaient s'enfuir.

Quelques instants plus tard, les gardiens découvraient Mabire dans un recoin du vestibule où il se cachait. Guillement fut retrouvé derrière un amas de caisses au fond d'une cave.

Amenés devant M. Lafille, commissaire du quartier, les deux hommes reconnurent les faits qu'on leur reprochait. Une visite des lieux permit, peu après, de retrouver la totalité des objets et bijoux dérobés, à l'exception des titres qui ont disparu.

Les deux individus ont été mis à la disposition de la justice. Le juge d'instruction, chargé de l'affaire, aura à déterminer le degré de culpabilité de Guillement qui, n'ayant pas pris une part active à l'agression, semble n'encourir qu'une inculpation de complicité.

IMPORTANTES MANIFESTATIONS ECONOMIQUES

L'Union des intérêts économiques et la Confédération des groupements commerciaux et industriels de France tiendront, cette année, leur congrès respectif les 16, 17 et 18 novembre.

Entre autres manifestations organisées à cette occasion, une réunion commune aux deux groupements aura lieu, au cours de laquelle les congressistes étudieront les modalités de l'action qui sera entreprise par leurs groupements en vue des élections législatives de 1932.

Cette particularité ainsi que l'examen des problèmes soulevés par la crise économique donneront aux réunions du congrès une importance exceptionnelle.

Ces manifestations seront clôturées par un grand banquet qui se tiendra à la salle Wagram, et qui sera présidé par M. Pierre Laval, président du Conseil.

La mort de la danseuse Sultana ne fut point criminelle

Le 1er juillet dernier, mourait 7, rue Durantin, dans des conditions mystérieuses, la danseuse acrobatique Sultana de Champagne. Une enquête fut ouverte par M. Peyre, juge d'instruction.

Quelques jours après, Lucie de Champagne, mère de Sultana, était étranglée par Henri Navarre, dit Cucu de Navarre — interné depuis pour aliénation mentale.

Mais c'était là pure coïncidence, la mort de Sultana de Champagne était naturelle ; la danseuse avait trop absorbé de stupéfiants.

LE GUÉRISSEUR SORRE SE FAISAIT PASSER POUR LE DOCTEUR SORT

Et il vendait, paraît-il, un papier radio-actif que le syndicat des médecins de la Seine dit n'être qu'un papier paraffiné destiné à l'emballage des fromages mous !

Après la mort du docteur Sort, qui avait exercé consciencieusement son art, un guérisseur, du nom de Victor Sorre, profitant de cette quasi-homonymie, chercha à exploiter la bonne renommée du praticien disparu. C'est ainsi qu'il se présenta le 29 juillet chez M. Charais, à Villiers-sur-Marne, qui offrait sa villa à louer. Au cours d'une conversation, où il ne fut question, tout d'abord, que de loyers et d'appartements, le faux médecin poussa soudain un cri d'horreur :

— Mais, monsieur Charais, vous êtes atteint du cancer ! Cela se voit tout de suite ! Et Mme Charais souffre de crises d'asthme ! Que vous voilà mal en point !

Victor Sorre se montra persuasif et termina sa consultation en offrant à M. et Mme Charais un papier « radio-actif » de son invention, et qui devait rapidement amener une guérison complète. Mais ce procédé coûtait cher... Les deux malades versèrent 3.000 francs pour les soins reçus !

Le guérisseur n'en était pas à son coup d'essai. Souvent déjà il avait vendu son « merveilleux papier radio-actif », mais il commit la faute d'en exiger des prix variables. M. Pfeiffer, par exemple, obtint pour 22 fr. 50 le même talisman qui avait coûté 3.000 francs aux époux Charais. La nouvelle de cette « différence » s'ébruita. Plainte fut portée.

Le guérisseur comparaissait donc hier devant la 10e chambre correctionnelle. Il déclara au président Thorel :

— Que me reprochez-vous, en somme ? J'ai guéri des malades. Je comprendrais qu'on me poursuive si je n'avais pas guéri ! Je suis un bienfaiteur !

Mais le docteur Vachette, qui représentait le syndicat des médecins de la Seine, de s'écrier avec indignation :

— Vous êtes un imposteur, et un escroc ! Vous n'avez guéri que des personnes en excellente santé. Et votre papier radio-actif n'est que du papier paraffiné destiné à l'emballage des fromages mous !

A cette révélation, le prétoire éclata de rire. Mais les défenseurs, MMes Joseph Python et Michel Cogniet, répliquèrent :

— Qu'en savez-vous, docteur ? Qu'en savez-vous ? Qui donc vous a renseigné ? Nous avons le droit d'en être informés...

Ainsi allait commencer un tumultueux débat... Papier radio-actif ? Papier à fromages ? Le président Thorel, qui ne pouvait entrer dans ces trop longues considérations, coupa court :

— Le tribunal, messieurs, ordonne un complément d'expertise. Votre papier sera examiné par un laboratoire. Vous reviendrez plaider le 19 novembre.

Eug. Quinche.

Les sociétés d'assurance ou d'épargne et le contrôle de l'Etat

Le ministre du Travail communique :

« Le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale reçoit journellement des lettres de particuliers lui demandant, avant de souscrire une police d'assurance ou de conclure un contrat de capitalisation ou d'épargne, si l'entreprise à laquelle ils ont l'intention de s'adresser présente les garanties désirables. Il ne lui est pas possible de répondre à de pareilles demandes.

Le contrôle de l'Etat, auquel sont assujetties, d'après la nature de leurs opérations, certaines entreprises d'assurances, ainsi que les entreprises de capitalisation et d'épargne, a sans doute pour objet général de vérifier la régularité du fonctionnement de ces entreprises et d'assurer dans toute la mesure du possible la bonne foi et la sécurité des contrats, cela, avant tout, dans l'intérêt du public. Mais il est bien évident qu'il ne peut être question, pour l'administration qui a la charge de ce contrôle, de fournir au public des renseignements sur la solidité ou les garanties d'une nature quelconque qu'offre telle ou telle entreprise. Les pourparlers relatifs à la conclusion des contrats, ainsi que les contrats eux-mêmes, gardent le caractère d'affaires strictement privées, dans lesquelles l'Etat ne peut pas plus intervenir à titre de conseiller qu'à titre de garant.

Un chauffeur de taxi est dévalisé sous la menace d'un revolver

Un chauffeur de taxi, M. Charles Husset, demeurant 23, avenue Edouard-Vaillant, à Boulogne-sur-Seine, se présentait l'autre soir, vers 10 heures, au poste de police de Joinville et déclarait aux agents qu'il venait d'être victime d'une agression dans le bois de Vincennes.

Il avait chargé, vers 9 heures, à la porte de Vincennes, un client qui l'avait prié de le conduire à l'hippodrome.

Parvenu à proximité du champ de courses, le voyageur avait fait stopper le taxi et, braquant soudain un revolver dans la direction du chauffeur, il l'avait obligé à lui remettre son portefeuille contenant plusieurs centaines de francs et ses papiers d'identité. Son coup fait, le malfaiteur avait pris la fuite.

Cependant dès qu'il ne fut plus tenu en respect, M. Husset s'arma à son tour de son revolver et fit feu sur son agresseur sans l'atteindre.

Le bandit riposta et tira sur le taxi plusieurs balles de revolver, avant de disparaître dans la nuit.

Indemne, le chauffeur remit sa voiture en marche et se rendit au poste, dont le chef organisa aussitôt une battue, à laquelle prirent part une quinzaine d'agents cyclistes. Mais cette ronde demeura vaine. On ne retrouva aucune trace du malfaiteur, dont M. Husset n'avait pu donner d'ailleurs qu'un vague signalement.

Le commissaire de police du quartier de Picpus, à qui la plainte du chauffeur a été transmise hier, a chargé des inspecteurs de la police judiciaire de poursuivre les recherches.

A la Fédération des porteurs de valeurs mobilières

La Fédération des porteurs de valeurs mobilières nous communique une lettre que M. Georges Lecomte, son président, vient d'adresser aux quatre-vingt-un comités départementaux de ce groupement.

Dans cette lettre, après un bref exposé de la situation financière et économique en France et à l'étranger, M. Georges Lecomte donne aux porteurs de valeurs mobilières des conseils de sagesse :

Il importe, écrit-il, que nos comités fassent comprendre à la démocratie des épargnants français — qui a conquis une pareille puissance par ses vertus — qu'il y a deux erreurs à ne pas commettre.

La première consisterait à se laisser impressionner par les événements extérieurs ou par quelques incidents qui n'ont aucune importance dans l'ensemble de l'économie française. Par exemple, remplacer aujourd'hui l'épargne productrice par une thésaurisation stérile de billets de banque, ou même d'or, serait lâcher la proie pour l'ombre.

La seconde erreur serait de ne pas prévoir que la reprise de toutes les valeurs de crédit se produira brusquement dans le monde, comme il en a été en 1926 en France, parce que certaines craintes sont actuellement aussi déraisonnables que le fut l'optimisme de la période précédente. Le jour de la reprise, qui peut être prochain, il conviendra d'avoir des ambitions modérées pour ne pas retomber dans les fautes anciennes.

La sagesse française doit être aujourd'hui, comme elle l'a été hier et comme elle le sera demain, le secret de notre enrichissement.

LES CONGRÈS

Cinématographie française

Le congrès de la cinématographie française s'est ouvert, hier, par un déjeuner à l'hôtel George-V, sous la présidence de M. Louis Rollin, ministre du Commerce.

Les travaux s'ouvrirent ensuite, à 15 heures, à la salle des Centraux, rue Jean-Goujon. On entendit trois conférences : de M. Coissac, sur le cinéma et l'éducation ; de M. Paul Decharme, sur le cinéma et la propagande ; de M. Vallat, directeur de l'Office national du tourisme, sur le cinéma et le tourisme.

Le congrès, qui se poursuivra aujourd'hui et demain, est présidé par M. Julien Durand, député, ancien ministre.

Les R.A.T. et la carte du combattant

Le président de l'Association R. A. T. est intervenu auprès de la commission de l'article 4 du ministère de la Guerre pour soutenir les revendications des vieilles classes (87-95). Une interprétation plus large de l'article 4 semble avoir été obtenue. C'est un premier résultat. Si les R. A. T. veulent avoir entière satisfaction, ils doivent se grouper de plus en plus nombreux. Pour renseignements et adhésions, écrire à M. Arnoult, président, 9, rue Dautancourt, Paris (XVIIe).

Permanence les premier et troisième mardis, de 20 h. 30 à 22 heures, Café du Centre, 4, avenue de Villiers.

La cour de cassation rejette le pourvoi du parricide Lardet condamné à mort

Elle rejette en même temps le pourvoi d'un caporal de tirailleurs indigènes

La chambre criminelle de la cour de cassation, présidée par M. Lescouvé, premier président, a rejeté hier, par des arrêts de pure forme, faute de moyens produits, les pourvois de deux condamnés à mort :

Lardet, condamné pour parricide par la cour d'assises du Rhône, le 22 juillet 1931; Ahmed ben Mohamed, condamné le 26 août 1931, par le tribunal militaire de Lyon, pour assassinat et tentative, attentat à la pudeur et soustraction frauduleuse, commis au cours de l'été dernier. Lardet avait, à Marchampt (Rhône), le 25 janvier 1931, volontairement donné la mort, avec préméditation, à son père légitime, Joannès Lardet.

Le caporal de tirailleurs indigènes Ahmed ben Mohamed avait tué un adjudant, au camp de la Valbonne (Ain), puis tenté de tuer ensuite un sergent, un tirailleur et un civil.

ACADEMIE FRANÇAISE

L'Académie a fixé hier au 17 décembre sa séance publique annuelle : discours sur les prix de vertu par M. Georges Lecomte et sur les prix littéraires par M. René Doumic.

Elle a chargé M. Madelin de prendre la parole officiellement en son nom mardi prochain, à la Sorbonne, pour le cinquantenaire de l'Ecole française de Rome, dont le directeur, M. Mâle, prononcera aussi un discours, ainsi que M. de Nolhac, au nom des anciens membres de cette école.

Son bureau, qui était allé voir M. Henri Bergson, a rapporté d'excellentes nouvelles de l'illustre philosophe, et M. Camille Jullian, lui aussi en parfaite santé, assistait à la séance d'hier.

C'est avec faveur que la Compagnie a agréé l'hommage du livre de M. Georges Lecomte : *les Forces d'amour*.

La liquidation de la succession de M. Darracq ne sera pas terminée avant un temps assez long et, d'ici-là, les prix qu'il a institués par testament ne pourront pas être distribués.

Pour remédier à l'encombrement des locaux scolaires

S'associant au vœu récemment émis par le Syndicat de la presse de l'enseignement, l'Union nationale des membres de l'enseignement public (section de l'Académie de Paris), a voté hier une motion demandant que l'administration compétente prenne toutes mesures utiles pour hâter la construction prévue des lycées et des écoles publiques, de façon à faciliter aux jeunes Français la fréquentation obligatoire de l'école primaire d'une part, et d'autre part, pour assurer le bénéfice des lois qui ont organisé la gratuité des 5e et 6e classes des établissements d'enseignement secondaire.



POUR NOS JEUNES LECTEURS

LES AVENTURES DE MICKEY

(...Un miroir aux alouettes.)



Les aventures de Mickey sont parues en album en couleurs dans toutes les librairies

Copyright by *le Petit Parisien* et *Opera Mundi Press*

CACAO VAN HOUTEN

L'exquis déjeuner du matin

PLUS ÉCONOMIQUE que chocolat, café et AUTRES CACAOS

Refusez toute substitution

ECHANTILLON GRATUIT Etablts Bertault-Seguin, Service P - 66, Rue Taitbout, Paris

A Courbevoie, M. Blaisot inaugure un centre de diagnostic et de médecine préventive

Grâce à la générosité de Mme Michaël Winburn, la Nouvelle Etoile des enfants de France vient de faire construire, boulevard de la Paix, à Courbevoie, le premier centre de diagnostic et de médecine préventive installé en France.

Cette organisation, remarquablement installée, a été inaugurée, hier après-midi, par M. Blaisot, ministre de la Santé publique, qu'assistaient M. Louis Barthou, ancien président du Conseil ; le colonel Rupied, représentant le Président de la République ; M. Edouard Renard, préfet de la Seine ; Mmes Winburn, Veil-Picard, présidente ; Gonse-Boas, présidente adjointe de la Nouvelle Etoile.

Des discours furent prononcés par M. Grisoni, maire de Courbevoie, qui remercia la donatrice de cette fondation, puis par M. Barthou, et enfin par M. Blaisot.

A la fin de la cérémonie, après la visite en détail de tous les services de cette nouvelle fondation, un lunch fut offert aux invités dans le jardin du nouveau centre.

Les nouveaux recteurs des académies de Toulouse, Lyon et Clermont

Le *Journal officiel* publie, ce matin, les nominations de MM. Gheusi, recteur de Lyon, à Toulouse ; Lirondelle, recteur de Clermont, à Lyon ; Sorre, doyen de la Faculté des lettres de Lille, au rectorat de Clermont.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Vendredi 23 octobre.

LES PRINCIPALES EMISSIONS FRANÇAISES

POSTE PARISIEN (329 mètres)

19 h. 25, disques et informations.

20 heures, concert. Musique de jazz par le **Crickett Smith's Royal Box Band**, et Miss Mabel Mercer, avec le concours des Publications Francis-Day.

Anatole prend le métro (R. Penso); **Time on my hands** (Youmans); **Moonlight saving time** (Richman); **Reaching for the moon** (Berlin); **You can't stop me from loving you** (Nichols); **Let's get friendly** (Dougherty); **Romany Rose** (Mabel Wayne) **I'm following you** (Dregor); **Get the Bench, get the park** (Lewis-Sherman); **You didn't have to tell me** (Donaldson); **Down the river of golden dreams** (Shilkret); **Would you like to take a walk** (Warren); **Hello. Beautiful** (Donaldson).

21 h. 15 à 22 h. 30, **La Chanson française**, avec le concours de : Maudeline Star, Nadia Dauty, Luar, Carmen Vildez, Fradio. **Quand on possède une femme**, marche (Bosc) ; **Songe bleu** : **Le Revenant** (Guy Sella) ; **Un air de Provence** (Pierre Monté), interprétées par Maudeline Star, du Casino de Nice ; **La Passagère**, valse (Bénech-Dumont) ; **Doute** (J. Gérard-Ph. Bartet) ; **L'Inconnu** (Darny-J. Lenoir); **A vous** (A. Olivier-B. Kogan), interprétées par Nadia Dauty ; **Quand l'amour meurt**, valse (Diodet-Crémieux) ; **Tu l'as connu Anatole** (Bousquet) ; **On r'vient** (L. Bousquet-M. Hermite) ; **La Valse fleurie** (L. Bousquet-E. Gitral-L. Raitier), interprétées par Luar ; **Java** (Valsien) ; **Œillet d'amour** (Myrès-C. Halleux) ; **Tout en causant** (Bénech-Dumont), interprétées par Carmen Vildez ; **Pantins et Poupées** (Harlys Fleg-Desmoulins) ; **Quand ton cœur bat près de mon cœur** (Léardy-Verly), interprétées par Fradio ; **Savez-vous ?** one-step (Chantrier).

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 6 h. 45 et 7 h. 30, culture physique.

7 h. 45, disques.

12 h. 30, *la Fête des gnomes* (Schmid-Hagen) ; *Los claveles de Sevilla* (Guerrero) ; *Bruinn* (Meister) ; *Je m'aime-t'y* (Bertal-Maubon) ; *Ma poupée chérie* (de Séverac) ; *Reviens* (Christiné-Fragson) ; *la Paloma* (Yradier) ; *la Berrichonne* (Watchs).

13 h., *Gavotte et tambourin* (Destouches); *Menuet du pays du Tendre* (Destouches-Casadesus) ; *Plaisir d'amour* (Martini) ; *Allegro* (Dittersdorff) ; *Sonate en la* (Beethoven); *Impromptu en la bémol* (Schubert) ; *Thème varié* (Sor) ; *Mazurka* (Zarsycki) ; *Cansonetta* ; *Si je te savais* ; *la Nouvelle Mariée* (Tschaïkowski); *Scherzo* (Borodine) ; *Prélude en do majeur* (Prokofieff) ; *la Fontaine d'Aréthuse* (Szymanowsky).

18 h., communiqué agricole ; causerie : « Les plantes d'ensilage », par M. Godfernaux, ingénieur agricole; cours des céréales, sucres, alcools ; résultats des courses ; prévisions météorologiques.

13 h. 30, *Faust* (Gounod) ; *le Barbier de Séville* (Rossini) ; *Si j'étais roi* (Adam) ; *Primerose* (Caillavet-de Flers) ; *Adagio* (Frorillo, arr. Mitowski), par Gabriel Bouillon.

19 h., causerie coloniale : « Le problème transsaharien », par M. Jacques Meniaud, secrétaire général du Comité du chemin de fer transsaharien.

19 h. 25, *Dans la fumée ; Attends; Souviens-toi ; Folie* (Mario Cazes) ; *Tu amor* (Borel-Clerc) ; *les Flots du Danube* (Ivanovici).

20 h., *les Noces de Figaro* (Mozart).

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 13 h. 20, chroniques diverses. 17 h. 45, Journal parlé.

19 h. 30, *le Nouveau Seigneur du village* (Boieldieu) ; *Suite en la pour quatuor:* Prélude, Bourrée, Gavotte, Sarabande, Gigue (Flament) ; *Chants de matelots; Valse romantique; Ma poupée chérie* (Séverac) ; *Sérénade* (Haydn-Woodhouse) ; *Véronique* (Messager) ; *Chant des bateliers* (Glazounow) ; *la Vie d'artiste* (J. Strauss).

PARIS-P. T. T. (447 m.). — 8 h., informations.

12 h. 25, disques.

13 h. 30, ouverture du *Calife de Bagdad* (Boieldieu) ; *le Beau Séjour*, chanson du XVIIIe siècle ; *Fantaisie pastorale* (Doppler) ; *Polonaise brillante* (Wieniawsky) ; *les Saisons* : air du Laboureur (Haydn) ; *Danses norvégiennes* (Grieg).

14 h., *Quintette en fa mineur* (César Franck).

17 h. 45, causerie : « L'actualité scientifique », par M. Tabard.

18 h., causerie par M. Paul Rives, du Bureau international du travail.

18 h. 15, Radio-Journal de France.

19 h. 30, chronique juridique, par Me André Saudemont, avocat à la cour ; chronique du « Vieux Paris », par le Vieux Parisien ; concert.

20 h. 15, chronique du tourisme, par M. Georges Géville.

20 h. 30, soirée de musique religieuse donnée par la maîtrise de l'église Saint-Eustache, sous la direction de M. Vallombrosa, sous le patronage de l'Union des maîtres de chapelle et organistes de France : *Pièces anciennes ; Diffusa est* (Manino); *Angeli et archangeli* (Andréa Gabrielli) ; *In monte Oliveti* (Zielinski) ; *Laudate Dominum* (Pitoni) ; *Ave Verum* (Mozart) ; *Cantique de Racine* (Gabriel Fauré); *Ave Maria* (Ch.-M. Widor) ; *Chant du soir* (Vallombrosa) ; *Chants spirituels* (Beethoven) ; *Cantate pour tous les temps* (Bach) ; *Pièces*, pour grand orgue ; Fragments du *Messie* (Hændel).

RADIO-L. L. (370 m. 1). — 12 h. 30, 18 h. et 20 h. 30, concert.

RADIO-VITUS (313 m. 5). — 20 h. 30, *la Bannière de la victoire* (Blon) ; *la Grande-Duchesse de Gérolstein* (Offenbach); *Goyescas* (Granados) ; *Lakmé* (Léo Delibes) ; *les Saltimbanques* (Ganne) ; *Nocturne en fa dièse majeur* (Chopin) ; *Bellorita* (Recoux); *le Chant du bandit* (Grey) ; *Poèmes juifs* (Darius Milhaud) ; *le Drapeau de la liberté* (Novoniesky); *la Fête des chasseurs* (Sellenick).

RADIO-TOULOUSE (385 m.). — 12 h. 45, *My suppressed desire* (Cahu) ; *Rythm king* (Hoover) ; *Olaf* (Giber) ; *Su a little tavan* (Donaldson) ; *Paradise* (Kay) ; *Noce de campagne* (Chepfer) ; *le Canard et ses poussins* (Nohain) ; *Napoléon, le Monsieur qui a avalé un canif* (Poupon) ; *Belle Sorrente* (Waldteufel) ; *la Paloma* (Yradier) ; *Souvenir de cirque* (Peter) ; *Margoton* (Steeger) ; *les Banderillas* (Corbin).

17 h. 15, petits ensembles: *Humoresque* (Dvorak); *le Canari; Berceuse* (Schubert); *le Bourgeois de Vienne* (Zirher) ; *les Adieux à Vienne* (Translateur) ; *le Serpent maigre; Yaya main ni l'argent; la Prière d'une vierge* (Badarzeuvska) ; *les Petits Lutins* (Eblinger).

18 h., *Hérodiade* (Massenet) ; *Sigurd* (Reyer) ; *la Damnation de Faust* (Berlioz); *Chant d'amour ; Chant de joie ; Sicilienne* (Kreisler) ; *Romance andalouse* (Sarasate); *Obertas* (Wienonsi).

18 h. 45, *Si j'étais roi* (Adam) ; *Barbe-Bleue* (Offenbach) ; *la Favorite* (Stolz) ; *Chant populaire ; Sérénade ; les Cloches du soir ; Dandura ; Fantaisie sur la danse* (Weber); *Marche militaire* (Schubert); *Préciosa* (Weber).

19 h. 45, *Vôtre et mien* (Nelson) ; *Cloches de Normandie* (Telsley) ; *Clair de lune au Colorado* (King) ; *la Dame espagnole* (Réanes).

20 h., *Gillette de Narbonne* (Audran) ; *Frédérique* (Lehar) ; *Cala, Cala* (Saler) ; *Sur la butte* (Padilla) ; *Barrio viejo* (Barbiéri) ; *Berretin* (Laurenz) ; *l'Arlésienne* (Bizet) ; *Egypto* (Mascagni) ; *Paranck* (Lindsay) ; *le Mariage des vents* (Wall) ; *le Danube bleu* (Strauss).

21 h., *Quatre mots* (Erwin) ; *Rendez-vous galants* (Krome) ; *On danse à Vienne* (Weckzel) ; *Madrid* (Alex) ; *la Débutante* (Iras) ; *Xylophonia* (Green).

23 h., orgue : *Hom am love I ta know* (Parkers) ; *Love* (Jains) ; *Fantaisie en sol mineur* (Bach) ; *Symphonie* (Mozart); *Ballet égyptien* (Luigini).

... ET ETRANGERES

LANGENBERG (472 m. 4). — 17 h., festival Moussorgsky.

DAVENTRY NATIONAL (1.554 m. 4). — 12 h., quatuor à cordes : *Suite* (Scarlatti); Andante con moto du *Troisième Quatuor* (Beethoven) ; orgue : *Sonate en sol mineur* (Merkel) ; *Sonate en ré* (Mendelssohn) ; *Prélude et fugue en do mineur* (Bach).

18 h. 30, musique légère.

18 h. 30, chants de Schubert.

21 h. 40, *la Mousmé ; Trois Danses Romance ; Danse orientale ; Trois Danses de masque; Memories of Daly's;* danses.

Maisons recommandées

Les postes-secteur des familles (fruit de 10 ans d'expérience), fab. française. **Radio Alterna**, 134, r. de la Convention, Paris-15e.

Postes récepteurs et émetteurs, matériel profess. et amat. ; pièces détach. **Au Pigeon Voyageur**, 252 *bis*, bd St-Germain, Paris-7e.

N. B. — Les firmes admises dans cette rubrique nous ont soumis leur matériel, qui a été essayé avec succès en laboratoire.

IL ARRIVE TOUJOURS DE L'OR A CHERBOURG

Cherbourg, 22 oct. (*dép. Petit Parisien*)

Les chargements d'or se succèdent en gare maritime. Le paquebot *Deutschland* en a amené ce matin 384 sacs et le *President-Roosevelt* en transporte 210 qui seront mis à quai dans l'après-midi. On évalue ces deux chargements à plus de 800 millions.

De nouvelles cargaisons très importantes seront reçues la semaine prochaine et expédiées sur Paris.

Les cadavres militaires retrouvés dans la région d'Arras

Les fouilles opérées par le ministère des Pensions dans la région nord-ouest d'Arras continuent, sous les ordres de M. Aulery, chef de l'état civil.

A ce jour, 230 cadavres de soldats ont été exhumés. Pendant la période du 5 au 10 octobre, on a découvert 41 corps, dont 17 Français connus et 15 inconnus : 9 Allemands, dont 4 connus et 5 inconnus.

Parmi les Français inconnus, voici ceux susceptibles d'être identifiés :

Un cadavre portant une plaque d'identité sur laquelle on croit lire : nom illisible, recrutement Rouen, matricule 4, le reste indéchiffrable et une montre en argent no 5.493, avec inscription « Lepersonnier-Rouen » ;

Un corps avec un porte-monnaie renfermant un ruban en soie portant l'inscription « Notre-Dame de Vassivière, priez pour nous » ;

Un corps avec une montre en nickel dont la cuvette porte les initiales J. D. entrelacées et, à l'intérieur, le nom de Delmas J. Marie gravé au couteau ;

Un corps avec plaque détériorée : Chan...oube Jean, classe 1910, recrutement Brive, L. 98 ;

Un corps avec plaque portant : Gren. deux lettres illisibles, Jules, recrutement et classe illisibles ;

Un corps avec plaque sur laquelle on peut lire : Bo..lette Camille, classe 1905, recrutement Be...ay, matricule 548 ;

Ossements mêlés de trois Français sur lesquels il a été retrouvé deux plaques d'identité détériorées : l'une porte les inscriptions Ham..., recrutement ...E., matricule ..52, et l'autre, Caron Charles, classe 1915, recrutement Nancy, matricule 150.

Les points tiennent la place de lettres ou chiffres illisibles.

Pour tous renseignements, s'adresser au chef de secteur de l'état civil militaire à Arras.

Les mauvaises odeurs du nez

Toute personne ayant des sécrétions nasales malodorantes est atteinte d'Ozène. L'Ozène est la plus désagréable des maladies nasales par l'odeur fétide qui l'accompagne, odeur que, le plus souvent, le malheureux malade ne perçoit pas lui-même, car son odorat est très diminué ou même complètement aboli. L'Ozène conduit à la surdité et amène des pharyngites et laryngites chroniques et même des maux d'yeux. Il est possible de faire disparaître en quelques jours la mauvaise odeur de l'Ozène, si pénible pour l'entourage du malade, en employant Nazinette. Ce nouveau et merveilleux baume se mélange intimement aux sécrétions nasales et les désodorise. Il décongestionne, rafraîchit et vivifie les muqueuses sans jamais les irriter, car il est composé uniquement d'essences végétales. Nazinette est contenue dans un tube à extrémité effilée permettant l'introduction facile du baume dans le nez. Elle est précieuse également dans tous les cas de rhumes, sinusites, catarrhe nasal, bourdonnements et écoulements d'oreilles, vertiges, végétations, polypes, nez bouchés, etc.

La maladie entre par le nez ; c'est dans le nez qu'il faut la vaincre.

Une brochure de 32 pages entoure chaque tube de Nazinette ; elle donne des explications complètes sur le traitement de ces pénibles et graves maladies par l'emploi des essences naturelles volatiles extraites des plantes, et de nombreuses attestations.

Prix: toutes pharmacies, le grand tube: 6 fr. (exigez bien Nazinette). A défaut: par poste, 6 fr. 25; contreremboursement, 7 fr. 50; les 3, 19 fr. 50; les 6, 37 fr. Laboratoires biologiques du Dr Gilbert, 6, rue du Laos, Paris (15e).

LES JEUNES GENS, JEUNES FILLES et ADULTES

que des questions de santé, de résidence, de retard à rattraper, ou la nécessité de conserver l'emploi qui les fait vivre, empêchent de suivre des cours oraux, ont maintenant le moyen de faire **CHEZ EUX**, sans aucun dérangement, dans le minimum de temps, avec le minimum de frais et avec le maximum de chances de succès, les études qui les intéressent.

Il leur suffit de suivre l'incomparable enseignement individuel par correspondance de l'**ECOLE UNIVERSELLE**, qui est toujours adapté rigoureusement au niveau de chaque élève et qui, par la compétence et la conscience des maîtres et la minutieuse correction des devoirs, permet d'obtenir **CHAQUE ANNEE**, aux examens et concours publics, des **MILLIERS DE SUCCES**.

Découpez et expédiez, aujourd'hui même, à l'**ECOLE UNIVERSELLE, 59, boulevard Exelmans, Paris (16e)**, l'annonce ci-jointe, après avoir marqué d'une croix la ou les brochures qui vous intéressent et après avoir écrit sur les lignes qui suivent votre nom et votre adresse :

M. ....

rue .... n° ....

à.. Départ......................

désire recevoir à titre gracieux :

Broch. n° 28.901 : CLASSES PRIMAIRES COMPLETES ; Certificat d'études ; Bourses, Brevet élémentaire, Brevet d'enseignement primaire supérieur, Brevet supérieur, C. A. P., Professorats, Inspection primaire.
Broch. n° 28.906 : CLASSES SECONDAIRES COMPLETES ; Baccalauréats, Licences (Lettres, Sciences, Droit).
Broch. n° 28.914 : Toutes les GRANDES ECOLES spéciales.
Broch. n° 28.918 : Toutes les CARRIERES ADMINISTRATIVES.
Broch. n° 28.925 : EMPLOIS RESERVES aux mutilés et réformés de guerre.
Broch. n° 28.931 : Toutes les CARRIERES DE L'INDUSTRIE et des TRAVAUX PUBLICS.
Broch. n° 28.937 : Carrières de l'AGRICULTURE METROPOLITAINE, de l'AGRICULTURE COLONIALE et du GENIE RURAL.
Broch. n° 28.942 : Carrières du COMMERCE, de la BANQUE, de la BOURSE, des ASSURANCES et de l'HOTELLERIE.
Broch. n° 28.948 : LANGUES ETRANGERES. — TOURISME.
Broch. n° 28.955 : ORTHOGRAPHE, REDACTION, CALCUL, DESSIN, ECRITURE.
Broch. n° 28.961 : Carrières de la MARINE MARCHANDE.
Broch. n° 28.966 : SOLFEGE, PIANO, VIOLON, FLUTE, etc. — PROFESSORATS.
Broch. n° 28.973 : Tous les ARTS DU DESSIN. — PROFESSORATS.
Broch. n° 28.980 : Métiers de la COUTURE, de la COUPE, de la MODE. — PROFESSORATS.
Broch. n° 28.984 : JOURNALISME, Secrétariats.
Broch. n° 28.991 : CARRIERES DU CINEMA.
Broch. n° 28.995 : CARRIERES COLONIALES.



Vous toussez

Ce n'est donc pas le moment de négliger ce rhume ou ce début de bronchite qui peut vous contraindre bientôt à vous aliter. Combattez donc efficacement les

Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Emphysème, Maladies de Poitrine

et, sans attendre davantage, prenez du

SIROP GRIFFON
Sauveur des Bronches



Dans tous les cas intéressant les bronches : toux, rhumes, bronchites aiguës ou chroniques, grippe, catarrhe, emphysème, asthme, le Sirop Griffon, à base de codéine et de menthol dissous par procédé spécial, fait merveille. Rapidement il

Soulage, Tonifie, Cicatrise

Toutes pharm., le flacon 12 fr. impôt compris, et Labor. du Griffon, 24, rue du Colonel-Gillon, à Montrouge (Seine)

LES COURSES

Hier à Longchamp. — Les résultats :

PRIX DE LORMOY
(Mixte. — 15.000 francs. — 1.400 mètres)
1. Allumeuse (G. Vatard)..........G 32 »
à au baron R. de Rothschild....P 8 50
2. Perruche bleue (C. Bouillon)..P 7 50
3. Foxarella (G. Bridgland)......P 7 »
4. Gabie (C.-H. Semblat). — Non placés : Kiddie (F. Keogh) ; Maria (A. Hatton) ; Flamme Verte (C. Elliott) ; Vaudreuil (A. Rabbe) ; Ramingue (C. Brasselet) ; Rose Vermeille (T. Turner) : 3 l., encol., 2 l.

PRIX DE LA FAISANDERIE
(20.000 francs. — 2.000 mètres)
1. Phlegeton (C. François)........G 47 »
à M. P.-L. Montel..............P 16 »
2. Ski (C. Bouillon)..............P 12 50
3. Hublot (F. Keogh). — Non placés : Gabelou (Semblat) ; Mashonaland (G. Weston); Pompeïa (C. Elliott): tête, c. enc. 2 l.

PRIX DU PETIT COUVERT
(25.000 francs. — 1.000 mètres)
1. Epitaphe (G. Duforez)..........G 20 »
à M. Pierre Wertheimer......P 10 50
2. Vagabond Lover (R. Ferré)....P 17 »
3. El Péru (W. Sibbritt) ; 4. Sembiefigue (Semblat). — Non placés : La Roseraie (J. Marshall) ; Premier Plan (G. Vatard) ; Towanda (D. Torterolo). — Distances : courte encol., 1 long. ½, 3 long.

PRIX DE CONDE
(30.000 francs. — 2.000 mètres)
1. Gris Perle (F. Keogh)..........G 19 50
à M. James Hennessy........P 7 »
2. Nanaïa (C. Bouillon)...........P 10 50
3. Sweet Briar (C.-H. Semblat)..P 7 »
4. Serre Chaude (E. Bouillon). — Non placés : Zoroastre (R. Ferré) ; Fire Off (H. Brierre) ; Cormoran (G. Duforez) ; Cœur de Lion III (C. Sautour) ; Escurial (W. Sibbritt) ; Rustaud (R. Trémeau) ; De Beers (D. Torterolo) ; Micantara (T. Turner) : 2 long., ½ long., 2 long.

PRIX DU PIN
(20.000 francs. — 3.000 mètres)
1. Burlington Arcade (Robson)..G 186 50
à lady Granard..............P 40 »
2. Monsieur Bergeret (Duforez)..P 11 50
3. Malciado (E. Durand)........P 31 50
4. Omer (C. François). — Non placés : Le Soleil (G. Delaurie) ; Wazidon (R. Ferré) ; Petit Paris (W. Sibbritt) ; Bois de Rose (C.-H. Semblat) ; Goulasch (C. Vagnat) ; Moisan (H. Brierre) ; Christabelle (J. Rosso) ; Kahena (T. Turner). — Distances : ½ long., 2 long., ½ long.

PRIX D'ENGHIEN
(Handicap. — 20.000 francs. — 1.700 mètres)
1. Papillon Rose (C.-H. Semblat)..G 25 50
à M. William Littauer........P 11 50
2. Belrose (G. Delaurie)..........P 12 »
3. Gerbert (F. Hervé) ....P 28 50
4. Total Eclipse (H. Bonneau). — Non placés : Blue Skies (C. Bouillon) ; Tous Seule (C. Elliott) ; Jean Urruty (J. Rigaud) ; Madame André (G. Duforez) ; Backdoor (J. Jennings) ; Médaille (A. Wildman) ; Miss Rabel (T. Brooks) ; Royal Banjo (A. Chéret) ; Tyl (L. Vaixelfisch) ; Clever Boy (E Durand) : 2 long., ½ long., ¾ long.

Aujourd'hui à Maisons-Laffitte, à 13 h. 15

NOS PRONOSTICS

Prix de la Bretèche (à vendre, 7.500 fr., 1.800 m.) : Argyre, Timbre Poste.
Prix Presto II (12.500 fr. 2.600 m.) : Bitrague, Black Abbot.
Prix de Bernay (à vendre, 10.000 francs, 1.100 mètres) : Metternich, Moutard.
Prix Eclipse (40.000 francs, 1.200 mètres) : Gold Bridge, Présent.
Prix du Quesnay (handicap, 12.500 francs, 2.000 mètres) : Fayoum, Gratte Ciel.
Prix de Lamarque (10.000 fr., 2.400 m.) : King's County, Egmont.
Prix du Graisivaudan (haies, 10.000 fr., 2.500 m.) : Excelsior, Buzancy.

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Jeudi 22 Octobre

L'ouverture sur notre marché s'est effectuée dans d'assez bonnes conditions en dépit de la séance de mercredi à New-York très irrégulière ; les premiers cours s'établissent dans la majorité des cas en plus-value sur la clôture précédente.

Puis, vers 2 heures, un revirement complet se produit : le Suez part de l'avant, entraînant à sa suite le compartiment bancaire et les valeurs électriques ; les gains sont appréciables et l'atmosphère semble complètement modifiée.

Au bilan hebdomadaire de la Banque de France, la circulation s'élève à 82 milliards environ et les comptes courants créditeurs sont en augmentation de plus de 2 milliards.

Au marché en banque, l'animation est grande et on constate des progrès sérieux, principalement sur les mines d'or, caoutchoutières et valeurs industrielles.

La clôture se fait dans une ambiance tout à fait bonne et on termine dans les plus hauts cours.

Aux banques : la Banque de France clôture à 13.200 (+475), la Banque de Paris à 1.539 (+64), le Crédit Lyonnais à 1.990 (+50), le Crédit Foncier à 5.020 (+30).

Aux internationales : le Suez termine à 13.840 (+190), le Rio à 1.805 (+42) et la Royal à 1.583 (+16).

Aux électriques : la Parisienne de Distribution clôture à 2.670 (+70) et la Compagnie Générale d'Electricité à 2.435 (+45).

VALEURS SE NÉGOCIANT A TERME ET AU COMPTANT

VALEURS	TERME Cours précéd	TERME Cours du jour	COMPTANT Cours précéd	COMPTANT Cours du jour
PARQUET				
3 % perpétuel	84 35	84 85	84 35	84 80
3 % amortissable	88 75	..	88 75	..
5 % 1915-1916	102 ..	102 ..	102 ..	101 95
4 % 1917	101 85	102 05	101 85	101 95
4 % 1918	100 60	100 90	100 60	100 85
5 % 1920 amortiss.	128 25	128 40	128 25	128 45
6 % 1920	104 95	105 12	105 ..	105 15
4 % 1925	105 95	105 47	105 90	105 40
6 % 1927	105 85	106 15	105 70	106 20
5 % 1928	102 85	103 05	102 80	103 10
Caisse autonome	1009 ..	1012 ..	1013 ..	1013 ..
Banque de France	12725 ..	13200 ..	12750 ..	13100 ..
Banque d'Algérie	9560 ..	9800 ..	9650 ..	9700 ..
BanqueNat.de Créd.	173 ..	165 ..	175 ..	165 ..
B. Paris et Pays-Bas	1475 ..	1539 ..	1485 ..	1520 ..
Banque transatlant.	594 ..	600 ..	593 ..	600 ..
Banq. de l'Un.Paris.	500 ..	481 ..	505 ..	495 ..
Comp. Algérienne	1465 ..	1485 ..	1470 ..	1468 ..
Compt. Lyon-Alem.	....	....	....	....
Compt. Nat. d'Esc.	1125 ..	1170 ..	1140 ..	1175 ..
Créd. Comm. France	720 ..	732 ..	720 ..	727 ..
Créd.Fonc.de France	4990 ..	5020 ..	4970 ..	5000 ..
Crédit Lyonnais	1940 ..	1990 ..	1930 ..	1960 ..
Créd. Mobil. Franç.	390 ..	395 ..	390 ..	390 ..
Société Générale	1172 ..	1175 ..	1164 ..	1169 ..
Rente Foncière	675 ..	670 ..	670 ..	....
Soc. Gén. Foncière	232 ..	239 ..	....	240 ..
Suez	13650 ..	13840 ..	13650 ..	13850 ..
— part de fondat.	12180 ..	12000 ..	12180 ..	12150 ..
— Société civile	3860 ..	3600 ..	3700 ..	3600 ..
Est	....	....	945 ..	950 ..
Lyon	1300 ..	1300 ..	1300 ..	1299 ..
Midi	1040 ..	....	1029 ..	1040 ..
Nord	1940 ..	1930 ..	1925 ..	1930 ..
Orléans	1196 ..	1198 ..	1185 ..	1190 ..
Santa-Fé	955 ..	1064 ..	975 ..	....
Métropolitain	1480 ..	1486 ..	1475 ..	1495 ..
Lyonnaise des Eaux	2375 ..	2425 ..	2390 ..	2400 ..
Distrib. d'Electricité	2600 ..	2670 ..	2600 ..	2640 ..
Electr. de la Seine	745 ..	752 ..	740 ..	750 ..
El. et Gaz du Nord	800 ..	828 ..	795 ..	830 ..
Cie Gén.d'Electricité	2390 ..	2435 ..	2400 ..	2440 ..
Ener. El.Littor.Méd.	1065 ..	1080 ..	1070 ..	1080 ..
N.-Lum. (Le Triph.)	2245 ..	2250 ..	2330 ..	2225 ..
Thomson-Houston	418 ..	424 ..	410 ..	420 ..
Union d'Electricité	1000 ..	1020 ..	986 ..	1010 ..
Forges de Firminy	65 ..	59 ..	65 ..	60 ..
Electr.-Métall. Dives	619 ..	655 ..	620 ..	647 ..
Forges Nord et Est	574 ..	640 ..	575 ..	645 ..
Tréfileries du Havre	509 ..	524 ..	500 ..	525 ..
Courrières	380 ..	380 ..	375 ..	370 ..
Lens	536 ..	550 ..	531 ..	542 ..
Vicoigne-Nœux	730 ..	740 ..	725 ..	745 ..
Boléo	78 50	80 ..	80 ..	81 ..
Penarroya	238 ..	241 ..	235 ..	240 ..
Bozel-Maletra	177 ..	180 ..	175 ..	175 ..
Etabliss. Kuhlman	390 ..	403 ..	393 ..	400 ..
Phosphates Gafsa	415 ..	439 ..	412 ..	430 ..
Prod. Chim. d'Alais	1447 ..	1495 ..	1425 ..	1490 ..
Chargeurs Réunis	250 ..	252 ..	251 ..	251 ..
Transatlantique ord.	....	....	....	....
Voitures à Paris	490 ..	488 ..	500 ..	495 ..
Air Liquide	702 ..	720 ..	700 ..	720 ..
Caoutch. Indochine	120 ..	131 ..	120 ..	125 ..
Citroën (actions)	542 ..	548 ..	538 ..	549 ..
Ford	143 ..	142 ..	145 ..	146 ..
Pathé (capital)	81 50	83 ..	83 ..	81 ..
Peugeot	195 ..	206 ..	200 ..	210 ..
Raffineries Say ord.	1750 ..	1785 ..	1755 ..	1784 ..
Union Européenne	434 ..	447 ..	462 ..	433 ..
Russe consolidé	4 ..	4 10	4 10	4 10
Russe 5 % 1906	3 10	3 55	3 30	3 30
Serbe 4 % am. 1895	....	....	....	....
Turquie Dette Ott.	24 50	25 25	24 70	24 75
— Ott. 5 % 1914	18 50	19 50	18 ..	19 40
Banq.Nat.du Mexiq.	149 ..	140 ..	145 ..	144 ..
Banque Ottomane	355 ..	374 ..	366 ..	379 ..
Créd. Fonc.Egyptien	1785 ..	1860 ..	1805 ..	1880 ..
Can.Pac.Railway Cy	416 ..	402 ..	425 ..	407 ..
Wagons-lits ordin.	105 ..	105 50	105 ..	106 ..
Central Mining	540 ..	574 ..	565 ..	565 ..
Montecatini	174 ..	171 ..	175 ..	170 ..
Rio-Tinto	1763 ..	1805 ..	1800 ..	1805 ..
Azote Sté Norvég.	735 ..	802 ..	725 ..	800 ..
Laut. Nitr. Cy Ltd.	84 ..	89 ..	94 ..	92 ..
1/10e Royal Dutch	1567 ..	1583 ..	1575 ..	1585 ..
Raffineries Egypte	313 ..	326 ..	314 ..	309 ..
Kreuger (obl. part)	229 ..	233 ..	238 ..	228 ..
BANQUE				
Bons Mex. 6 % 1913	135 ..	142 ..	141 ..	132 ..
Cairo-Héliop. (cap.)	1095 ..	1120 ..	1105 ..	1100 ..
Banq.Nat. d'Egypte	2130 ..	2195 ..	2145 ..	2100 ..
Mexican Eagle	34 75	35 ..	35 ..	34 25
Franco-Wyoming	145 ..	149 ..	147 ..	143 ..
Silva Plana	25 50	25 75	25 ..	25 ..
Colombia	40 50	45 ..	42 ..	42 ..
Concordia	40 ..	43 75	40 ..	40 50
Shell	223 ..	224 ..	225 ..	217 ..
De Beers ordinaire	341 ..	348 ..	346 ..	334 ..
Jagersfontein	74 ..	81 ..	75 ..	137 ..
Brakpan	310 ..	318 ..	317 ..	313 ..
East Rand	67 50	71 ..	68 ..	70 ..
Goldfields	76 50	79 ..	77 ..	78 ..
Crown Mines	495 ..	502 ..	495 ..	495 ..
Rand Mines	268 ..	272 ..	266 ..	269 ..
Johannesburg C	115 50	123 ..	115 ..	116 ..
Caoutchoucs	60 50	66 ..	61 ..	64 ..
Eastern	31 ..	35 ..	33 ..	33 ..
Gula Kalumpong	47 50	49 75	47 50	47 ..
Kuala Lumpur	67 50	74 75	67 ..	70 ..
Malacca	76 50	80 ..	77 ..	77 ..
Padang	195 ..	210 ..	202 ..	195 ..
Tharsis	223 ..	226 ..	231 ..	226 ..
Tanganyika	99 50	101 ..	101 ..	98 75
Vieille Montagne	1264 ..	1275 ..	1250 ..	1225 ..
Chartered	94 ..	94 75	95 ..	95 ..
Mozambique	24 50	26 ..	25 ..	26 ..
Transvaal	78 ..	84 50	79 ..	81 ..
Bruay	319 50	324 ..	328 ..	325 ..
Liévin	845 ..	861 ..	846 ..	848 ..
Hotchkiss	945 ..	969 ..	965 ..	950 ..
Hydro-Electr. Cère	199 50	199 50	206 ..	199 ..
T. et F. Sosnowice	63 50	66 ..	63 ..	64 ..
Phosph. tunisiens	80 25	82 ..	83 ..	81 ..
— Constantine	208 ..	293 ..	312 ..	290 ..
Tubize privilégié	207 50	217 50	209 ..	209 ..

VALEURS SE NÉGOCIANT AU COMPTANT

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
PARQUET		
Oblig. 6 % 1927	513 ..	514 ..
Bons Trés. 5 % 1924	735 ..	734 ..
— 7 % 1926	565 ..	561 ..
— 7 % 1927	558 ..	558 ..
Crédit Nation. 1919	610 ..	610 ..
— 1920	550 ..	548 ..
— 1921	542 ..	543 ..
Bons déc. 6 % 1922	519 50	520 ..
— 6 % juil. 1922	533 ..	534 ..
— 6 % janv. 1923	532 ..	532 ..
— 6 % juin 1923	531 ..	530 ..
— 6 % janv. 1924	546 ..	547 ..
Ouest-Etat 4 %	419 ..	420 ..
Etat 5 % 1919	460 ..	460 ..
Tunis 3 % 1892	381 ..	381 ..
— 3 % 1902	370 ..	367 ..
Indochine 3 % 1909	384 ..	386 ..
— 3 % 1902	326 ..	331 ..
Maroc 4 % 1914	497 ..	490 ..
— 5 % 1918	507 ..	508 ..
Algérien 3 %	....	....
Young 5 ½ % 1930	569 ..	624 ..
Argentin 4 ½ % 1911	32 50	33 ..
Brésil 5 % 1909	740 ..	700 ..
Chine 5 % 1913	1150 ..	1190 ..
Egypte unifiée	58 25	58 45
Espagne Extérieure	....	....
Italien 3 ½ %	....	68 60
Japon 4 % 1910	....	63 ..
Pologne 7 % 1927	1640 ..	1725 ..
Société Marseillaise	685 ..	690 ..
Cré l. Fonc.d'Alger.	670 ..	668 ..
Banq. d'Indochine	....	....
Créd. Fonc. Colon.	....	....
Chem. fer tunisiens	651 ..	661 ..
Est Algérien	552 ..	552 ..
Ouest Algérien	530 ..	512 ..
Paris. Electrique	385 ..	395 ..
Omnibus	935 ..	940 ..
Fr. de Tramways	466 ..	489 ..
Nord-Espagne	....	....
Saragosse	383 ..	383 ..
Messag. Maritimes	94 ..	92 ..
Electricité Paris	1230 ..	1240 ..
Energie Indust.	307 ..	315 ..
Energie Sud-Ouest	1500 ..	1505 ..
Cuivres et Pyrites	255 ..	265 ..
Aguilas	75 ..	78 ..
Minerais et Métaux	....	....
Nickel	140 ..	138 50
Sosnowice	409 ..	410 ..
Jeumont	565 ..	582 ..
Câbles télégraph.	....	....
Aciéries de France	....	....
Longwy	795 ..	790 ..
Micheville	800 ..	785 ..
Paris-Outreau	1250 ..	1290 ..
Chant. de Bretagne	182 ..	170 ..
— de France	....	....
— de la Loire	450 ..	455 ..
— de St-Nazaire	....	322 ..
— Méditerran	575 ..	570 ..
Chât.-Commentry	....	2340 ..
Alsac.deConst.Méc.	1105 ..	1090 ..
Denain-Anzin	1436 ..	1451 ..
Pontgibaud	1620 ..	1625 ..
Fives-Lille	1150 ..	1160 ..
Aciéries Marine	520 ..	550 ..
Montataire	290 ..	....
Ariège	160 ..	160 ..
Montbard-Aulnoye	278 ..	266 ..
Senelle-Maubeuge	1435 ..	1424 ..
Citroën (part)	96 ..	99 ..
Hts Fourn. Saulnes	1580 ..	1600 ..
Franç. des Métaux	1500 ..	1500 ..
Charb. du Tonkin	3050 ..	3080 ..
Béthune	6525 ..	6500 ..
Aniche	1771 ..	1830 ..
Anzin	1305 ..	1345 ..
Carmaux	880 ..	945 ..
Commentry-Fourc.	670 ..	....
Grand'Combe	605 ..	609 ..
Marles	630 ..	640 ..
Omnium d'Algérie	2110 ..	2200 ..
Guergour	1330 ..	1340 ..
Mokta el Hadid	3045 ..	3045 ..
Ouenza	....	....
Kali-Ste-Thérèse	1875 ..	1915 ..
Saint-Gobain	2195 ..	2230 ..
Rhône-Poulenc	613 ..	635 ..
Marcheville-Daguin	2800 ..	2925 ..
Sucr. brésiliennes	200 ..	200 ..
— coloniales	90 ..	90 ..
Agence Havas	1100 ..	....
Librairie Hachette	1850 ..	1870 ..
Pub. pér. Desfossés	....	....
Petit Parisien, act.	1775 ..	1685 ..
— parts	1175 ..	1195 ..
Bergougnan	714 ..	721 ..
Industr.de Pétroles	712 ..	712 ..
Lille-Bonn.-Colom.	425 ..	435 ..
Péchelbronn	370 ..	365 ..
Poliet et Chausson	1450 ..	1460 ..
Au Bon Marché	585 ..	585 ..
Gal. Lafayette, act.	100 50	100 ..
Gal. Lafayette. part	56000 ..	56000 ..
Nouvelles Galeries	595 ..	595 ..
Congo Gds Lacs	379 ..	380 ..
Astur. des Mines	134 ..	130 ..
Est Asiat. Danois	2280 ..	2360 ..
Kreuger and Toll	1600 ..	1600 ..
Cie Suéd.allumettes	855 ..	875 ..
Royal Dutch	15700 ..	15700 ..
Pan Ob., Bons à lot	122 ..	121 ..
Est 6 %	490 ..	490 ..
— 5 % 1852-54-56	539 ..	556 ..
— 4 % 1912	460 ..	456 ..
— 3 %	388 ..	390 ..
— 3 % nouveau	386 ..	389 ..
— 2 ½ %	372 ..	379 ..
— 3 % Ardennes	392 ..	392 ..
P.-L.-M. 3 % 1855	380 ..	380 ..
— 6 %	484 ..	489 ..
— 5 %	462 ..	466 ..
— 4 %	442 ..	445 ..
— fusion 3 %	378 ..	380 ..
— fus.3% nouv.	378 ..	380 ..
— 2 ½ %	360 ..	361 50
— 6% type 1921	472 ..	474 ..
Midi 6 %	486 ..	490 ..
— 5 %	481 ..	482 ..
— 4 %	438 ..	438 50
— 3 %	382 ..	385 ..
— 3 % nouveau	394 ..	393 50
— 2 ½ %	367 50	366 ..
Nord 6 % série F.	489 ..	485 ..
— 5 % — E.	470 ..	470 ..
— 4 % — D.	465 ..	....
— 3 %	399 ..	401 ..
— 3% n.série B.	425 ..	428 ..
— 2 ½ % série C.	394 ..	398 ..
Orléans 6 %	486 ..	486 ..
— 5 %	489 ..	487 50
— 4 %	425 ..	425 ..
— 3 %	387 ..	392 ..
— 3 % 1884	384 ..	384 ..
— 2 ½ % 1895	374 ..	372 ..
— G.C. 3 % 1855	371 ..	379 ..
— 6 % type 1921	....	....
Ouest 3 %	387 ..	390 ..
— 3 % nouveau	389 ..	384 ..
— 2 ½ %	....	366 ..
VILLE DE PARIS 1871 3 %	393 ..	392 ..
1875 4 %	505 ..	501 ..
1876 4 %	504 ..	490 ..
1892 2 ½ %	307 ..	301 ..
1894-96 2 ½ %	320 ..	312 ..
1898 2 %	371 ..	378 ..
1899 2 %	363 50	358 ..
1904 2 ½ %	378 ..	372 ..
1905 2 ¾ %	409 ..	....
1910 2 ¾ %	340 ..	341 ..
1910 3 %	325 ..	325 ..
1912 3 %	278 ..	271 ..
1919 5 %	480 ..	481 ..
Déc. 1922 6 %	524 ..	524 ..
— 1923 6 %	523 ..	525 ..
— 1924 6 %	525 ..	525 ..
— 1928 5 %	1002 ..	1010 ..
— 1929 4 ½ %	999 ..	1000 ..
— 1930 4 %	952 ..	955 ..
— 1930 4 %	988 ..	985 ..
COMMUNALES 1879 2 60 %	500 ..	505 ..
1880 3 %	509 ..	515 ..
1891 3 %	335 ..	332 ..
1892 2 60 %	391 ..	392 ..
1899 2 60 %	370 ..	370 ..
1906 3 %	391 ..	391 50
1912 3 %	217 ..	213 ..
1922 6 %	500 ..	500 ..
1923 6 %	500 ..	500 ..
1926 7 %	732 ..	733 ..
1927 7 %	580 ..	581 ..
1930 4 %	988 ..	987 ..
1931 4 %	1008 ..	1008 ..
FONCIÈRES 1879 3 %	514 ..	512 ..
1883 3 %	343 50	343 ..
1885 2 60 %	384 ..	376 ..
1895 2 80 %	396 ..	396 ..
1903 3 %	405 ..	407 ..
1909 3 %	210 ..	205 ..
1913 3 ½ %	435 ..	431 ..
1913 4 %	497 ..	500 ..
1929 5 %	1015 ..	1009 ..
1930 4 ½ %	993 ..	993 ..
Omnibus 4 %	412 ..	408 ..
Central Pac. 4 %	....	1100 ..
Transatlantiq. 3 %	275 ..	285 ..
EN BANQUE		
Cairo-Héliop. (div.)	1790 ..	1810 ..
Hyd.-Elect. Franc.	....	....
Corocoro	13 50	13 50
Spassky	5 ..	....
Omnium Pétroles	70 50	71 50
Steaua Romana	47 50	....
Extrême-Orient	114 50	110 ..
Cie Indochine	201 ..	221 ..
Hutchinson	1705 ..	1775 ..
Sumatra cap.	935 ..	905 ..
Pointe-à-Pitre (act.)	180 ..	189 ..
Amazone 5 % 1906	52 ..	50 50
Argentin 6 % 1910	45 ..	45 ..
Brésil 5 % 1914	....	31 ..
Monaco	4500 ..	4525 ..
Française F. I. 6 %	1005 ..	1005 ..

COURS DES CHANGES

	Cours précéd	Cours du jour
Etats-Unis (1 doll.)	25 39	25 39
Angleterre (1 l. st.)	100 25	100 ..
Alle. (100 reichsm.)	604 25	10 juill.
Argentine (100 pes.)	565 ..	5 oct.
Belgique (100 bel.)	356 ..	354 25
Canada (1 dollar)	22 ..	8 oct.
Danemark (100 c.)	565 ..	561 ..
Espagne (100 pes.)	227 ..	227 ..
Hollande (100 fl.)	1030 50	1028 75
Hongrie (100 pen.)	445 ..	27 mai
Italie (100 lires)	132 50	132 25
Norvège (100 cou.)	566 ..	20 oct.
Roumanie (100 lei)	15 15	16 oct.
Yougoslavie (100 d.)	45 10	21 oct.
Suède (100 cou.)	600 ..	600 ..
Suisse (100 francs)	498 ..	497 75
Autriche (100 sch.)	358 ..	11 sept.
Portugal (100 es.)	112 25	18 août
Tchécoslov. (100 c.)	75 20	75 30
Finlande (100 mks)	51 25	21 oct.
Pologne (100 zlot.)	285 ..	21 oct.

Tirages financiers

CREDIT FONCIER

Communales 3 % 1906. — Sont remboursés : par 200.000 francs le n° 1.161.918 ; par 25.000 le n° 237.446 ; par 5.000 les huit numeros suivants : 593.349 625.158 647.458 958.340 1.041.018 1.070.290 1.072.402 1.180.859. Cent numéros sont remboursés à 1.000 fr.

Communales 3 % 1912. — Sont remboursés : par 100.000 francs le n° 1.630.293 ; par 10.000 francs le n° 173.400 ; par 1.000 francs les douze numéros suivants : 319.403 268.572 519.952 843.880 1.371.452 1.376.641 1.644.277 1.770.818 1.899.132 1.944.169 1.967.452 1.974.061. Cent numéros sont remboursés à 500 francs.

Ville de Paris 3 % 1919. — Sont remboursés : par un million le n° 2.512.162 ; par 100.000 francs le n° 2.777.482 ; par 50.000 le n° 681.125 ; par 10.000 les quatre numéros 46.780 407.574 1.050.142 2.140.550 ; par 5.000 les six numéros 683.211 741.981 1.146.193 1.810.135 2.071.899 2.770.676.

Quatre cent cinq numéros sont remboursés à 1.000 francs.

Ville de Paris 2 ½ % 1892. — Sont remboursés : par 100.000 francs le n° 543.937 ; par 50.000 le n° 70.000 ; par 10.000 les deux numéros 326.370 569.869.

Trente numéros sont remboursés à 1.000 francs et 1.497 numéros au pair.

Le Crédit Foncier publie la liste complète de ses tirages et des lots restant à rembourser dans son BULLETIN OFFICIEL trimensuel qui donne tous les numeros sortis aux 96 tirages annuels comportant 6.990 lots dont 4 de un million, 3 de 500.000, 12 de 250.000 10 de 200.000 4 de 150.000 81 de 100.000, etc.

Montant annuel des lots 29 millions.

Prix de l'abonnement 4 francs par an.

UNE FORTUNE RETROUVÉE

dans un Bon Panama à lots que M. Lasnier, de St-Symphorien, possédait depuis 15 ans et dont il avait toujours négligé de vérifier les tirages.

Grâce à la Revue des Tirages et à son service spécial de vérifications, M. Lasnier a recouvré 500.000 francs.

Sachez que 450.000 obligations à lots du Crédit National, Ville de Paris, Foncières Communales, Panama, etc. remboursables au pair ou avec lots n'ont pas encore été réclamées.

La Revue des Tirages paraît 2 fois par mois sur 16 et 32 pages, publiant la liste des lots non réclamés, les tirages en cours. Abonnement annuel 12 frs avec droit gratuit à la vérification de vos titres.

Envoyez 12 francs au Service des Tirages (3e section), 31 rue Saint-Georges, à Paris (IXe)

— Les cours théoriques en vue de l'obtention du diplôme d'assistante d'hygiène scolaire de la Faculté de médecine de Paris, pour lequel les stages ont déjà commencé, débuteront le 4 novembre.

Le diplôme permet d'obtenir des postes dans les écoles et dans les œuvres concernant l'enfance.

Se faire inscrire dès maintenant tous les matins, sauf le samedi, à l'hôpital des Enfants-Malades, 149, rue de Sèvres.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 1er novembre.

Chronique judiciaire

UNE SOUBRETTE VOLEUSE BENEFICIE DU SURSIS

Une jeune femme de chambre, Suzanne Malveaux, entrée sous des noms d'emprunt au service de diverses personnes, commit d'importants vols de bijoux. Chez M. de Séguier, ministre plénipotentiaire, elle en emporta pour 35.000 francs et chez M. Kermina, industriel, elle fit main basse sur 200.000 fr. de valeurs.

La soubrette comparaissait hier devant la 11e chambre correctionnelle. Sur plaidoirie de Me Cournet, les juges l'ont condamnée à trois ans de prison avec le bénéfice du sursis.

FAILLITES. — Nicolas et Pantélis Kiriazi, fourrures en gros, 14, rue Montgolfier. — Robert-Désiré Tharratt, carrossier pour automobiles, à Neuilly-sur-Seine, 5, rue de Lille. — Georges-Ernest Schaiblé, entreprise générale d'études et de constructions, 39, avenue Gambetta. — René-Jean Pompon, articles de T.S.F., 21, rue Vandrezanne et 28, rue Bobillot. — Paul Dupont, maçonnerie, à Pantin, 224, rue de Paris. — Fernand Boncorps, menuiserie, à Fontenay-aux-Roses, 20, rue des Ecoles. — Antoine Martini, maçonnerie, à Colombes, 6, av. Autenne, puis à Boulogne-sur-Seine, 22, rue des Menus. — Roger Gelot, alimentation générale, à Nogent-sur-Marne, 6, rue du Général-Faidherbe.

Prochainement...

le Nouveau Livre de cuisine du journal Le Petit Parisien

A TABLE !

CHEZ

TANTE CLAIRE

Comprend :

Des recettes de bonne cuisine bourgeoise, simples, nouvelles. — Le coin des gourmets. — Des recettes de plats fins à exécuter.— De nombreuses recettes de plats régionaux et étrangers. — Des conseils. — Des menus.

Le seul aussi complet, varié et nouveau.

420 pages nombreuses illustrations

Le volume cartonné : **12 francs**

EN VENTE PARTOUT



Avant la grippe

La grippe, comme toutes les maladies infectieuses, n'attaque que les faibles. Par ces temps humides et froids, il est recommandé de se fortifier pour mettre l'organisme en état de se défendre. Un moyen simple et peu coûteux consiste à acheter un flacon de Quintonine et à le verser dans un litre de vin de table. Le vin fortifiant ainsi obtenu est un puissant producteur de forces. Il vous suffira d'en prendre un verre à madère avant chaque repas pour augmenter votre résistance physique, pour développer votre appétit et vous immuniser en quelque sorte contre les maladies de la mauvaise saison. Voici un exemple qui montre bien l'action de la Quintonine :

« J'étais abattu, courbaturé et légèrement fiévreux. Lorsque je me mettais à table, c'était sans plaisir et j'avalais avec peine quelques bouchées qui ne passaient pas. Je sentais venir la grippe qui sévissait autour de moi. J'ai eu la bonne idée d'employer votre Quintonine. En quelques jours, j'avais retrouvé mon appétit, ma vitalité et mes forces. Je n'ai pas eu un seul jour de maladie tout cet hiver. »

René GAUTIER, Calais.

Extrait concentré à base de Quinquina, de Kola, de Coca, de Quassia, de Gentiane, d'Oranges amères et de Glycéro-Phosphate, la Quintonine contient exactement tout ce qu'il faut pour enrichir le sang, tonifier les muscles et régénérer la cellule nerveuse. Elle creuse l'appétit, donne un bon sommeil, dissipe la fatigue, les malaises, les idées noires et remonte les forces avec une rapidité étonnante. Prenez-en, dès demain, un verre avant chaque repas.

4f95

le flacon dans toutes les pharmacies. Exigez bien toujours la véritable Quintonine.

Quintonine
pour faire soi-même
un litre de délicieux vin fortifiant

HÉMET-JEP-CARRÉ

FAITS DIVERS

Une villa cambriolée à Boulogne

Le capitaine du génie Pierre de Pelleport, habitant à Paris, 23, rue du Laos, a eu hier la désagréable surprise de constater que la villa qu'il possède à Boulogne-sur-Seine, 10, boulevard d'Auteuil, avait été cambriolée. Différents objets de valeur, notamment des tapisseries anciennes et des tableaux ont disparu. Des empreintes ont pu être relevées par le service de l'identité judiciaire.

Une infirmière est assaillie et dévalisée boulevard Davout

Comme elle regagnait son domicile, l'autre soir, vers 23 heures, Mlle Emilie Lemaître, infirmière, demeurant 94, rue Vitruve, a été assaillie, boulevard Davout, par un malfaiteur qui lui a dérobé son sac à main contenant des papiers d'identité.

Le malandrin, qui mesure 1 m. 65 environ, était vêtu d'un complet noir et coiffé d'une casquette bleu marine. Il est recherché par les inspecteurs du commissariat du quartier de Charonne.

Les accidents de la rue

— M. Félix Mercier, vingt-huit ans, garçon de café, demeurant 2, rue Froissart, qui roulait à bicyclette, a été renversé rue de Rennes par une auto dont le conducteur a pris la fuite. Charité.

— Un motocycliste, M. André Jaquot, 98, rue de Paris, à Gennevilliers, qui passait avenue de Clichy, est heurté par un tramway. Bichat.

— Devant le domicile de ses parents, 48, rue Château-Landon, le jeune Maurice Constant, âgé de dix ans, qui traversait en courant la chaussée, est renversé par un taxi. Lariboisière.

— Avenue des Ternes, l'auto de Mme Fatmée Ala, femme du ministre de Perse à Paris, habitant 5, rue Fortuny, est heurtée par un taxi. Dégâts matériels.

— Le feu s'est déclaré hier matin, avenue de la Porte-de-la-Villette, dans deux baraques en bois situées dans les jardins de la zone; elles ont été totalement détruites.

— Au cours de son travail dans un garage, 247, boulevard Pereire, M. Raphaël Golino, 36, rue Saint-Ferdinand, est frappé de congestion et succombe peu après.

— Un commencement d'incendie se déclare, 16, avenue Victor-Emmanuel-III, dans l'appartement de Mlle Marie Rioux, qui est légèrement brûlée aux bras.

— Dans un chantier du boulevard Exelmans, un ouvrier plâtrier, M. Emile Sghemann, vingt-cinq ans, habitant 182, quai d'Auteuil, fait une chute et meurt à Boucicaut.

— M. Louis Parral, dix-neuf ans, garçon limonadier, se suicide au moyen du gaz d'éclairage dans sa chambre, 16, rue Geoffroy-l'Asnier.

— Le feu s'est déclaré, au cours de l'après-midi, dans une cave, 16, rue Bargues. Il a été éteint en une demi-heure par les pompiers de la caserne Villemin.

— Une rafle faite par le commissaire de la Goutte-d'Or, l'autre nuit, a fait arrêter neuf personnes pour défaut de papiers.

— M. Célestin Braillard, cinquante-cinq ans, déménageur, demeurant 15, rue des Boudoux, à Courbevoie, est frappé de congestion à la sortie de l'hôpital de la Charité, qu'il venait de quitter, et meurt peu de temps après.

— Au cours d'une crise de neurasthénie, M. Antoine Sallacaro, soixante-dix ans, veilleur de nuit, s'est tué d'un coup de revolver chez lui, 85, rue Benoît-Malon, à Gentilly.

— Neurasthénique, Mme Marie Trévis, soixante-dix ans, concierge, 3, place Gambetta, se suicide dans sa loge.

— Ce soir, à 20 h. 45, à l'Université populaire de Saint-Denis, 55, boulevard Jules-Guesde, conférence sur Charles Baudelaire par le poète Jehan Rictus, avec le concours de Mlle N. Yvon, du Palais-Royal.

— Boulevard de Charonne, Mme Henriette Vergouzeaux, couturière, 33, rue Planchat, fait une chute et se fracture une jambe.

— Comme elle passait rue Arsène-Chéreau, à Montreuil-sous-Bois, Mme Désirée Palico, soixante-deux ans, 172, rue de Paris, a fait une chute sur le trottoir et s'est fracturé le crâne. Saint-Antoine.

— Récemment embauché dans une usine de la rue J.-B.-Clément, à Boulogne, Paul Duchaut, vingt-cinq ans, sans domicile fixe et titulaire de plusieurs condamnations, volait les portefeuilles de ses camarades de travail. Au dépôt.

LA VIE SPORTIVE

LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE
organisé par l'U. F. M.
avec le concours du « Petit Parisien »

L'U. F. M., avec le concours du *Petit Parisien* fait disputer dimanche, à Vitry-sur-Seine, une éliminatoire en vue du Grand Prix de l'Armistice.

L'épreuve est réservée aux marcheurs de la région parisienne. Plus de deux cents concurrents sont inscrits.

La distribution des dossards commencera à partir de 8 heures du matin, au siège du C. M. Vitry, 21, rue de la Petite-Fontaine.

Le moyen de communication le plus pratique est le tram 83 qui part de l'Hôtel de Ville, avenue Victoria.

L'accident de la Centrale électrique du Sud-Ouest

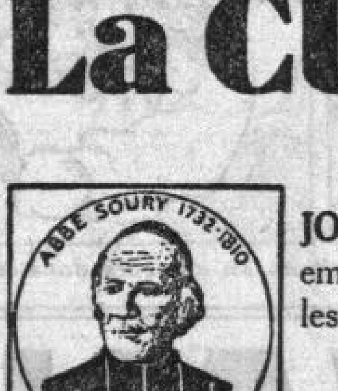
M. François Salom vient d'informer le préfet de la Seine qu'il lui posera une question, à la prochaine session du conseil municipal, au sujet de l'accident survenu dimanche dernier à la Centrale électrique sud-ouest. Le conseiller du quartier de Plaisance proposera à l'assemblée la création de délégués à l'hygiène et à la sécurité dans l'exploitation électrique de la région parisienne.

50 bourses d'étude de langues pour de jeunes employés

L'Association française pour l'étude des langues et l'envoi de jeunes Français à l'étranger vient de décider d'attribuer cinquante bourses pour l'étude des langues étrangères en faveur de jeunes employés de commerce, d'industrie ou de banque recommandés par leurs patrons.

Adresser les demandes au siège de l'Association, 15, rue Auber, Paris (IXe), avant le 1er décembre.

La CURE d'AUTOMNE



Exiger ce portrait

Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la **JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY** que ce précieux remède doit être employé pendant six semaines au moment de l'**Automne** pour éviter les rechutes.

Il est, en effet, préférable de prévenir la maladie que d'attendre qu'elle soit déclarée.

Cette **CURE D'AUTOMNE** se fait volontiers par les personnes qui ont déjà employé la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Elles savent que le remède est tout à fait inoffensif, tout en étant très efficace, car il est préparé uniquement avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus.

Les Mères de Famille font prendre à leurs Fillettes la **JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY** pour leur assurer une bonne formation.

Les Dames en prennent contre les *Migraines* et les *Névralgies*, les *Malaises périodiques*, les **Maladies intérieures**, *Hémorragies*, **Métrites**, *Fibromes*, *Tumeurs*.

Toutes les Femmes doivent faire une cure avec la **JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY**, lorsque approche l'**Age critique** ou **Retour d'âge**, afin d'éviter les *Vapeurs*, *Chaleurs*, *Étouffements*, *Vertiges*, *Palpitations*, *Congestion*, les **Troubles de la Circulation du Sang**, les **Maladies de l'Estomac**, de l'**Intestin** et des **Nerfs**.

La **JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY**, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans **toutes les pharmacies**.

PRIX : Le flacon { Liquide / Pilules } **10 fr. 60** (Impôt compris)

Bien exiger la véritable **JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY**, *qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et la signature en rouge Mag. DUMONTIER*

Aucun autre produit ne peut la remplacer

LE MIROIR DES FILMS

LA LEÇON DE "MARIUS"

...Le public, la critique, les contempteurs du cinéma eux-mêmes, tout le monde s'accorde à reconnaître la réussite de Marius *à l'écran. Du point de vue publicitaire, la partie était gagnée d'avance. Outre, en effet, la tenace et préalable réclame faite à cette entreprise cinématographique par la firme éditrice, outre l'entrain spirituel de son lancement — mi-marseillais, mi-montmartrois ! — que de gens, rebutés par les barbelés de tous calibres dont s'entoure le théâtre, qui n'attendaient que sa réplique au cinéma pour se ruer à l'œuvre fameuse de Pagnol !... On ne dira jamais assez combien les impitoyables conditions de notre vie actuelle ont modifié et les possibilités de chacun et les formes du spectacle en général !...*

Donc Marius *s'annonce comme le gros succès de la saison. Les raisons cardinales de ce succès ? Elles relèvent toutes de l'art dramatique plutôt que de l'art cinématographique proprement dit. En effet, ce don d'ubiquité qui est le privilège du cinéma a été fort peu utilisé par le metteur en scène, l'œuvre tout entière se déroulant quasi en un même lieu, ainsi qu'au théâtre. En bref, le succès de* Marius*-film est un succès d'ordre théâtral, le mouvement qui y règne étant constamment centrifuge, c'est-*



La danseuse espagnole Lolita Benavente qui tourne « le Chant du marin »

à-dire né du choc des âmes et des passions. L'unanimité des louanges s'adresse donc à l'industrie du cinéma plutôt qu'à son art particulier.

Il n'empêche qu'une telle exception confirme la règle une fois de plus. Etant donné l'extrême rareté des œuvres dramatiques susceptibles d'être adaptées à l'écran de manière éclatante, nous croyons devoir mettre en garde les producteurs contre la généralisation d'un tel procédé. Pour un Marius *de réussi, que de désillusions en perspective ! Dernièrement, à l'éternelle question : « Le cinéma est-il appelé à supplanter le théâtre ? », M. Tristan Bernard répondait à l'un de mes confrères*

— On peut posséder à fond les possibilités et la technique du cinéma. C'est un métier et certains y excellent. Mais écrire un scénario ou une pièce est aussi un métier... un autre métier ! Les deux ne sont pas forcément solidaires !... Le cinéma supplantera le théâtre parce qu'il offre des possibilités immenses... parce qu'il attirera tôt ou tard les auteurs dramatiques... Mais, tout en écrivant directement pour l'écran et suivant sa technique, ces derniers devront faire preuve des mêmes qualités qu'au théâtre : imagination, construction, vérité du dialogue !

Autant dire que, miroir à mille faces, le cinéma ne réfléchira jamais que ce qu'on lui offre, et que si Pagnol n'avait pas, au préalable, vécu, imaginé, puis écrit Marius*, ni M. Alexandre Korda, avec tout son talent de metteur en scène, ni l'usine dont il est l'animateur n'auraient pu enfanter ce chef-d'œuvre mécanique, dont la mise en série va faire la joie d'innombrables spectateurs.*

Maurice HUET.

"LE PETIT ÉCART", AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES



Le jeune et brillant avocat Bernard Heller est la coqueluche de toutes ses clientes. Beaucoup de divorcées parmi ces dernières; beaucoup de soupirantes également ! L'une d'elles, qui jadis fut exaucée par le maître, s'accroche, tente de renouer de tendres liens et pour ce faire, n'hésite pas à jouer du scandale ! Car le maître est marié, amoureux de sa femme, qui plus est! Pour rien au monde il ne voudrait causer le moindre chagrin à celle qu'il adore ! Aussi se trouve-t-il entraîné, bien malgré lui, le malheureux ! dans les pires aventures, voire soupçonné de trahison par sa jolie et jalouse moitié ! Cette dernière essaie de se venger, n'y parvient pas, et tout finit par la plus franche, la plus charmante, la plus morale des explications. Sur cette trame légère, mi-vaudeville mi-opérette, quantité de trouvailles et de spirituelles broderies. Jeanne Boitel et Richard Wilm composent le plus délicieux — bien qu'orageux ! — des ménages. Louise Lagrange et André Berley nous en offrent l'amusante caricature ; Lucien Baroux, un bien pittoresque conseiller Eppmann, et Bizani le plus fantaisiste des pianistes de boîtes de nuit. Ce film est le parangon du genre et un geyser de bonne humeur.

La critique des films

Serments ! c'est l'histoire d'un autre Regulus. Ce Romain, esclave de sa parole et revenant à Carthage, parce qu'il avait juré d'y revenir, encore que ce fût pour y subir le supplice, donna un exemple de loyauté d'autant plus méritoire que, en ce temps là, les voyages étaient longs, et qu'il avait eu le temps de réfléchir sur les désagréables perspectives de son retour.

Le héros du film, fort adoitement développé par M. Pierre Mandru, agit avec la même résolution. Dans un de ces pays qui font partie de la géographie de l'écran, c'est la guerre civile déchaînée. Deux frères, fils de la baronne de Murnau, combattent dans des rangs opposés : l'un, Armas, parmi les révolutionnaires, l'autre, Wilhelm, dans l'armée régulière qui, pour écraser cette insurrection, emploie des moyens énergiques. Ainsi fait-elle sauter un train chargé d'insurgés au moment où il s'engage sur un pont.

Armas est un des rares survivants de la catastrophe, mais il n'aura rien gagné à y échapper. Il est fait prisonnier et il sera exécuté le lendemain matin. Or il est aperçu par Wilhelm (des opinions différentes n'ont pas altéré leur affection) qui se désole d'être impuissant à le sauver. Que peut-il faire pour lui ?

Il exaucera du moins le dernier vœu d'Armas, qui ne voudrait pas mourir sans avoir obtenu le pardon de sa mère, dont il s'était séparé avec éclat. Le château de la baronne est précisément à peu de distance. Eh bien ! sous sa responsabilité, Wilhelm permettra à son frère de s'évader, pour la nuit. Armas fait le serment de revenir au petit jour, pour se placer devant le peloton d'exécution. Serment qui l'engage profondément, car s'il ne rentrait pas à l'heure fixée, ce serait Wilhelm, coupable au point de vue militaire, qui payerait pour lui.

Armas se hâte donc de galoper jusqu'au château. Sa mère n'a pas compris son inspiration de suprême tendresse, car elle est inflexible. Lui, pouvant encore disposer de quelques heures, cède à son désir de revoir une jeune fille qu'il aime, Maria, une petite paysanne qui l'aime aussi. Celle-ci a été éclairée par une lettre tombée de la poche d'Armas : elle sait qu'il est condamné, qu'il ne la quittera que pour être fusillé, et elle emploie désespérément tous les moyens pour le retenir, pour lui faire oublier le moment qu'il a fixé pour son départ... Elle tente de le griser de caresses, et, mettant une sorte d'héroïsme dans le don de son corps, elle s'offre à lui, après l'avoir enfermé.

Cependant, Armas reprend conscience de lui-même. Son serment, la vie de son frère qui est en jeu s'il n'est pas là comme il l'a juré !... Il force la porte, revient à toute bride vers le camp, blessé en route par des révolutionnaires qui l'accusent de trahison et, comme l'heure est un peu passée, arrive à bout de forces, à l'instant où Wilhelm allait expier sa complicité dans la fuite du prisonnier... Le commandant du camp est ému de ce sentiment de l'honneur qu'Armas a attesté, lui fait grâce et, dans un dénouement optimiste, ce sera une réconciliation générale.

Le metteur en scène, M. Fescourt, a traité ce thème d'une façon intéressante. Il s'est appliqué à suggérer, au lieu d'appuyer. Il y a une sensible recherche dans les éclairages, qui donnent du modelé aux visages et leur permettent toute leur intensité d'expression. Les angles de prises de vues font penser, parfois, aux meilleurs films russes. L'art a été de mettre de l'émotion dans des scènes qui n'offraient pas en elles-mêmes un élément de nouveau, comme en un impressionnant défilé d'artillerie. Quelques beaux paysages où il y a de l'air. Enfin, un dialogue mesuré, qui atteste qu'on en vient à la vraie formule du cinéma parlant.

Ce film, où se manifeste un effort, est intelligemment interprété par Madeleine Renaud, André Brugère, Roger Coutant, Gaston Duprey. On doit louer la justesse, la sûreté du jeu de Marcelle Géniat, qui donne de la grandeur au rôle de la mère d'Armas et de Wilhelm.

ooo

Nous ne relevons que les films qui méritent quelque attention. Par le sujet même, simple comédie, *Tout ça ne vaut pas l'amour* n'offrait pas une occasion de s'élever bien haut. Mais il y a là de l'adresse, de l'expérience, et même un petit brin de sensibilité.

Le pharmacien Renaudin est le meilleur des hommes. Un jour, à la porte de son officine, vint tomber de faiblesse une jeune femme, Claire. Quand elle peut parler, elle raconte sa lamentable histoire : elle a été séduite et abandonnée par son séducteur quand elle était sur le point d'être mère. Renaudin s'émeut de sa détresse, la recueille chez lui, atteste sa bonté par les soins qu'il prodigue à la malheureuse qui, rétablie, se trouve être charmante.

Le vieux célibataire qui se contentait, comme distraction, de collectionner des timbres-poste, s'habitue à la compagnie de Claire, dont la gracieuse jeunesse anime sa maison, qui ne retentissait jusque-là que des jérémiades d'une très mûre servante. Il s'ingénie à prévenir les caprices de Claire, pour retarder son départ. Il avait horreur de la radiophonie : il achète pour elle un appareil, trouvant bientôt, toutefois, que le vendeur, Jean Cordier, un beau garçon, vient bien souvent le mettre au point.

En fait, ce qu'il ose à peine s'avouer, Renaudin s'est épris de Claire. Son album de timbres-poste ne lui suffit plus. Il rêve d'avoir une gentille femme à son foyer, qui aurait précisément les traits de Claire. Pour tenter de lui plaire, il transforme son existence, au grand scandale de sa vieille bonne. Il apprend — fort dangereusement pour lui et les passants — à conduire une auto. Lui qui ne sortait jamais, il cherche à offrir à Claire toutes les distractions, se sentant d'ailleurs un peu ridicule dans des milieux nouveaux pour lui. *On* lui témoigne beaucoup de reconnaissance, mais c'est tout, et *on* ne semble pas saisir les allusions qu'il fait à ses sentiments.

Dans son honnêteté, cependant, il a fait une démarche auprès du père du séducteur, un gros industriel qui, après une conversation au milieu du fracas des machines, l'éconduit brutalement. La situation est nette. N'est-ce pas pour lui une occasion de se déclarer ? Mais il faut bien qu'il s'avise que Claire, n'ayant pour lui qu'une tendresse filiale, aime ce Jean Cordier, qui s'est arrangé pour la rencontrer souvent. Un petit mouvement de jalousie. Il ne veut pas, toutefois, malgré des illusions qu'il s'est faites, avoir été un bienfaiteur égoïste. Il prendra philosophiquement son parti et c'est lui-même qui unira Claire et Jean.

Ce film, d'action menue, et qui ne peut valoir que par les détails pittoresques, est mené plaisamment par Marcel Lévesque, ayant autour de lui Jean Gabin, Josseline Gaël, Mady Berry, Jeanne Loury. Ce n'est qu'une petite chose, mais agréablement présentée.

Jacques VIVIEN.

"HARDI LES GARS !", FILM SPORTIF



Voici, dans une des scènes de *Hardi les gars !* le film sportif réalisé par M. Champreux et qui passe aujourd'hui au Gaumont-Palace, le sympathique Biscot — facteur et coureur du Tour de France — au départ d'une des étapes de la grande épreuve annuelle. Notre confrère Gaston Bénac, auteur du scénario, a heureusement mêlé le plaisant au sévère et son Tour de France, s'il est sportif, est également une course amusante aux situations inattendues. Auprès de Biscot, nous verrons un autre sportif : Paul Menant, et Kerny, ainsi que la grande comédienne Jeanne Cheirel, Diana, Mona Goya, dont ce sera un des premiers films depuis son retour d'Amérique, et enfin Lily Scott, vedette de théâtre et de music-hall, qui, éprise de sport et de cinéma, fait son début au studio.

ooo

Le concours de Hardi, les gars ! — Jeudi dernier, au studio de la Villette, quelques personnalités cinématographiques et sportives, parmi lesquelles on pouvait reconnaître MM. Gaston Bénac, Pascal et Epardaud, etc., étaient réunies pour la mise sous scellés, en présence de Me Thomas Olivera, huissier.

NOUS DISIONS DONC

Hier matin, Muratore *est apparu pour la première fois sur l'écran. Son film,* le Chanteur inconnu, *dont il est la vedette — grandissime vedette ! — pouvait être un de ces films lyrico-sentimentaux comme nous en avons connu aux premiers temps du parlant, et dont pénible est le souvenir.*

Que grâces soient rendues au metteur en scène Tourjansky, il n'en fut rien ! Nous avons vu du cinéma, de l'excellent cinéma, et le réalisateur a trouvé même de temps en temps un moyen d'expression nouveau qui marque et dont le souvenir s'impose.

Muratore, tragédien lyrique, ne fut ni tragédien, ni lyrique, mais simple, humain. Il chante, certes, et tant mieux pour notre joie ! mais il n'impose pas ce chant, et au contraire — chose nouvelle, remarquons-le — c'est sa voix qui s'impose comme un moyen dramatique, voix harmonieuse qui soulève des souvenirs et crée tout le tragique de la situation. Beaucoup de monde à la présentation, des gens qui ne sont ni des vedettes ni des acteurs. De l'un d'eux, j'ai entendu cette phrase, hommage touchant à Muratore : « Quand on est un artiste, on peut faire n'importe quoi, ce sera toujours bien ! »

Je n'ajoute rien à cette phrase, ou si : on peut tout, mais à la condition de travailler. Muratore n'est pas venu un beau matin chez un producteur en lui annonçant tout de go : « Je veux tourner, je suis Muratore ! » Mais, bien avant de tenter une aventure qu'il



Muratore qui est apparu hier dans son premier film parlant « le Chanteur inconnu »

savait devoir être décisive pour sa réputation, le célèbre artiste a songé à ce qu'était un chanteur devant le micro. Il a pesé en homme de métier les possibilités d'un scénario, mieux : au cours de ses méditations — car un artiste, digne de ce nom, médite son rôle — il s'est vu sur l'écran, devant le public. De ce travail préparatoire est sortie l'action, c'est-à-dire la création du film — ce fut le Chanteur inconnu *— et parfois, au studio, pris de doute, Muratore interrogeait encore son metteur en scène et acceptait ses observations.*

Si j'insiste sur la création d'un rôle par un homme tel que Muratore, c'est que, bien souvent encore, j'entends certains et certaines murmurer — notre métier n'est-il pas d'écouter bien des confidences ? — « Je puis faire telle ou telle chose. » Parfait ! mais si on interroge sur le travail accompli, des yeux qui, le plus souvent, sont fort beaux s'étonnent. Quoi, au cinéma faudra-t-il travailler avant de pénétrer sur le set ?

Demandez à ceux qui ont réalisé ce parfait ensemble qu'est l'interprétation du Chanteur inconnu, *non seulement à Muratore, mais à Jim Gérald, qui a peut-être fait là la meilleure création de sa carrière, à Jean Max, si sympathique, malgré un rôle de « villain », à Simone Cerdan, à Pierrette Simon et même — mais oui, à elle aussi ! — à la très jeune Denise Guillon, dont les trois ans et demi n'ont point peur des sunlights... Ils ont tous travaillé !*

Jean MARGUET.

"SERMENTS"



Madeleine Renaud, de la Comédie-Française, vedette de « Serments », le film qui passe à l'Olympia

Congrès annuel de la cinématographie française



M. Louis Rollin prononçant son discours à l'issue du banquet d'ouverture du congrès annuel de la cinématographie française, auquel assistaient également MM. Pestche, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et Gaston-Gérard, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics

GAUMONT FRANCO-FILM AUBERT
GAUMONT PALACE
BISCOT
LE JOYEUX FACTEUR DU TOUR DE FRANCE
avec
DIANA
Mona GOYA
KERNY
P. MENANT
et
JEANNE CHEIREL
DANS
HARDI LES GARS !
Réalisation de Maurice CHAMPREUX
d'après un scénario de Gaston BÉNAC
SUR SCÈNE :
pierrots et clodoches
avec les
HELENA STARS et le corps de ballet

6e arr. REGINA PALACE 103, 155, Rue de Rennes, 155
7 _ GRAND CINÉMA AUBERT 55, Avenue Bosquet, 55
11 _ VOLTAIRE PALACE 95, Rue de la Roquette, 95
15 _ CONVENTION CINÉMA 29, Rue Alain-Chartier, 29
15 _ GRENELLE PALACE 141, Avenue Emile-Zola, 141
20 _ GAMBETTA PALACE 6, Rue Belgrand, 6
PASSENT UNE PRODUCTION G.F.F.A.
PASSEPORT 13.444
avec Tania FEDOR et Léon MATHOT
GAUMONT FRANCO-FILM AUBERT

AUBERT PALACE
EN BORDÉE
avec
BACH

CAMEO 32, bd des Italiens
EN EXCLUSIVITÉ
ANDRÉ LEFAUR
DANS UN FILM DE W. THIELE
LE BAL
UNE PRODUCTION M. VANDAL ET CH. DELAC
GAUMONT FRANCO-FILM AUBERT

PATHÉ-NATAN PRÉSENTE
FAUBOURG MONTMARTRE
MARIVAUX
SON ALTESSE L'AMOUR
ERMITAGE 7e CHAMPS-ÉLYSÉES
TOUT ÇA NE VAUT PAS L'AMOUR
MOULIN ROUGE
ATOUT CŒUR
MAX LINDER
ROYAL
LE ROI DES RESQUILLEURS
IMPERIAL

Paramount
RAIMU et PIERRE FRESNAY dans
MARIUS
le Chef-d'œuvre de MARCEL PAGNOL
avec ORANE DEMAZIS
MISE EN SCÈNE D'ALEXANDRE KORDA
C'est un film Paramount
PERMANENT de 9h du MATIN à 2h du MATIN
le meilleur spectacle de Paris

ALHAMBRA
50, rue de Malte (Métro République)
Le spectacle le plus complet de Paris
LE MUSIC-HALL - LE CINÉMA
Du 23 octobre au 29 octobre
SUR LA SCÈNE
LA CÉLÈBRE DORA STROEVA
LA TROUPE MAX THEILON
Jeux icariens
WALTON et ses marionnettes merveilleuses
LES HILARANTS PIERROTYS
25 minutes de fou rire
LES FANTAISISTES William Brown et miss Bru
SUR L'ÉCRAN
ÉCHEC ET MAT
avec DOLLY DAVIS
Séance permanente de 14 h. 30 à 19 h. 30
SOIRÉE à 21 heures

EN RAISON D'ENGAGEMENTS ANTÉRIEURS
M. Léon VOLTERRA se voit obligé d'annoncer les dernières représentations
10 DERNIERS jours à MARIGNY
du film célèbre de CHARLIE CHAPLIN
LES LUMIÈRES DE LA VILLE
Spectacle permanent de 13 à 20 heures et de minuit à 2 heures du matin
On peut louer pour la soirée à 3 h. 45

COLISÉE
GAGNE TA VIE
Réalisation de BERTHOMIEU avec VICTOR BOUCHER et DOLLY DAVIS
LA CIGALE - CINÉMA
Marcelle Chantal
LA TENDRESSE
Sur scène : GESKY - HERVIEU
T. L. J. MAT. à 2 h. 30

MADELEINE CINÉMA
Metro-Goldwyn-Mayer
TRADER HORN (HORN le trafiquant)
FILM PARLANT FRANÇAIS
TRADER HORN est un film prodigieux, le plus beau le plus émouvant qu'il m'ait été donné de voir jusqu'à ce jour.
J. José Frappa.
PERMANENT - Midi à 2h du matin
avant Midi 10 & Séance nuit Prix 10f

OLYMPIA
THÉATRE JACQUES MAIN
PERMANENT DE 2 A 12 MATIN
MADELEINE RENAUD dans SERMENTS
avec ANDRÉ BURGÈRE et MARCELLE GÉNIAT
MISE EN SCÈNE D'HENRI FESCOURT
SUR SCÈNE
UNE PRODUCTION L. LEMARCHAND
LE TRIOMPHE D'AMPHITRITE
avec MYRIO et DESNA, LE TRIO SPURGATS, MISS KAREN, FILLE ZOULA DE BONCZA, ET LE BALLET STELLA
LES CONCERTS SLOMAN
AUJOURD'HUI L'OLYMPIA N'OUVRIRA SES PORTES QU'A MIDI EN RAISON DE LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE DU NOUVEAU SPECTACLE

M. Léon Volterra retient la date du mardi 3 novembre, en matinée, à 3 heures, pour la présentation à la presse, au théâtre Marigny, du *Dirigeable*, grand film américain (parlant français).

UN FILM VAUDEVILLE D'UNE FORMULE ENTIÈREMENT NOUVELLE
LE PETIT ÉCART
RÉALISATION DE REINHOLD SCHÜNZEL
EN COLLABORATION AVEC HENRI CHOMETTE
AVEC LUCIEN BAROUX, ANDRÉ BERLEY, JEANNE BOITEL, MISS DINAH, FERNAND FREY, LOUISE LAGRANGE, BIZANI, RICHARD-WILLM
C'EST UN PARLANT RSA DE G. STAPENHORST
AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PERMANENT L'APRÈS-MIDI
Semaine à partir de 2 h. 1/2
Sam., dim. et fêtes à partir de 1 h. 3/4
SOIRÉE AVEC LOCATION à 9 h. 15

IL FAUT LIRE
Ciné-Miroir
Le grand magazine cinématographique pour connaître
TOUT CE QUI SE DIT
TOUT CE QUI SE FAIT
dans le vaste domaine de l'écran
En vente partout : 75 centimes

LES BEAUX PROGRAMMES

Madeleine, Trader Horn.
Paramount, Marius.
Gaumont-Palace, Hardi les gars ! (Biscot).
Aubert-Palace, Bach dans En bordée.
Olympia, Serments.
Max-Linder-Pathé, Atout... cœur.
Marivaux-Pathé, Faubourg Montmartre.
Ciné Champs-Elysées, le Petit Ecart.
Gaumont-Théâtre, le Cap perdu (H. Baur).
Elysée-Gaumont, Bought (spect. anglais).
Marigny, perm., Ch. Chaplin d. Lum. ville.
Colisée, Gagne ta vie (Victor Boucher).
Moulin-Rouge, Tout ça ne vaut pas l'amour.
Victor-Hugo-Pathé, l'Aiglon.
Ermitage, Son Altesse l'Amour.
Impérial-Pathé, le Roi des resquilleurs.
Alhambra, Echec et mat, music-hall.
Capucines, Un homme en habit.
Miracles, 3 h. et 9 h., Cœurs brûlés.
Maillot-Palace, le Rebelle.
Omnia-Pathé, Calais-Douvres.
Caméo, le Bal (André Lefaur).
Folies-Dramatiques, Rive gauche.
Studio 28, Sur le Don paisible.
Agric., 3 h., 9 h., la Dernière Compagnie.
Cigale, la Tendresse.
Artistic, le Rebelle.
Panthéon, Little Cæsar (D. Fairbanks jr).
Rialto, le Million.
Carillon, le Chemin du Paradis.
Plaza, le Petit Café.
Ciné Saint-Sabin, Prison en folie (Bach).
Roxy, Monte-Carlo, Enigmat. M. Parkes.
Secrétan-Palace (55, r. Meaux), le Rêve.
Luna, David Golder (Harry Baur).



Michèle Veriy a pris de longues vacances ; après « la Symphonie pathétique » et « Nos Maîtres les domestiques », elle qui avait été la vedette applaudie du « Passager » comme de « la Grande Epreuve » s'en fut et voyagea ! La voici de retour ; c'est une des plus charmantes interprètes françaises qui va bientôt tourner.



MESTRE & BLATGÉ

46-48, Avenue de la Grande-Armée, PARIS

Tous Modèles de Machines depuis 700 fr. - CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

A MONTREUIL, UN MARI FAIT FEU SUR SA FEMME

Elle n'est que légèrement blessée

Au mois de juillet dernier, après trois ans de mariage, Mme Andrée Thomas, née Randour, dix-neuf ans, abandonnait le domicile conjugal, 104, rue Gallieni, à Montreuil-sous-Bois. Elle était lasse de subir les mauvais traitements que lui infligeait son mari Pierre, âgé de trente et un ans, livreur.

La jeune femme alla se refugier chez sa mère, qui habite 53, rue de Fontenay, à Vincennes.

Les choses en étaient là lorsque, hier matin, le livreur, qui se rendait à son travail, rencontra sa femme rue Marcelin-Berthelot, à Montreuil. Aussitôt, une discussion s'engagea entre les deux époux et le mari demanda à la femme de réintégrer le domicile conjugal. Sur la réponse négative de cette dernière, le livreur prit un revolver dans sa poche et fit feu à deux reprises. Mme Thomas, légèrement blessée à la poitrine, fut transportée à l'hôpital Saint-Antoine, tandis que son mari allait se constituer prisonnier au commissariat de police, où il est gardé à la disposition de la justice.

— M. Dubois, agent commercial de France en Argentine, recevra à l'Office national du commerce extérieur, 22, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris, les personnes désireuses de se renseigner sur le pays de sa résidence les 3, 4, 5 et 6 novembre, de 14 h. 30 à 17 heures.



INNOVATION
9, rue des 2-Gares, 9, Paris
BAISSE formidable
Catalogue 1932 franco

OR Achat OR 15 à 25f le g. Diamants 8000f le ct
DAVID, 1, Bd Bonne-Nouvelle

AU BON MARCHÉ

MAISON ABOUCAUT. *Magasins les plus importants vendant le meilleur marché.* PARIS

MAGASINS OUVERTS

DIMANCHE PROCHAIN

(25 OCTOBRE)

ET

LUNDI 2 NOVEMBRE

TOUTE LA JOURNÉE

En annonçant qu'ils allaient vendre des millions de marchandises à des

PRIX INVRAISEMBLABLES

les Galeries Saint-Denis ont attiré une telle affluence d'acheteurs qu'un service d'ordre important a dû être employé pour canaliser la foule.

●

A notre époque, où les faits ne répondent pas toujours aux promesses, par ces temps de vie difficile où chaque budget rencontre à chaque journée nouvelle de nouvelles difficultés, il est particulièrement intéressant de constater qu'une initiative aussi hardie ait rencontré un pareil succès auprès des masses.

●

LES GALERIES St-DENIS

Anciennement "A LA VILLE St-DENIS"

ont créé une véritable perturbation dans le marché de la nouveauté. Les cours s'effritent. On constate une véritable cascade des prix de détail. On s'explique maintenant la formule : l'invraisemblable va être vrai et le programme des Galeries Saint-Denis qui en découle : vendre des millions de marchandises à des

PRIX INVRAISEMBLABLES

Les Galeries Saint-Denis annoncent pour

SAMEDI	DIMANCHE	LUNDI
24	25	26
OCTOBRE	OCTOBRE	OCTOBRE

une mise en vente formidable qui comprend notamment les articles suivants : Tissus, Confections pour hommes, dames et enfants, Chemiserie, Toiles, Blanc, Bonneterie et Trousseaux.

Demain dans ce journal paraîtra une liste de 100 prix pour les rayons ci-dessus.

●

Parisiens, acheteurs ou non, si vous êtes soucieux de votre budget, vous devez vous rendre compte des nouveaux prix; allez Samedi, Dimanche, Lundi

Aux

GALERIES St-DENIS

Anciennement "A LA VILLE St-DENIS"

89-91-93-95, Fg St-Denis - 1-3-5, Rue de Paradis

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Lire en page 7 une autre série de PETITES ANNONCES CLASSEES et de FONDS DE COMMERCE avec mêmes rubriques que ci-dessous

DEMANDES D'EMPLOIS

J. h. 24 a., marié, b. réf. dem. place dans mais. d'al. ou autres. Ecrire M. Demay, 31, rue du Roi-de-Sicile, PARIS (4e).

Jne homme 28 ans, 5 ans serv. cavalerie, cherc. pl. aup. chevaux, a. aus. cond. voit. Offre sous Romund, poste rest., Strasbourg.

Bon chauffeur de chaudière mécanicien dem. place Paris ou province. Ecrire Concierge, 22, rue Mouton-Duvernet, Paris 14e.

Chauffeur recommandé p. maître, 8 a. serv. même maison. Perrin, 111, rue Montreuil.

Dame 38 ans désire emploi préférence commerce. Ecrire D, 5 Petit Parisien

GARDES D'ENFANTS

Garde demande enfant tous âges, 250 fr. par mois. Bon air. Mme Beaugrand, Bouilly, à Paillart (Oise).

D. e. t. à. Morel, Verneuil-l'Etang, S.-et-M.

Mén. sér. dem. enf., préf. nouv.-né. Boujard Breuil-Bois-Robert, par Mantes, S.-et-O.

OFFRES D'EMPLOIS

Divers Industrie

Jne ouvrière papetière conn. le pliage des enveloppes. Joynson, 8, rue St-Augustin.

J. fille 16 à 17 a., p. découp. pet. pièces, prés. p. parents. 67, r. C.-Bresson, Pantin.

Décolleteur tour Bourel avec sérieus. référ. Leroyer, 48 bis, r. Botzaris. Me But.-Chaum.

Dem. estampeur au mouton p. bijout. fant. sach. b. fre ses montages 6 à 7 fr. l'h. Se prés. de 8 à 10 h. av. réf. 5, r. d. Maronites

On dem. b. dessinat. béton armé et jne métreur déb. Bollard, 202, r. Championnet

ON DEMANDE MATELASSIERES Galeries Barbès, 52, rue des Poissonniers.

Garçon magasin, jeune, 25 à 30 ans avec références. Strauss, 39, fg Poissonnière.

Bonne vendeuse, charcuterie, 600 fr. p. m. Brayer, 5, pl. Mairie, Gennevilliers, Seine.

Bons monteurs H. T. et B. T. sont dem. p. S. G. I. pour trav. banl. Est parisien. Se prés. le matin, 5, r. Viteau, Saint-Mandé.

Dem. : 1° jeunes filles 13-15 ans p. trav. fac. atel., sal. moyen 2 25-2-50 h. ; 2° émailleuses au four p. bij. fant. Sal. 3 25-3 50 h. Se prés. de 8 à 10 h. 5, rue des Maronites.

On dem. jeunes dames ou jeunes filles pour classement. Travail facile. Se présenter : MARCHON, 36, rue du Chemin-Vert.

J. homme 16 ans fort prés. p. par., comptoir et cave. 300 p. mois, nourri. Monrosty, 16, rue Favart, PARIS.

Petite début. écritures et bureau. 200, prés. par parents. 3, rue des Reculettes (13e).

TRAVAILLEZ chez vous OMNIA TRICOT 7, cité Ameublement, au 31, rue Montreuil, Paris cherche dame voulant apprend. tricot machine. Gr. gains. Locat. machine. Crédit

Sténos-dactylos-comptabilité

Sténo-dactylo expérimentée. Se présenter : Cie Bi-Métal, 31, rue St-Ambroise, Paris.

Modes, Lingerie, Couture

On demande modeliste à façon p. articles dames et enfants tricot main et l'aiguille. Se présenter avec modèles. Sté L'ANGORA, 5, rue Gustave-Flourens, Suresnes.

Ouvr. layettes tricots, pressé, 18, bd Edgar-Quinet. Se prés. samedi après-midi, Paris.

Gens de maison

On dem. bonne à tt faire, bons gages. Réf. PAYRE, 63, rue de Provence (9e).

BUREAUX DE PLACEMENT

Bur. 33, r. Chât.-d'Eau d. b. t. f. Botz. 20-24

BONNES à t. f., etc... Bureau, 2, r. Turbigo.

Mme Clavière, 5, rue Réaumur, place cuis., f. de ch., b. à t. fre. Maison de confiance.

Bonne à t. faire, début., cuis., fem. de ch. **SOMMER** Gros gages, placées de suite. 72, bd Saint-Germain, Paris.

LOCATIONS

Chatou, pav. à louer, 5 p., é., g., él., ch. cent., 9.000 p. a. Ecr. 29, av. du Château.

Cbres, 580-640; 1 p. c., 890; 2 p. c., 1.400; 3 p. c., 2.300. M. Muller, 12, r. Enghien. Tte j.

Montreuil, 2 gr. p., 2.100 + 10 %; 2 gr. p., c. 2.800 + 10 %. 109 b., Wilson, Montreuil.

Rue de Charonne, boutique et log. 2 p. c., loyer 5.000 p. Pressing, Modes, p. déb. 70.000, av. facil. P.O.P., 44 bis, r. Pasquier.

A l. direct., s. frais, appart., cuis., 1 p. et 2 p., d. immeub. nfs, part. 2.000 fr. Voir concierg., 39 et 63, rte St-Georg., Villeneuve-le-Roi, p. g. Villen.-St-Georg. 15 m. g. Lyon

FACE AU BOIS, EXPOSITION MIDI, beaux appartements, 2 et 3 pièces principal, 58, boulevard National, VINCENNES.

Locaux

Demand. local industriel 1.500 m. cimenté. Bucquet, 108, rue du Château, Paris 15e.

Rue Daunou. Local commercial 3 pièces, rez-de-ch. Téléph. p. bur. B. 7 a. L. 3.500. Px 25.000 à déb. P.O.P., 44 bis, r. Pasquier

DIVERS

Underwood, Remington. Location machines de bureau et portables. Vente. Réparations. Speedy, 52, fg Poissonnière. Provence 32-82.

FONDS DE COMMERCE & INDUSTRIES

DIVERS

Ordonnancerie. B. 8. L. 1.500. Aff. 800, logé. Prix 15.000. Malnoury-Gaillard et Cie, Bur. 104, Bourse Commerce, 2e ét., Paris-1er

TRANSPORTS spécialisé travaillant pr av. rem., 200 mq. pavillon 5 p. Bén. 50.000. Cède cse mal. gr. av. **50.000** EST-OFFICE, 16, bd de Strasbourg.

200.000 FR. DE BENEFICES dans Commerce demi-gros s. c. s. Affaire sans concurrence, facile à développer. Marques déposées. 3 autos. Je cède cse force majeure pour la moitié de la valeur si sér. Ecrire N° 76.353, Agence Havas, Rouen.

Fds COIFFEUR de Dames, 66, r. de la Pompe, à adjug. à l'ét. de Me Amy, not., 105, même rue, mardi 3 nov. Mater. Bail. Mise à prix 40.000 fr.

COMMERCES DE DAMES

2 BONNES AFFAIRES SANS COMPTANT Lingerie-Confection, rec. 200, loy. 1.200, 3 p. Papeterie-Art. Bureau, rec. 78.000, b. logé. Se prés. Foyer Commercial, 46, r. Bondy.

HOTELS

ETOILE, TR. BEL HOTEL, 60 Nos conf., tapis, téléph., mater. parf. Beau logt, fait 600.000 ch. d'aff. B. 14 ans, loy. intéres. Cse fatigue, cède avec 600.000 compt.
AGNUS PERE 14, rue Coquillière (61e année).

PENSION de famille, quartier populeux, 12 nos rapport. 120.000. Bail 11 a., loy. normal, tenu 5 a. Garage, jardin, etc., tt conf. Cse malad. Cèd. av. 80.000
GARY 30, rue Saint-Lazare, seul chargé.

LUX. MAIS. M. 10 Nos A PASSY Gd conf. Hall, salons lux., sall. rich. décor. jard. Client. sélect. B. 12 ans. Appt 4 p. BENEFICES 120.000 AVEC 90.000
ETS REAU 132, r. de Rivoli, Me Châtelet. Liste gratuite affaires à céder.

HOTELS-VINS

HOTEL-CAFE Jolie ville banlieue sur place du marché, très bel. instal. Bail 10 à 3.200, tenu 6 ans, 6 nos bien meublés et toujours loués, billard.
AVEC 30.000 Comptoir 110.000. Travail toute l'année.
DEREY, 29, rue Etienne-Marcel.

HOT.-CAFE-REST. 10 Nos face gare banl. gd passage, 2 sall., bel. terras., gd marché. Affaires forcées. BENEFICES 100.000. Loy. 5.500. Appart. 5 pièces. AVEC 70.000.
ETS REAU 132, r. de Rivoli, Me Châtelet. Liste gratuite affaires à céder.

OCCASION UNIQUE
HOTEL-VINS 30 Nos situé près de gare, banlieue immédiate, tout confort dans les chambres, installation ultra-moderne pour le café LIMONADE 100.000 TR. FAC. à DOUBLER
HOTEL : RAPPORT 60.000
Bail 10 ans, loy. 12.000. Affaire à céder dans tr. bonne condition, pr raison de santé aussi NE DEMANDE QUE 50.000
Pr mon adresse, voir mon Conseil sl chargé
MARVAS Spécialiste Hôtel-Vins, 45, boulevard Magenta, 45.

AVEC 20.000 FRANCS Hôtel-Café à céder après décès, centre ville commerç. Long bail à 3.500, logt. dépend., 5 chambres meublées. Laisse bien
45.000 BENEFICES PAR AN Magnif. occas. à traiter immédiatem. Voir
LUC 359, rue Saint-Martin, 359 (porte Saint-Martin).

CAFE-EP.-HOT. 4 Nos AV. 15.000 ds centr. industr. 40 km. Paris. B. 12 a., loy. mod. Aff. 50.000, buv., hôt. rap. 5.000. 2 sal., c., dép., log. 4 p. Tenu 19 a. Occas. Magnier, vin gros, 27, r. Condorcet (1 cité)

CAFE-HOT. 6 Nos AV. 20.000 ds ville industr. B. 15 a., loy. modéré, 3 gr. sal. On peut faire bal. Aff. 250 p. j. en buv. Hôtel rap. 5.000. Bénéf. net prouvé 21.000. Magnier, vin gros, 27, r. Condorcet (1 cité)

TABAC Bill.-Hôtel-Alimentation. Aff. unique s. rte nation. région Melun. B. à vol., loy. couvert p. 6 bx nos, Aff. laiss. net 60.000. A enl. occ. rare av. 50.000 seult. Ecrire D 7 Petit Parisien.

Hôtel-Vins-Rest., banlieue proche. 9 ans de bail. 12.000 loyer. Rec. 700 p. j. dt 1/2 buv. 30 nos rap. 60.000. Vr DAMBLON, Vins en gros, 13, rue Rivoli, qui aidera.

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

Plein centre. A céd. cse doub. emp. Restaurant fais. 1.000 p. j., 30 p. vin. App. 3 p. au 1er. Bail avant. L. 9.500. Px 200.000. Facil. P. O. P., 44 bis, rue Pasquier.

DECES Je cède pour 15.000 francs mon Epicerie-Vins. 600 fr. par jour à l'essai. Grandes facilités. Pressé. Voir MARTELY, 6, rue Pouchet, 6, Paris.

AVEC 9.000 FRANCS J'offre à ménage sér. ou même à dame seule mon Epicerie fine-Dégustation que j'expl. dep. 5 a. J'ai un logt de 2 p., un lg bail av. loy. min. fais. sl 400 dt 100 buv., fem. mal. Mauger, 10, r. la Victoire, Me Le Peletier.

Av. 8.000 sup. Dép. Vins-Ep., lgt 3 p. V. Ferré, 73, r. N.-D.-Nazareth (Réaumur)

CAFE gd comptoir, jol. pet. vil. envir. Montereau. Bail 12 a. à 2.000, log. 4 p., buv. 350, 2 sal., jard., téléph. Gros marché, matériel de valeur. Vérit. bijou. Av. 40.000.
LACOMBE, 48, bd Sebastopol.

VEUVE, JE CEDE URGENT mon beau Dépôt Vins genre Economats fais. 750 p. jr garantis, accepte débutants, mettrais au courant, bel. instal., logt 3 pièces.
DEREY Avec 12.000 si sérieux. mandataire, 29, r. Etienne-Marcel

A 10 KM. DE PARIS
A l'intersection de 3 routes nationales une fortune pour jeune ménage.
CAFE-LIQUORISTE D'ANGLE Bon bail, loyer 3.500, s.-loc. 1.200, logt 4 p. Terrasse merveilleuse, superbe emplacement pr poste essence. On doublerait facilement
LE BENEFICE DE 35.000 en faisant casse-croûtes, marié décédé, on cède MEME AVEC 20.000 FRANCS
BERANGER 197, rue du Temple Me Temple

SUP. CAFE-REST. gare Montparnasse R. inst., 3 s. t. gl. AFF. 1.200 P. JOUR dont 400 LIMONAD. 90 p. vin 40.000 alcool. Bail 10 a., appt 4 p. Occ. rare **AV. 80.000**
ETS REAU 132, r. de Rivoli, Me Châtelet. Liste gratuite affaires à céder.

CAFE-CAISSE pays marchés imp. 1 h. de Paris. Place mairie et marché. Instal. uniq., matériel sup. Bail 9 ans, loy. 3.000, beau log. 3 p., cour, jardin et dépend. Affaires 100.000 à gros pourc. Vendeur se retire après fortune.
BOISSIER Occasion avec 35.000. 62, bd de l'Hôpital.

CAVES BORDELAISES 95, boulevard Magenta, Dépôts Vins gre Nicolas, b. log. Paris, banlieue rapp. 2 à 5.000 p. mois depuis 8.000.

SERIEUX ET REEL Mère très malade me force à céder mon Epicerie-Vins, bon quart., 8 ans à 2.000. Av. 8.000. Mme LEPAGE, 136, bd Voltaire.

DEM. GERANTS dames ou ménages p. Dépôts Vins, 2 à 6.000 mensuell. et log. Gar. minimum 8.000 fr. Ets SAINMART, 105, boulevard Sébastopol.

5 DEPOTS A SAISIR A PARIS
2 Dép. Buv. gde l. ds 11e. Rec. 350. av. 11.000
1 Dép. Dégust. ds le 13e fais. 250. Av. 9.000.
1 av. gde l. ds 12e. Af. 350 1/2 buv. av. 11.000
1 Dép. Paq. ds 20e fais. 400 fr. av. 13.000.
Voir MARC, 51, bd Magenta, Spécialiste.

Après fortune, je céderai à ménage travaill. MON ALIMENTATION-VINS faisant une recette minim. de 1.500 fr. p. j. Je prouve un bénéfice net de 60.000 p. an. J'ai un bail de 14 ans av. un loyer de 3.000. Lgt de 2 p. Je mettrai au cour. même début. et ne demande que 30.000 fr. et facilités.
FRANQUES Pour visiter, voir 50, bd Magenta.

Situat. de 2 à 7.000 mensuels à ménage même début. pr ten. sup. Dép. Vins-Epic. Paris ou banl. Log. var. de 3 à 7 p., mise au cour. Il ft disp. min. 12.000. Vr urgt.
TALBER, 55, faubourg Montmartre.

Les DOCKS des GRANDS VINS du MIDI M. déposée, rech. d'urg. mén. et dames ses pr rep. et ouv. Dép. Vins tr. bon. sit. pr gens débr., logt 3 et 4 p. p. poss. dbler cap. en qq. mois. Si sérx et travaill. aide de moitié. Vr av. réf. et gar. de 2 à 6 h. dir. Pierre, Ets Rocques, V. en gr., 28, r. de Graves, Halle aux Vins (Me pl. Jussieu). Ouvert même samedi après-midi.

Obligé de céder pour cause maladie mon Epic.-Buv. gde licence. Belle bout. d'angle, agencement neuf et moderne, compt. étain, balanc. autom., tables chêne. Bail 11 a. à 3.500, lgt 4 p., cour et remises. AFFAIRES 360.000 dont 150.000 BUVETTE
MARVAS Traite avec 25.000 seulement. 45, boulevard Magenta, 45.

CHAIS DES VINS DE FRANCE recherche pr novembre ménages ou dames seules pr repr. Dépôts. Accept. billets fonds. Se prés. ens. 5, rue Etienne-Marcel.

SANS INTERMEDIAIRE Dépôt de Vins-Alimentation bien placé, bon bail, loy. 2.200, log. 3 p. et jard. Aff. gar. 170.000. Traite même av. 15.000. Voir mon Distillateur ENTREPOTS REUNIS, 44 et 46, rue de Fontenay, Montrouge.

Chiff. d'aff. Bail 9 ans à Prix 50.000 fr. 140.000 fr. 1.000 francs. dt 28.000 cpt.
CAFE-EPIC.-CHARCUTER. d'angle. Place belle campagne. Face gde rivière. Plats pour pêcheurs, touristes. 4 numéros.
BER 36, rue de Bondy, 36. Métro République.

9e Dép. Vins gér., 95 p. j. B. log. Av. 6.000.
5e L. Nicolas, r. vins, 186, rue Saint-Martin.

800 fr. par j., sup. Dép. Vins-Liq. à Aulnay. Logt 2 p., malade fera gérance à pers. ser. dispos. 20.000 fr. Voir seul chargé SEBA, 102, bd Sébastopol.

Joli Dépôt, tr. b. situé, lg bail, loy. 4.000.
BENEF. 4.500 PAR MOIS B. logé, peut augm. facil., mal. grave oblige
POINTEAU & Cie à céder avec 15.000. 11, r. du Havre, St-Laz.

Par Courbevoie, cent. usine, trav. force. 58.000 alcool, 40 p. de vin. Bail 8 a., loy. 3.600, appt 4 p., cour, téléph. Cse santé. Occas. sans précédent av. 25.000. MEUTEY et Cie, 29, r. du Pont-Neuf. Fourniss. aide.

Situat. de 2 à 7.000 mensuels à ménage même début. pr ten. sup. Dép. Vins-Epic. Paris ou banl. Log. var. de 3 à 7 p., mise au cour. Il ft disp. min. 12.000. Vr urgt.
TALBER, 55, faubourg Montmartre.

Les DOCKS des GRANDS VINS du MIDI M. déposée, rech. d'urg. mén. et dames ses pr rep. et ouv. Dép. Vins tr. bon. sit. pr gens débr., logt 3 et 4 p. p. poss. dbler cap. en qq. mois. Si sérx et travaill. aide de moitié. Vr av. réf. et gar. de 2 à 6 h. dir. Pierre, Ets Rocques, V. en gr., 28, r. de Graves, Halle aux Vins (Me pl. Jussieu). Ouvert même samedi après-midi.

Obligé de céder pour cause maladie mon Epic.-Buv. gde licence. Belle bout. d'angle, agencement neuf et moderne, compt. étain, balanc. autom., tables chêne. Bail 11 a. à 3.500, lgt 4 p., cour et remises. AFFAIRES 360.000 dont 150.000 BUVETTE
MARVAS Traite avec 25.000 seulement. 45, boulevard Magenta, 45.

CHAIS DES VINS DE FRANCE recherche pr novembre ménages ou dames seules pr repr. Dépôts. Accept. billets fonds. Se prés. ens. 5, rue Etienne-Marcel.

SANS INTERMEDIAIRE Dépôt de Vins-Alimentation bien placé, bon bail, loy. 2.200, log. 3 p. et jard. Aff. gar. 170.000. Traite même av. 15.000. Voir mon Distillateur ENTREPOTS REUNIS, 44 et 46, rue de Fontenay, Montrouge.

Chiff. d'aff. Bail 9 ans à Prix 50.000 fr. 140.000 fr. 1.000 francs. dt 28.000 cpt.
CAFE-EPIC.-CHARCUTER. d'angle. Place belle campagne. Face gde rivière. Plats pour pêcheurs, touristes. 4 numéros.
BER 36, rue de Bondy, 36. Métro République.

9e Dép. Vins gér., 95 p. j. B. log. Av. 6.000.
5e L. Nicolas, r. vins, 186, rue Saint-Martin.

800 fr. par j., sup. Dép. Vins-Liq. à Aulnay. Logt 2 p., malade fera, gérance à pers. ser. dispos. 20.000 fr. Voir seul chargé SEBA, 102, bd Sébastopol.

Joli Dépôt, tr. b. situé, lg bail, loy. 4.000.
BENEF. 4.500 PAR MOIS B. logé, peut augm. facil., mal. grave oblige
POINTEAU & Cie à céder avec 15.000. 11, r. du Havre, St-Laz.

Par Courbevoie, cent. usine, trav. force. 58.000 alcool, 40 p. de vin. Bail 8 a., loy. 3.600, appt 4 p., cour, téléph. Cse santé. Occas. sans précédent av. 25.000. MEUTEY et Cie, 29, r. du Pont-Neuf. Fourniss. aide.

MA FEMME ETANT MALADE CEDE URG. EPICERIE-BUVETTE Grande licence. Située sur gde artère, banlieue immédiate.
JE FAIS 25.000 DE BENEFICES mais peut doubler facilement. Bail 11 ans, Loyer 4.500. Logement 3 pièces. Cour, remise. 2 boutiques, comptoir étain. Terrasse.
NE DEMANDE QUE 12.000 FR.
BERANGER 197, rue du Temple, 197. (Métro Temple.)

LES ETS ROBEL DEMANDENT ménages pour reprendre de suite DEPOTS DE VINS-ALIMENTATIONS bien situés, faisant entre 600 et 1.000 fr. d'affaires par jour prouvée par comptabilité. Gros pourcentages. Bénéfices assurés à ménages sérieux et travailleurs. Logement d'après famille. Garantie exigée
12.000 A 20.000 FR.
ROBEL Se présenter ensemble. 11, place de la République.

MAISON RENAULD 2 bis, r. de Lyon, métro gare Lyon, seul chargé p. la reprise de 5 sup. Dépôts de Vins g. Nicolas et 4 Alim.-Buvette s'intér. à ménag. sérx. Aidera débutants disp. de 10.000., b. logés. Mise au cour. assurée.

Sup. Dép. Vins, lgt 2 p., c. Px 20.000 av. 9.000. V. pr. 109 b., av. Wilson, Montreuil

OPERATION URGENTE M'oblige à céd. de suite m. Epicerie-Vins. Install. superbe marb. et glace. Boutique d'angle. Beau logem. de 3 p. très propre.
30.000 FR. A PLACER PAR AN Feral gros sacrifice et céd. même à début.
AVEC 10.000 FRANCS Ménage en bon. santé doublera capital. Rens. et adresse chez notre contentieux à l'Etude Gal, 21, r. de Paradis, Ag. s'abst.

CINEMAS ET GARAGES

Cause désac., cède Garage mod. 15e arr., 45 voit., s.-s. p. rampe. Poste es. out. comp. L. b. 175.000. Fac. P.O.P., 44 b., r. Pasquier

SITUATIONS INTERESSEES

Recherchons pour travai. de surveillance et contrôle, homme jeune, énergique, bonne présentation. Cautionnement 30.000 fr. Situation 40.000 fr. Urgent. Voir Cabinet du Panthéon, 33, rue Babillot.

CAPITAUX

ACHAT TRES CHER BILLETS de FONDS Office Commercial, 52, fg Montmartre, 2 à 6.

Avance à fonct., empl. admin., hypothèq. rapid. Cazeau, 18, r. St-Laurent (27e an.)

Particuliers prêtent à Comm., à prop. 6 %, aident acquér. fonds de comm. sérieux. WALLET, 15, bd Bonne-Nouvelle, 15.

AYANT DISPONIBLE consens à particulier prêt même pet. import. Ecr. G. de T., 19, rue Le Peletier (9e).

DOMMAGES DE GUERRE Payons comptant
TITRES NOMINATIFS INALIENABLES
Achats certificats de créance.
BIZET, 59, r. Maubeuge, PARIS (10e ann.)

FONCTIONNAIRES, seul l'OFFICE, 23, fg Poissonnière, 23, vs remet les fonds dès prem. visite. Meill. condit.

FONCT. CHATELET-OFFICE, 55, r. de Rivoli (Me Châtelet), près en 24 h. Taux banque. Discr.. R. d'av.

FONCTionnaires, PRETS le jour même. Stef. 37, r. Coquillière, Me Halles

JE PRETE le jour même à Fonctionn., Officiers et Assimilés. Espinasse, 17, fg St-Martin. Me St-Denis.

Prêts s. créances de travaux effectués ou de livraisons faites à administ. Escompte de billets de fonds et quittances loyers. ROUSSEL, 3, rue du Helder, de 9 à 12 h.

Particul disp. 900.000 à plac. p. tranches en prem. hypoth. ou esc. de billets fds Paris ou banl. Druhen, 3, r. Helder, 9 à 12.

PRETS 48, boul. Strasbourg. **FONCT.**
Taux réduits. G.A.F.,

ACHAT CHER BILLETS FONDS
Prêts à fonctionnair. Vallet, 31, r. St-Lazare

PRETS jour même à fonctionn. ou assim. services publics, empl. ch. de fer. Comparez av. trait. NOEL, 4, bd St-Martin

PRETS imm. à fonct. et pers. solv. Cond. int. all.-Coste, 11, r. Caumartin, 8-11, 1-5

PRETS Formalités réduites. Meder. 80, fg St-Denis **FONCT.**

PRETS immédiats à Fonct., pers. solv., bill. fonds. LAT, 21, boulevard Poissonnière.

FONCTIONN seule « Votre Amicale », 29, r. d. Pont-Neuf, Paris prête taux exceptionnel Paris et province.

GROS GAINS à réalis. av. capital même minime touj. à vot. disp. Voir ou écr. Bonnet, 2, bd Magenta, Paris

ARGENT DE SUITE
Remb. p. traites mensuelles à comm., ind. Compt. Meslay, 43, r. Meslay. Arch. 52-57

FONCTION. n'emprunt. pas à taux usur. Av. traiter, consult. touj. Cab. Makar, 5, bd Strasbourg, Me St-Denis

Les trois grands Maux de l'Humanité

Leur soulagement par le traitement intégral

Arthritisme : Douleurs, Goutte, Rhumatismes - Maladies de la Peau : Eczéma, Herpès, Psoriasis, Démangeaisons - Troubles circulatoires : Artério-Sclérose, Varices, Phlébites, Ulcères variqueux et Maladies des Femmes.

Innombrables sont les maladies qui tourmentent la pauvre humanité. Mais, parmi les plus graves et qui font le plus cruellement souffrir, il en est particulièrement trois groupes, trois maux désolants qui ont pour cause unique un sang vicié et se nomment : arthritisme, maladies de la peau, troubles circulatoires et maladies des femmes.

Je demande donc à tous ceux que cette question intéresse de me prêter attention et de bien méditer ces lignes; ils s'épargneront bien des manœuvres inutiles et aussi bien des peines.

En dépit des progrès considérables accomplis ces vingt dernières années, tous les efforts de l'art médical n'ont abouti, pour ce qui nous occupe, il faut bien le dire, qu'à de piètres résultats.

Il était réservé à M. L. Richelet, de Sedan, à la suite de patientes recherches admirablement conduites, d'apporter un peu de lumière dans l'obscur chaos de la thérapeutique des maladies de la peau et de l'arthritisme.

La méthode a fait ses preuves déjà de longue date dans la cure difficile des maladies de la peau. Les eczémas secs ou humides, psoriasis, sycosis de la barbe et de la moustache, herpès, acnés, érythèmes, furonculose, dartres, impétigos, lichen, prurigo, rougeurs, maladies du cuir chevelu y trouvent le remède le plus renforcé et le plus héroïque.

Il suffit de peu de temps pour voir se reconstituer graduellement les fonctions normales de la peau. La démangeaison, si pénible et si tenace, qui accompagne le plus souvent ces maladies, disparaît dès le début de la cure.

Dans l'arthritisme constitutionnel, le rhumatisme, la goutte, les empâtements des cellules glandulaires (glandes), etc., etc., la méthode de L. Richelet dissipe rapidement la douleur, résout les déformations rebelles des membres, des doigts, des orteils, délivre des vieilles sciatiques et des états névralgiques invétérés qui ont résisté à tous les traitements et assure l'élimination complète et rapide de notre ennemi intime : l'acide urique.

Enfin, cette excellente médication a fourni des résultats inespérés dans les troubles les plus profonds de la circulation. On constate la régularisation des mouvements du cœur, la disparition de l'oppression, de l'essoufflement, des vertiges, des étourdissements, des varices, des phlébites, des hémorroïdes et l'amélioration rapide de l'artériosclérose, cette terrible rouille de nos vaisseaux qui entraîne la vieillesse anticipée et précipite combien de morts précoces ! S'il s'agit d'une femme, les leucorrhées, la métrite, les accidents si redoutables du retour d'âge seront radicalement supprimés et l'on verra renaître les forces ébranlées et la vitalité compromise.

Cette action énergique sur le système circulatoire explique les cures extraordinaires obtenues dans les affections variqueuses des membres inférieurs : ulcères et eczémas variqueux (maux de jambes), varices, phlébites, etc., etc. La décongestion des tissus et de toute la partie malade se fait rapidement, et une cicatrisation complète succède à un soulagement se produisant au début de la cure. Très vite également, la sensation de lourdeur disparaît et la démangeaison s'évanouit.

Pour toutes ces raisons, je voudrais voir plus souvent cette merveilleuse médication employée à titre « préventif » par ceux qui sont en bonne santé et plus encore par tous les indifférents, les négligents, qui s'épargneraient ainsi les cruels déboires et les souffrances auxquels les prédispose leur diathèse arthritique.

Maintenant, je le répète, tous ces maux disparaissent sans retour offensif, sans changer ses habitudes, à peu de frais, par ce précieux traitement dont, du reste, des milliers de témoignages et de multiples expériences ont affirmé l'éclatant succès.

Que ceux auxquels cette révélation ne dirait que peu de chose veuillent bien se renseigner. Qu'ils s'informent auprès de la formidable légion de ceux qui ont pu apprécier la méthode et ont été délivrés. Qu'ils s'adressent, sans plus attendre, à leur pharmacien et achètent un flacon de Dépuratif Richelet, de manière à commencer la cure sans plus tarder. Qu'ils suivent les instructions détaillées dans la brochure illustrée qui accompagne chaque flacon et, au besoin, qu'ils écrivent directement à M. Richelet, pharmacien de première classe, ancien interne des hôpitaux de Paris, 8, rue de Belfort, Bayonne (Basses-Pyrénées), qui leur donnera gratuitement, selon leur cas, tous les renseignements utiles pour se soigner avec succès. — P. L.

CAUSERIE MÉDICALE

Nerveux, Arthritiques

Surveillez votre Estomac

Les Nerveux et les Neurasthéniques surmenés par la vie trépidante des affaires, les Arthritiques intoxiqués par une alimentation déraisonnable et antihygiénique, par une mastication insuffisante, sont les victimes d'un état maladif permanent accusant les symptômes suivants : Névralgies, migraines, douleurs diverses circulant dans tout le corps, émotivité, impressionnabilité, palpitations, troubles circulatoires, accès de goutte, eczéma, dermatose, hémorroïdes, obésité.

Ces manifestations nerveuses, ces troubles circulatoires, ces maladies de peau, ces souffrances rhumatismales ont leur origine dans les désordres gastro-intestinaux. Surveillez de façon particulièrement attentive le fonctionnement de votre Estomac et de votre Intestin. Vous constaterez alors des fermentations anormales, une langue blanche, des aigreurs, des renvois, des étouffements, de la somnolence, l'haleine fétide, de la bile en excès. Les Poudres de Cock procurent aux dyspeptiques, aux gastralgiques, aux hépatiques une médication bienfaisante.

Docteur DEPIERRE.



Les Poudres de Cock, calmantes, saturantes, anti-toxiques, apportent aux Arthritiques et aux Nerveux, ainsi qu'à tous ceux qui souffrent de l'Estomac, du Foie, de l'Intestin, un secours particulièrement efficace : Cachets et Comprimés : Dix francs la Boîte dans toutes les Pharmacies et aux Laboratoires du Docteur de Cock, à Jeumont (Nord).

Pas de joli sourire sans Dentol...



Le DENTOL (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans toutes les pharmacies.

Dentol

Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob - Paris

CADEAU Pour recevoir gratuitement et franco un échantillon de DENTOL, il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, sous enveloppe affranchie à 0 fr. 50, son adresse exacte et bien lisible, en y joignant la présente annonce du *Petit Parisien*.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service automobile Rambouillet-Epernon. — Depuis le 1er octobre, une nouvelle ligne automobile « Satos » est mise en service entre Epernon et Rambouillet avec les horaires suivants : départs Epernon : 7 h. 25 et 12 h. ; arrivées Rambouillet : 7 h. 55 et 12 h. 30 ; départs Rambouillet : 9 h. et 18 h. 50 ; arrivées Epernon : 9 h. 30 et 19 h. 20.

Cette ligne dessert : Grand Goulet, Petit Goulet, Saint-Hilarion, Gazeran. Le prix du billet d'Epernon à Rambouillet ou vice-versa est de 4 fr. 25. Pour les billets aller et retour, il est accordé une réduction de 20 % sur le prix de deux billets simples. Les bagages sont transportés moyennant la perception d'une taxe de 0 fr. 50 par fraction de 10 kilos. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux gares du réseau de l'Etat.

APRÈS-DEMAIN

paraîtra

le Numéro 173 (Novembre 1931) de

LA SCIENCE ET LA VIE

Le Numéro : 4 francs
(Moins de 80 centimes d'avant-guerre)

13, rue d'Enghien, Paris (Xe)

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

COURRIER DES THÉATRES

THÉATRE FONTAINE. — *Monsieur Coccinelle*, comédie en quatre actes de M. Jean de Létraz.

La coccinelle, vulgairement la bête à bon Dieu. C'est le surnom donné à M. Etienne Fortier qui, dans les premiers actes, nous apparaît comme un personnage falot, timide, gauche, mal habillé, dont tout le monde se moque un peu. Mais il n'a cure de ces brocards, non plus que des frasques de sa femme : il est riche de vie intérieure. Il travaille à une invention qui doit révolutionner le cinéma.

C'est une jeune fille, tout innocence et fraîcheur, Madeleine, qui le transformera, lui fera voir la vie sous un autre aspect et l'inclinera à passer du domaine des rêves à celui des réalités. L'invention de Fortier l'enrichit et enrichit son entourage. Mais où est sa quiétude d'autrefois ? Mme Fortier a dû se séparer de lui et a trouvé un refuge auprès d'un consolateur. Fortier a épousé Madeleine. Sans doute lui fera-t-elle comprendre qu'il y a des réalités qui ne déçoivent pas.

Il est regrettable que le personnage principal, qui aurait pu se dessiner en une figure curieuse, s'efface trop souvent, noyé dans des intrigues parasitaires.

Telle qu'elle est, la pièce, qui a quelques scènes bien venues, s'écoute sans ennui. L'interprétation n'est qu'honorable. M. Berryer est « Monsieur Coccinelle », en ne lui donnant pas beaucoup de relief. Mlle Josette France a de la grâce dans le rôle de l'ingénue bienfaisante. Mlle Leclercq donne quelque montant à celui de la volage première compagne de Fortier.

P. G.

Opéra, 8 h. 15, Othello.
Français, 8 h. 45, le Maître de son cœur.
Opéra-Com., 9 h., Werther.
Odéon, 9 h., Madame Sans-Gêne.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, la Veuve joyeuse.
Trianon-Lyrique, 8 h. 30, Véronique.
Châtelet, 8 h. 30, Sidonie Panache.
Variétés, 8 h. 30, Pile ou face.
Porte-St-Martin, 8 30, Général Boulanger.
Théâtre de Paris, 8 h. 45, Marius.
Gymnase, 9 h. 15, la Route des Indes.
Sarah-Bern., 8 45, Ces dames aux ch. verts.
Mogador, 8 h. 30, la Vie parisienne.
Ambigu, 8 h. 45, le Train de 8 h. 47.
Renaissance, 8 h. 45, Prisons de femmes.
Pigalle, 9 h., Donogoo.
Palais-Royal, 9 h., Une bonne fortune.
Th. Antoine, 8 45, Bourrachon (Signoret).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, le Roi Pausole.
Michodière, 8 h. 45, le Sexe faible.
Apollo, 8 h. 45, Papavert (Const. Remy).
Madeleine, 9 15, S. Guitry, Y. Printemps.
Athénée, 9 h., Pierre ou Jack ?
Folies-Wagram, 8 50, la Revue du Canard.
Ambassadeurs, 9 h., le Cyclone.
Saint-Georges, 9 h. 15, la Pomme.
Nouveautés, 9 h., Encore 50 centimes.
Comédie des Champs-Elysées, 9 h., Knock.
Gd-Guignol, 9 h., le Labor. des hallucinat.
Daunou, 9 h., Enlevez-moi (opérette).
Michel, 9 h. 15, la Ligne de cœur.
Arts, 8 h. 45, Machiavel.
Potinière, 9 30, la Folle Nuit (M. Deval).
Comédie-Caumartin, 8 h. 45, le Caniche.
Mathurins, 8 h. 45, Fabienne.
Montparnasse, 9 h., Maya.
Atelier, 8 h. 45, Volpone.
Studio Ch.-Elys., 9 15, Chant du berceau.
Comœdia, 9 h. 15, Une poule de luxe.
Bataclan, 8 45, Tampon d. capiston (F.René)
Eldorado, 8 h. 45, Championnat de la danse
Cluny, 9 h., Fauteuil 47 (Gaby Morlay).
Déjazet, 8 30, En bordée (Pierre Darteuil).
Ternes, 8 45, Cette v. canaille (de Féraudy)
Nouv-Théâtre, 8 h. 30, la Dame blanche.
Montrouge, 8 45, Ta bouche (Jane Moriet).
Bouffes-du-Nord, Monte-Cristo.
Th. Moncey, No, no, Nanette (opér. amér.).
Gobel., 8 30, la Mascotte (Gaby Roz).

AUJOURD'HUI. — Ba-Ta-Clan, 8 h. 45, première (à ce théâtre) du *Tampon du capiston*. Nouveau Théâtre, 8 h. 30, première (à ce théâtre) de *la Dame blanche*. Montrouge, 8 h. 45, première (à ce théâtre) de *Ta Bouche*. Bouffes-du-Nord, 8 h. 30, première (à ce théâtre) de *Monte-Cristo*. Gobelins, 8 h. 30, première (à ce théâtre) de *la Mascotte*.

-o- OPERA-COMIQUE. — *La Fiancée vendue* reparaîtra sur l'affiche mercredi soir, avec Mlle Zita, l'éminente cantatrice de l'Opéra national de Prague.



Mlle Zdenka Zika

Mercredi 28 octobre, jour de la fête nationale tchécoslovaque, une jeune, mais déjà très réputée cantatrice de l'Opéra de Prague, Mlle Zdenka Zika, interprétera, à l'Opéra-Comique, le rôle de Marienka dans *la Fiancée vendue*, le chef-d'œuvre de Smetana. Mlle Zika chantera en français. Ce spectacle sera non seulement la visite rendue au nom des artistes tchécoslovaques au séjour de la troupe de l'Opéra-Comique à Prague en 1929, ce sera l'hommage apporté à l'art français par une cantatrice tchèque appelée pour la première fois à se faire entendre sur une de nos scènes subventionnées.

-o- MOGADOR. — Rien ne peut rendre la joie des spectateurs qui viennent toujours en foule acclamer *la Vie parisienne*. Dimanche, matinée à 2 h. 30.

-o- AMBIGU. — M. Fernand Rivers, directeur, retient la date du jeudi 12 novembre pour la première des *Cent Jours*, pièce en douze tableaux de MM. B. Mussolini et G. Forzano, adaptation française de M. André Mauprey.

-o- FOLIES-WAGRAM. — Devant des salles combles, *la Revue du Canard* triomphe. Demain et dimanche, matinées.

-o- BA-TA-CLAN. — Fernand René, le roi des comiques, dans *le Tampon du capiston*.

-o- NOUVEAU-THEATRE (Vaugirard). — Ce soir, *la Dame blanche* (Le Breton et Lemichel du Roy).

GYMNASE

LA ROUTE DES INDES

La célèbre pièce de M. M. HARWOOD
adaptée par Jacques DEVAL

ALICE COCEA
PAUL BERNARD
et MICHEL SIMON

RIDEAU à 9 h. 15

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, l'Usine à folies.
Concert Mayol, 8 h. 30, Vive le nu !
Palace, 8 h. 30, Parade de femmes.
Empire, 8 30, Clown Noni, Golden Serenad.
Cas. de Paris, 8 30, Paris q. brille (Misting.)
Scala, Germaine Lix, Cariel ; faut. 10 fr.
Humour, 10 h., Tout tourne, les chansonn.
Euro., 3 h., 9 h., Frehel, M. Martel, Terris.
Fourmi, 3, 9 h., Pierly, Danvers (Crochet).
Bobino M.-Hall, Maria Valente, Pierre Dac.
Médrano, 8 h. 30; mat. jeudi, sam., dim.
Cirque d'Hiver, 8 30; mat. jeudi, sam., dim.
Coliséum, danse, mat. et soir., attractions.
Moulin-Rouge, bal, 4 h., 8 30 et tte la nuit.
Fantasio, concert, attractions, danse.
Magic-City-Bal, t. l. j., 9 h. ; d. et f., mat.
Luna-Park, 2 h. 30, 8 h. 30, attr., dancing.
Jardin d'Acclim., entr., 3 fr. ; enfants, 1 fr.
Palais Pompéien, réouverture en octobre.

AUJOURD'HUI. — Le Chat Blanc (28, rue Victor-Massé), 8 h. 30, soirée d'inauguration, en l'honneur du cinquantenaire du Chat Noir, avec le concours de nombreux chansonniers.

-o- La Course en chars, avec ses pur sang et ses plateaux roulants, est une des sensations de *Paris qui brille*, au CASINO DE PARIS.

-o- Les champions du rire : Noni, le célèbre clown français ; Dorin, l'as des chansonniers, et la brillante fantaisiste Franconay sont à l'EMpire.

-o- L'Orchestre mouvant, une des sensations de *Paris qui brille*, au CASINO DE PARIS.

-o- EUROPEEN. — Tous les jours, matinée : fauteuils 2 fr. 50 et 3 fr. 50.

-o- BOBINO. — La chanson, la danse et la musique avec Maria Valente, l'esprit de Pierre Dac, la voix d'Hélène Baudry, et dix attractions.

-o- MEDRANO. — Spectacle entièrement nouveau, avec l'inouï *Blacaman* dans la jungle des vingt-six lions ; les admirables *dix Allisson*, dans leurs jeux icariens ; l'aviation gymnique des *Kimris* (première fois à Paris) ; la rentrée des clowns *Despard-Plène* et *Rhum*, etc. Demain, première matinée.



CASINO DE PARIS
MISTINGUETT
La Triomphale Revue
PARIS QUI BRILLE

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE AUX BESTIAUX DE LA VILLETTE

COURS OFFICIELS DE LA COMMISSION DES COURS

Vente irrégulière. Hausse sur les gros bestiaux, les veaux et les porcs. Baisse sur les moutons.

	Amenés	Invend.	Entrées directes Villette	Entrées directes Vaugir.	Réserv. vivant Villette	Réserv. vivant Vaugir.
Bœufs....	1.466	T.V.				
Vaches....	732	10	[illegible]	[illegible]6	615	275
Taureaux.	184	T.V.				
Veaux....	1.443	57	1.235	[illegible]40	[illegible]00	116
Moutons..	9.371	1.600	1.182	452	1.400	1.200
Porcs.....	2.480	T.V.	2.136	1.700	120	120

Cours officiels 1re, 2, 3 qual. offic. extra

	Viande nette 1re qual.	2e qual.	3e qual.	Extrêmes	Extrêmes Poids vif
Bœufs....	[illegible],90	[illegible],20	[illegible],70	9,80	5,98
Vaches...	[illegible],80	7,80	6,20	10,10	6,45
Taureaux.	7,80	[illegible],90	6,20	8,80	5,15
Veaux....	11,00	[illegible],20	8,20	12,10	7,50
Moutons..	16,80	[illegible]1,30	9,40	18,70	9,35
Porcs....	9,00	9,14	[illegible],14	9,28	6,50

Porcs (poids vif). — Première qualité, 6 30 ; deuxième qualité, 5 70 ; troisième qualité, 3 60.

On cote approximativement les 50 kilos :

Bœufs. — Choix, 440 à 470 ; première qualité, 350 à 430 ; entre-deux, 310 à 350 ; fournitures, 290 à 310.

Génisses. — Choix, 480 à 520 ; ordinaires, 400 à 420.

Vaches. — Bonnes, 410 à 440 ; ordinaires, 340 à 390 ; médiocres, 270 à 330 ; viande à saucisson, 150 à 200.

Taureaux. — Extra, 350 à 410 ; ordinaires, 270 à 340.

Veaux. — Brie, Beauce, Gâtinais, 490 à 550 ; manceaux, 470 à 540 ; service, 420 à 500.

Agneaux. — Extra, 850 à 920 ; ordinaires, 720 à 840.

Moutons. — Choix, 730 à 800 ; ordinaires, 450 à 700.

Brebis. — Bonnes, 370 à 480 ; vieilles, 320 à 370.

Porcs (le kilo vif). — Extra, 6 40 à 6 50 ; maigres, 5 70 à 6 30 ; gras, 5 70 à 5 80 ; Midi, 5 80 à 6 ; Ouest, 5 80 à 6 ; fonds de parquets, 5 50 à 5 70 ; coches, 3 à 3 80.

SUIFS. — *Paris*, 22 octobre. — Cote officielle du suif indigène 48°, frais fondu, pure boucherie, franco ou quai Paris, 165 francs les cent kilos.

FECULES. — *Paris*, 22 octobre. — Cote du syndicat professionnel des féculeries de France.

Fécule supérieure blutée, 200 les 100 kilos disponible et 200 livrable 3 octobre par 100 sacs minimum, en gare des féculeries des rayons de Paris, de l'Oise et du Centre.

COTONS. — *Le Havre*, 22 octobre. — Clôture : octobre, 226 ; novembre, 221 ; décembre, 223 ; janvier, 225 ; février, 227 ; mars, 229 ; avril, 230 ; mai, 230 ; juin, 232 ; juillet, 234 ; août, 234 ; septembre, 235. Ventes : 350 balles.

CAFES. — *Le Havre*, 22 octobre. — Clôture : octobre, 197 75 ; novembre, 197 75 ; décembre, 197 25 ; janvier, 197 25 ; février, 197 25 ; mars, 193 75 ; avril, 193 25 ; mai, 193 75 ; juin, 193 75 ; juillet, 193 75 ; août, 194 ; septembre, 193 75. Ventes, 1.500 sacs.

LAINES. — *Le Havre*, 22 octobre. — Octobre à mars, 540.

SUCRES. — Clôture : courant, 207 50 à 208 P ; novembre, 208 50 à 209 P ; décembre, 209 50 à 210 P ; 3 de novembre, 209 50 P ; 3 de janvier, 212 50 P. Cote officielle du disponible, 207.

BLES. — Courant, 163 75 et 163 50 P ; novembre, 164 à 164 50 ; novembre-décembre, 164 50 P ; 4 de novembre, 165 50 V ; janvier-février, 165 P ; 4 de janvier, 165 25 P. Cote officielle du blé disponible, 155.

SEIGLES. — Incotés.

ORGES BRASSERIES. — Incotées.

FARINES. — Incotées.

AVOINES. — Courant, 91 25 P ; novembre, 88 25 à 88 75 ; novembre-décembre, 88 25 à 88 75 ; 4 de novembre, 88 75 V ; janvier-février, 88 50 V ; 4 de janvier, 88 25 à 88 75.

ALCOOLS. — Courant, 780 P ; novembre, 780 à 800 ; 3 de novembre, 780 à 800 ; décembre, 790 à 795 ; 3 de décembre, 790 à 805 ; 3 de janvier, 790 à 810 ; 3 de février, 800 à 820 ; 3 de mars, 805 à 825.

FARINES PANIFIABLES. — Les farines panifiables valent actuellement 234 fr. les cent kilos.

FONDS DE COMMERCE & INDUSTRIES

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

Tabac-Café sur rte Nation. 35.000, bénéf. Bail 12 a. Loy. 1.000, 3 p., et jard. av. 15.000. Toma, 24, allée Télégraphe, Rainey.

CAPITAUX

PRETS sous toutes formes, de suite, à Commerçants, Industriels, Agriculteurs, Propriétaires. Réponse immédiate. Central-Inter, 29, r. Marie-Stuart, Paris-2e.

SOCIETE GENERALE de NEGOCIATIONS 21, rue Auber, Paris. Fondée en 1873. Prêts et apports d'argent sous ttes formes. Affaires réalisées dep. 1927 : 43 MILLIONS VENTE DE FONDS DE COMMERCE AVANCES SUR TITRES

PRETS immédiats, tx mod. à Commerçants et personnes solvables, discrét. garantie. Caisse Mutuelle, 133, rue de Rome, Paris.

PRETS à empl. ch. fer, Garde rép., Gend. Delphin, 23, r. Abbeville, 2e ét., g.

Toutes les connaissances qui peuvent aujourd'hui vous servir et vous aider dans la vie

DICTIONNAIRES LAROUSSE

Les meilleurs dictionnaires du monde

Moyennant une insignifiante dépense mensuelle, vous pouvez vous assurer, et assurer aux vôtres, les immenses avantages, les satisfactions sans nombre que procure dans la vie la possession de ces célèbres ouvrages. Envoyez tout de suite le bulletin ci-dessous : Quelque question qui vous embarrasse, quelque sujet que vous ayez intérêt à connaître, qu'il s'agisse *de votre instruction ou de vos affaires, de l'éducation de vos enfants ou de la santé de votre famille, du bien-être des vôtres ou des économies à réaliser à votre foyer*, c'est en toutes circonstances que vous consulterez utilement le *Larousse*. Son acquisition sera pour vous le plus sûr et le plus profitable des placements.

BULLETIN DE COMMANDE
à adresser à votre libraire
ou à la LIBRAIRIE LAROUSSE
13 à 21, rue Montparnasse, Paris (6e)

Veuillez m'adresser *franco* (1) :

Un exemplaire des **Tomes I, II, III, IV et V** du **Larousse du XXe siècle**, reliés (vert ou rouge), les Tomes I à IV livrables dès maintenant, le Tome V fin 1932, au prix de 1260 fr. — 1180 fr. (2), que je paierai en vingt traites mensuelles, *sans frais* (3) — au comptant en souscrivant. (*Je m'engage à acheter le dernier volume aux conditions qui seront fixées lors de sa publication [conditions spéciales pour les souscripteurs à l'ouvrage complet].*)

Un exemplaire du **Larousse Universel**, en *deux volumes* reliés (vert ou rouge), au prix de 320 fr. — 300 fr. (2), que je paierai par traites mensuelles de 25 fr., *sans frais* (3) — au comptant.

Un exemplaire du **Larousse médical**, relié (vert ou rouge), au prix de 195 fr. — 180 fr. (2), que je paierai par traites mensuelles de 15 fr., *sans frais* (3) — au comptant.

Un exemplaire du **Larousse ménager**, relié (vert ou rouge), au prix de 210 fr. — 195 fr. (2), que je paierai par traites mensuelles de 15 fr., *sans frais* (3) — au comptant.

Un exemplaire du **Larousse commercial**, relié (vert ou rouge), au prix de 235 fr. — 220 fr. (2), que je paierai par traites mensuelles de 20 fr., *sans frais* (3) — au comptant.

Un exemplaire du **Larousse agricole**, en *deux volumes* reliés (vert ou rouge), au prix de 320 fr. — 300 fr. (2), que je paierai par traites mensuelles de 25 fr., *sans frais* (3) — au comptant.

(Biffer les paragraphes et les mots dont il ne doit pas être tenu compte.)

Nom et qualité ______

Adresse du commerce ou de l'emploi ______

Adresse personnelle ______

Gare ______

Le ______ 193 . SIGNATURE :

(1) En France, Algérie, Tunisie, Maroc.
(2) Le premier chiffre s'applique au paiement par mensualités, le second au paiement comptant.
(3) La première, le 5 du mois qui suit la souscription. Conditions valables seulement pour la France, l'Algérie, la Tunisie, la Belgique et le Luxembourg ; pour le Maroc, paiement de 20 % à la commande.

LAROUSSE DU XXe SIÈCLE

Dictionnaire encyclopédique, en six volumes. Le grand dictionnaire de la langue d'aujourd'hui, la grande encyclopédie des connaissances humaines à notre époque. *Quatre volumes parus.* **Profitez du prix de faveur actuel** pour la souscription à ces quatre vol. reliés et au cinquième qui sera terminé fin 1932 : **1260** fr., *pay. en 20 mois* ; — **1180** fr. compt.

LAROUSSE UNIVERSEL

Dictionnaire encyclopédique, en deux volumes. L'encyclopédie de la famille, plus succincte que l'ouvrage précédent, mais d'une richesse extraordinaire pour son prix et ses dimensions. 2600 pages (21 × 30 cm.), 128416 articles, 27000 grav., 1000 planches et cartes en noir et en coul. Relié demi-ch., **320** fr., *payables 25 fr. par mois* ; — **300** fr. comptant

LAROUSSE MÉDICAL

Encyclopédie médicale à l'usage des familles : le seul ouvrage vraiment pratique et sérieux qui existe dans ce genre. 1400 pages (20 × 27 cm.), 2414 gravures, 36 planches en couleurs dont une planche découpée. Relié, **195** fr., *payables 15 fr. par mois* ; — **180** fr. comptant.

LAROUSSE MÉNAGER

Encyclopédie de la vie domestique : tous les renseignements et recettes pratiques (soins du ménage, cuisine, vêtements, ouvrages de dames, travaux d'amateur, etc.). 1260 p. (20 × 27), 2112 grav., 21 planches en couleurs. Relié, **210** fr., *payables 15 fr. par mois* ; — **195** fr. comptant.

LAROUSSE COMMERCIAL

Toutes les connaissances utiles pour réussir dans les affaires. 1350 pages (20 × 27 cm.), 1020 gravures, 19 planches en couleurs. Relié, **235** fr., *payables 20 fr. par mois* ; — **220** fr. au comptant.

LAROUSSE AGRICOLE

Encyclopédie agricole, en deux vol. 1700 p. (32 × 25), 5216 gra., 40 pl. en coul. Relié, **320** fr., *pay. 25 fr. par mois* ; — **300** fr. comptant.

Grandes facilités de paiement
Rien à payer d'avance - Franco de tous frais

En vente chez tous les libraires — Demandez à la LIBRAIRIE LAROUSSE
13 à 21, rue Montparnasse, Paris (6e)

Spécimens gratuits

PETITES ANNONCES CLASSÉES

OFFRES D'EMPLOIS

Divers-Industrie

Q. q. pers. p. montage chez soi et évent. vte pet. appareil. Brev. pet. caut. outil. grat. Ecr. Article série, 9 cour Pet.-Ecuries, Paris

DEMANDE FINE CUISINIERE POUR LONDRES FAISANT PETIT MENAGE, 3 pièces. Dame absente moitié temps recevant quand elle est chez elle et exigeant parfaite cuisine, présence obligée. Huit heures matin, couchée hors maison, chambre payée. Gages 600 francs. Se présenter. LAMEILLERE, Hôtel George-V, Vendredi soir 23, entre 7 et 8 heures.

Ouvr. crocheteuses p. brassards 1re communion. Ecr. Lacou, 89, r. d'Hauteville, Paris.

Le Contentieux, 2, rue Blanche, cherche démarcheurs en fonds et imm. Rémunération de principe de moitié de la commiss. garantie par contrat.

Sténos-dactylos-comptabilité

On dem. comptable connaissant système centralisateur, libre de suite. Appointements 800 à 1.000 francs. S'adresser : GAGNE-PETIT, Château-Thierry (Aisne).

DEMANDES DE REPRESENTANTS

Cognacs, vins divers. Agents et voyageurs sér. dem. par Rica, St-Même (Charente).

Importante fabrique d'articles de publicité par objets recherche Paris, province, représentants désirant s'adjoindre nouvelle carte. Ec. Courty, no 245/599, r. Vivienne, 17, Paris

Importante usine de produits d'entretien recherche représentant ayant clientèle drogueries, possédant auto. Ecrire avec référ. CASE 14, 7, rue Nationale, Lille.

Semences agricoles représentants demandés situat. except. Primes de rendement. Kléber JOUY, Semences, Amiens (Somme).

Grosse situation stable et d'avenir offerte d. chaque canton à personne honorable, active et bien relationnée, ayant des connaissances en assurances, par Société des plus importantes. Ecrire avec références : PREVOYANTS DE FRANCE, 17, faubourg Montmartre, Paris.

Importateur cherche dans chaque ville française, un b. représentant p. vendre articles nouveaux à prix int. Gros rev. assuré. Ecr. Marnal, Boîte Postale, 21, à Neuilly, Seine.

Représentants à la commission pour vente installation frigorifiques. Se prés. 8 à 10 h. Consort. franç. du Froid, 84, r. Beaubourg.

COURS ET LEÇONS

Anglais. Miss Till, 3, rue Bonaparte.

Cours, coiff., mass. f., man., 20, r. Réaumur.

Coiff., man., pédic., mass. fac. Prix mod. Dames seul. MADELYS, 37, rue St-Lazare.

AUTOMOBILES

Ayant achet. Hotchkiss neuve, céderait à très bon prix CV. Renault conduite intérieure, tr. bon état, achetée neuve à l'usine en juillet 1927 et n'ayant jamais changé de propriét. Vr M. DANIEL, 3, rue Gracieuse, Paris (5e), jusqu'à 17 heures.

Enseignement automobile

BASTILLE-ECOLE Perm. forf. Pds lds, transp. com. Pap.-Taxi, 16, bd Beaumarchais. Roq. 89-42

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

Eure. Gentil pavillon 3 p. sous-sol, jardin, forêt et rivière à pxté. A enlever par suite décès à 23.500 fr. dont demi-comptant. Me BOUCHERY, not., Ivry-la-Bataille.

CABOURG
Splendides terrains à bâtir sur mer et sur campagne, panorama uniq.. Eau, gaz, élect. viabilité. A vendre par petits lots. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT La Réalisation, 9, avenue de l'Opéra, Paris.

Petit terrain de 8.000 fr., 13 km Paris-Nord eau, gaz, élect. 5 ans pour payer. Ecrire : Bertaut, 101, rue Saint-Denis, 1er.

6500 fr. besoin arg. Urg. pet. prop. E.-et-L. dép. Jard. 2.000 mq. Source. Arb. fr. Lib. Photo et plan. Renaud, 62, rue Charlot, 3e

Paris-13e Italie, pav. lib., cave, gar. 10 p. conf. 215.000. fac. Léon, 30, r. Lamblardie, 12e.

Dés. ach. pav. ou prop. av. jd. max. 50 km Px rens. dem. Chevalier B. P., 52, Paris.

Sup. TERR., 309 m., e., g., él., t. à l'ég. Int. s'abst. Heulot, 13, all. Marthe, Pavill.-s.-Bs.

Pav. lib. 15 m. Paris, 4 p., garage, s. d. b., à compt et facilit. 8, rue Varengue, La Faïencerie, Bourg-la-Reine. De 2 à 6 h.

BLANC-MESNIL 6 km barrière, petits lots dep. 200 m. Eau, gaz, électr. posés. S'adress. le dimanche au bureau des ventes de la Cité-Jardins, à 400 m. de la gare Blanc-Mesnil, (Ne pas confondre), et à M. Pierre Coltman, 62, r. Rennes, Paris. Littré 85-19.

Occas. exceptionnelle. Entre 2 gares, banl. terrain 500 m. à 4 fr Gdes facilités paiem. Robin, propriétaire, 64, rue Taitbout, Paris

300 compt, 60 et 72 mens. de 150 francs, Terrain aménagé près Paris. Ecrire : RICHOU, 71, rue de la Victoire (9e).

Pr. élev., rég. Sens, 2 bel. p., s. cav. vout. dép., jard. atten. 3.100. av. ruis. Px 15.000. LE LOGIS, 24, rue Lfitte.

Rég. Sens, idéale p. rentier, mais. 2 p., cab. puits, él., poss. dépend., cour, jard 1.200 m. Px 15.000. Camus, 7, pl. Héros, Sens, Yonne.

Rég. Maintenon, prop. bourg., s. b., dép., garage, remise, jard 3.000 m., arb. fr., eau, élect., gare, 500 m. Px 76.000. LE LOGIS 24, rue Laffitte.

SAILLARD à Ezy (Eure), vend bonne maison, 3 p., 2 aut. poss., dépend., 1.000 mq, bordé p. ruisseau, lib. 15.500 fr. dont 9.000 fr. comptant.

OCCASION VIAGER
15 min. Paris-Nord, 300 m. gare, 2 pavil. av. 800 mq terr. Un loué 3.000, poss. louer aut. Px cpt 15.000, Rente 6.000, réduct. 5.000 au 1er décès. Druhen, 3, r. Helder. Prov. 19-08

A SAISIR DE SUITE
Sup. terrains, plage Normande, sable fin. Climat idéal, sit. unique, lots 300 mq et plus. 10 fr. le m. payable 100 fr. par mois s. intérêt. Ecr. ou voir même samedi apr.-midi M. Lac, 8, rue Chaussée-d'Antin, Paris.

SPECIALITES POUR FORAINS

FORAINS. coupons soieries, velours. dent., rubans, tissus, soldés au kilo. Occas. hors ligne. MIARD, 10, rue Constantine, Lyon.

UNION DES FILATEURS DE FRANCE
Laines à tricoter, pelotes
GROS. TARIF FRANCO. PREYLAINE, 75-77, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris.

Bas, chausset., cache-cols, cravates, p.-over, bérets. Des aff. Dem. catal. illust. hiver fco Centralisation du Bas, 47, rue Cléry, Paris.

OBJETS PERDUS

Fr. 20.000 récompense perdu d'une auto 10/11 et entre CANNES et PARIS valise tissus Rodier contenant lingerie, etc... et Manteau zibeline, env. 80 peaux. S'adres. Toplis et Harding, Lloyd's Agents. (G/1.483/31), 80, boul. Haussmann, Paris.

CHIENS

Chiens ttes races pur. garde, luxe, chasse Exp. t. pays. Chenil, 184, av. d'Italie, Paris

RECHERCHES

SOMMER Enq. Rech. Filat. dep. 40 fr. p. insp. Discrétion. Consultat. gratuite, 60, bd Sébastopol. Archives : 43-42

L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseig. Enquête av. mariag. Surveil. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trinité : 14-02.

Modern'Détective 18, r. St-Vincent-de-Paul, 10e Trud. 60-62. Tte la police priv., ttes quest. jurid.

HARRIS CONSULTATIONS GRATUIT. Enquêtes. Recherches. Surveillances, 34, r. St-Marc (Bourse). Cent. 49-45

Dubly Rech. Filat. Enq. p. insp. 40 fr. Loyauté, Discrétion. Consultation, gratuite, 15, r. Liége. Gut. 39-65, g. St-Laz.

Recherches privées

LORET (Victor-Charles-Emile), né Calvados, 15 juillet 1881, ouvr. agricole, recherché par M. DONIOL, 3, boulevard Henri-IV PARIS. Pour succession

Louis BOCKENHEIM, recherché par Me CHAPUIS., Montrouge. Urgence.

CORBEIL M. J. Coutan, chirurgien-dentiste, diplômé de la Faculté de médecine et de l'Ecole de chirurgie dentaire et de stomatologie de Paris, a ouvert, 42, rue Bessin (coin du quai Bourgoin), un cabinet de consultations dentaires, où soignera rapidement toutes les maladies de la bouche et des dents à des prix raisonnables. Consultations gratuites tous les jours, de 9 à 19 h., le soir les mardis, jeudis, samedis, de 19 à 21 h., les dimanches, de 9 à 11 h. Téléphone : 207.

AUX HALLES HIER

Hausse de 1 fr. au kilo sur le poulet nantais, 15 50 à 16 75 ; de 0 50 sur le gâtinais, 15 50 à 17 50 ; poule du Nord, 10 50 à 11 50 ; l'oie dépouillée, 8 50 à 10 ; de 0 25 sur le lapin ordinaire, 10 75 à 11 25.

Hausse de 0 20 à 0 50 au kilo sur la basse de bœuf, 4 50 à 8 ; paleron, 5 à 8 ; plate côte, 3 à 8 ; collier, 3 à 6.

Hausse de 0 20 à 0 30 sur le veau, 5 50 à 12 50.

Hausse sur le bar, 10 à 24 le kilo ; le colin décapité, 12 à 13 50 ; la daurade française, 3 à 8 50 ; anglaise, 3 à 7 50 ; le hareng, 1 à 5 ; le petit maquereau 5 à 8 ; la raie, 2 à 5.

Baisse sur le homard, 12 à 20 ; la sole étrangère, 14 à 25.

Baisse sur les choux de Bruxelles, 30 à 220 les cent kilos ; les épinards, 100 à 180 ; l'endive belge, 240 à 300 ; la mâche de Paris et département, 220 à 400.

Hausse sur la pomme de terre saucisse rouge, 90 à 110 les cent kilos ; les raisins blancs du Midi, 220 à 450 ; de Moissac avec sarments, 400 à 600.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Postage

Amérique du Nord : pour New-York, le 28/10 *via* le Havre.

Afrique : pour Dakar, Conakry, Tabou, Grand-Bassam, Lomé, Cotonou, Douala, Libreville, Port-Gentil, Pointe-Noire, Banane, Boma et Matadi le 31/10 *via* Marseille.

Indes et Extrême-Orient : pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapour, Saïgon, Tourane et Haïphong, le 30/10 *via* Marseille.

Belle Jardinière

RUE DU PONT-NEUF **PARIS** *Succursale :* 1, PLACE DE CLICHY

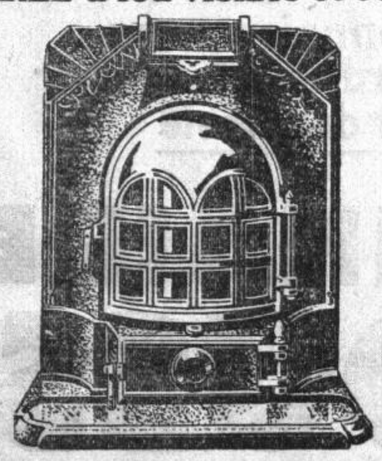
LES MAGASINS SERONT :

OUVERTS Dimanche 25 Octobre
FERMÉS Dimanche 1er Novembre jour de la TOUSSAINT

OUVERTS à 13 heures le Lundi 2 Novembre

Du **24 au 31 OCTOBRE** GRANDE MISE EN VENTE DE
VÊTEMENTS TOUT FAITS HOMMES, DAMES, JEUNES GENS GARÇONNETS et FILLETTES 7-57

CHEMINEE à feu visible et continu



franco de port et d'emballage

1er versement 1 mois après la livraison

frs 396 » payables

Demandez notre catalogue gratuit nº 3

FRS 33. » par mois

Nº 9 (modèle ci-dessus). — Cheminée roulante, toute émaillée céramique grisbleu, vert, bleu ou marron, porte nickelée. Cette cheminée est spécialement étudiée pour brûler du grain d'anthracite. Les portes de chargement et de foyer sont garnies d'amiante, ce qui empêche les émanations d'oxyde de carbone. Une valve de réglage permet une réglementation parfaite du rendement calorique. Haut. 59 cm. Larg. 47 cm. Cubage chauffé 90 mc. Fr. 396. », payables fr. 33. » par mois.

Nº 612. — Cheminée similaire. Haut. 68 cm. Larg. 58 cm. mais fixe et porte émaillée. Fr. 546 », payables fr. 45 50 par mois.

Je prie la **Maison Girard et Boitte, 112, rue Réaumur, à Paris,** de m'envoyer une cheminée nº..... émaillée (indiquer la couleur)..... au prix de Fr. ..... que je paierai Fr. ..... par mois, pendant 12 mois, à votre compte de chèques postaux (Paris 979).

P. P. 31 Fait à....., le.....1931.

Nom et prénom..... Domicile .....
Profession .....
Département ..... Signature :
Gare .....

Girard & Boitte

112, rue Réaumur, PARIS (2e)

LA MINÉROLASE DUPEYROUX

fournit au sang les minéraux nécessaires à la santé sous la forme la plus assimilable, remplaçant avantageusement l'huile de foie de morue tout en étant de goût agréable. C'est le reconstituant dépuratif de choix pour les enfants **pâles** et **anémiques** ou **manquant d'appétit**, ceux dont la **croissance** est retardée, ceux atteints de **gourmes, engelures, maux d'yeux ou d'oreilles,** pour les **nourrices** fatiguées par l'allaitement, pour les **rachitiques, amaigris, neurasthéniques, débilités,** pour les jeunes filles à **formation** difficile ou retardée, à menstruation pâle, douloureuse, insuffisante ou trop fréquente. Le flacon **16** fr. **80** dans toutes Pharmacies, est expédié franco domicile contre mandat **16** fr. **80** par les **Laboratoires du Docteur Dupeyroux,** 5, Square de Messine, 5, Paris.

Voyage d'étude en Bourgogne

La Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans prévoit, en accord avec les organisateurs du congrès de la coopération vinicole (Bordeaux juin 1931) une mission de viticulteurs et négociants en vins du Sud-Ouest de son réseau pour la visite, en Bourgogne, de caves coopératives effectuant la vinification de vins de qualité.

L'expérience de plusieurs années acquise en Bourgogne a montré que la vinification en commun permet d'obtenir, non seulement un meilleur rendement, mais aussi une sérieuse économie de main-d'œuvre et un petit nombre de types de vins de qualité, de bonne conservation, appréciés du commerce et de vente facile.

Toute demande de renseignements au sujet de ce voyage d'étude, prévu pour le début de novembre, pourra être adressée à M. l'ingénieur principal du trafic de la Compagnie P.-O., place Valhubert, Paris.

Nous prévenons nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de 1 franc pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

SPORTIFS!

UN CHRONOGRAPHE pour **30 Fr**



Le Chronomètre élégant vous permet d'avoir l'heure exacte et de prendre les temps au 1/5e de seconde. Garanti 6 ans. ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

HORLOGERIE KAPELUSZ
28, RUE DE RIVOLI, 28 PARIS.

Êtes-vous intéressé avec une *proposition* **EXCEPTIONNELLE?**
Bénéfices mensuels **3 à 4.000 francs** *sans aucun aléa. Affaire sérieuse, de 1er ordre, pouvant être menée chez soi. Ne confondez pas. Aucune expérience nécessaire. Convient à Messieurs ou Dames. Ecrivez aux Etablissts* NOVELTY, Villefranche-sur-Mer *(Alpes-Maritimes),* et vous ne serez pas déçu



9 Fr. UNE BONNE MONTRE h. lumin. ver. et mouv. incass. av. sajol chain. gar. 6 a 9 fr. montre chro. antimagné 12 fr. brac. hom., cad. lumin. 11 fr. bracelet dame, plaqué or ou argent... 25 fr. Envoi contre rembours Echange permis
Fabriq. P. LYNDA, Morteau, pr. Besançon.

VIN nouveau coloré exquis, la p. 205 l., pt, rég., fût, tt. comp. 3 éch. 2e timb. Vve Y. Jean, pre. Dom. du Roc, p. Nîmes. **338**



Un Regard qui fascine...

Les yeux de certaines femmes répandent un charme vraiment magnétique! Le regard de ces femmes dites « fatales » brille d'un éclat troublant qui attire et fascine irrésistiblement! Ce mystérieux et puissant pouvoir de séduction, vous pouvez vous-même l'obtenir « en trois jours » au moyen du curieux secret du « Kysieul Magnétique » que Mme Sarah Xantès envoie gratuitement à nos lectrices. C'est un procédé très simple, inoffensif et absolument unique en son genre.

Ecrivez aujourd'hui même et en trois jours : vous pourrez à votre tour fasciner, captiver et répandre ce charme qui fait réussir dans la vie. Les femmes les plus aimées et les plus enviées, les actrices les plus admirées pour leur charme se servent du Kysieul.

Mlle Musidora, la célèbre artiste de Cinéma, dit : « Le Kysieul de Sarah Xantès assure le succès. »

Mlle Parisys, la charmante actrice bien connue, dit : « Le Kysieul donne aux yeux un étrange pouvoir de fascination. »

GRATUIT Pour recevoir gratuitement le très curieux secret du « Kysieul Magnétique », il suffit d'écrire sans tarder à : Mme Sarah XANTÈS, 38, rue Charles-Baudelaire, Paris (12e)

GOITRE GROS COU Traitement efficace BAUME CONSTANT Mandat ou remb 13 fr. DUZAN, pharmacien-spécialiste, YZEURE (Allier)

ETS LEVITAN

63 Boulevard Magenta - Paris 63

500 SALLES A MANGER CHAMBRES A COUCHER

Série 59



1 Buffet, 5 portes, 140. (sculptures prises dans la masse).
1 Table, 3 allonges, 115 x 130.
6 Chaises cuir
1 Cartel.
1 Table servante.
} les 10 pièces **2495 f.**

CHÊNE MASSIF
Valeur réelle : 3.250 frs
2495 fr

Série 59



1 Armoire, 3 portes, démontable.
1 Lit de milieu 140.
1 Table de nuit.
1 Sommier coutil.
2 Chaises cannées assorties.
1 Coiffeuse, glace pivotante.
2 Descentes de lit.
1 Coussin soierie.
} les 10 pièces **2495 f.**

IMPORTANT

Pour tout achat, il sera délivré un bulletin de garantie contresigné par un expert près les Tribunaux qui attestera de la bonne fabrication de nos ameublements.

SERVICE ENTRETIEN GRATUIT pendant **3** ANS

FACILITÉS DE PAIEMENT

350 SALLES A MANGER CHAMBRES A COUCHER

Série 54



1 Buffet dessus marbre, modèle riche.
1 Table pied central.
6 Chaises renforcées.
} **2995 f.**

RONCE de NOYER
Valeur réelle : 3.900 frs
2995 fr
Expédition franco d'emballage et de port à domicile

Série 54



1 Armoire, 3 portes, démontable.
1 Lit de milieu.
1 Table de chevet.
} **2995 f.**

CATALOGUE ET PHOTOS

des mobiliers ci-contre adressés GRATUITEMENT

S 21

Un meuble signé Lévitan... ...est garanti pour longtemps

BON à découper et à faire parvenir aux Etabts LÉVITAN, 63, Boul. de Magenta, pour recevoir gratuitement le Catalogue Nº 100-A

NOS MAGASINS SERONT OUVERTS TOUTE LA JOURNEE LE DIMANCHE 25 OCTOBRE AINSI QUE LE 2 NOVEMBRE (LUNDI DE LA TOUSSAINT

HENRI ESDERS

AU PONT NEUF, 124, RUE DE RIVOLI - A LA TOUR St-JACQUES, 88, RUE DE RIVOLI
SUCCURSALES
LYON, 67, Rue de la République MARSEILLE, 34, Rue St-Ferréol LILLE, 12, Rue Faidherbe

DU SAMEDI 24 AU 31 OCTOBRE

RABAIS DE 20% SUR TOUS NOS PRIX

RAYON SPÉCIAL DE VÊTEMENTS SUR MESURE
Très beau choix de tissus nouveauté, coloris et dessins classiques ou mode — Deux essayages
COMPLETS VESTONS OU PARDESSUS HIVER

Prix actuels.	245.»	295.»	375.»	450.»	525.»	595.»	675.»
Prix après rabais.	196.»	236.»	300.»	360.»	420.»	476.»	540.»

PARDESSUS POUR HOMMES

	Prix actuels	Prix après rabais
En draperie unie, marengo et teintes mode	75. »	60. »
	99. »	79.20
En tissu drapé uni, belle qualité	145. »	116. »
	195. »	156. »
En belle draperie de Sedan, coloris dernière nouveauté	245. »	196. »
	295. »	236. »
En très belle draperie d'Elbeuf, toutes nuances	345. »	276. »
	395. »	316. »

Ces articles existent également pour Jeunes Gens.

COMPLETS POUR HOMMES

	Prix actuels	Prix après rabais
En draperie fantaisie nouveauté	75. »	60. »
	99. »	79.20
En beau tissu fantaisie, dessins classiques, mode, noir, bleu.	145. »	116. »
	195. »	156. »
En tissu peigné, dessins et coloris haute nouveauté	245. »	196. »
	295. »	236. »
En beau peigné, tissu d'usage, belle fantaisie et noir ou bleu.	345. »	276. »
	395. »	316. »

Ces articles existent également pour Jeunes Gens

POUR HOMMES	Prix actuels	Prix après rabais
CHEMISE en très beau tennis, devant fantaisie, avec 1 col assorti	24. »	19.20
CALEÇON ou **GILET** en tricot supérieur, article fort, beige ou écru	15. »	12. »
PULL-OVER ou **GILET** tailleur avec manches, en laine fantaisie chinée beige ou marron	45. »	36. »
DERBY vachette box noir, très belle qualité, du 39 au 46	75. »	60. »
RICHELIEU chevreau noir, bout verni, avec ou sans élastique	105. »	84. »
FEUTRE souple, bord coupé franc ou bordé, noir, gris ou beige	37. »	29.60
POUR GARÇONNETS		
PARDESSUS baby raglan, en draperie fantaisie mode, dos martingale, 2 à 8 ans	60. »	48. »
VAREUSE en très belle ratine bleue, entièrement doublée flanelle, 2 à 4 ans	80. »	64. »
PARDESSUS croisé mode ou raglan en belle draperie nouveauté, entièrement doublé, 8 ans	105. »	84. »

POUR DAMES	Prix actuels	Prix après rabais
MANTEAU en fourrure colombia de choix, belle imitation de loutre, entièrement doublé beau sergé	375. »	300. »
MANTEAU en belle peluche de soie, entièrement doublé sergé, grand col boule castorette ou belle imitation renard noir	325. »	260. »
Le même avec col boule en peluche assortie	245. »	196. »
MANTEAU en drap souple, brillant ou belle diagonale fantaisie, entièrement double sergé	245. »	196. »
	250. »	200. »
Elégante ÉCOSSAISE renard isabelle	44. »	35.20
Confortable GILET tricot laine, qualité extra		
POUR FILLETTES		
Jolie CRAVATE fourrure blanche, façon hermine	14. »	11.20
MANTEAU en belle ratine marine, entièrement doublé sergé. Le 4 ans	55. »	44. »
MANTEAU en drap belle qualité, col castorette, entièrement doublé beau sergé. Le 4 ans	95. »	76. »

HABILLEMENTS

NOS MAGASINS SERONT OUVERTS LE DIMANCHE 25 OCTOBRE TOUTE LA JOURNÉE

9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaine, gar. 6 ans. 9 fr. avec spiral chronomètre 14 fr. Bracelet homme cadran lumineux... 14 fr. Bracelet dame plaqué or, extra... 25 fr. *Envoi contre remboursement - Echange admis*
Fcie d'Horlogerie KAPELUSZ, 28, r. Rivoli, Paris

UN TERRAIN PRÈS DE PARIS
4 frs le mètre — Superbe emplacement Bel accès — **3 ans** de crédit
2 gares - Localité desservie par Paris-Nord et Saint-Lazare - Nombreux trains rapides - Affaire à enlever.
2
M. RIGAUT
64, rue Taitbout PARIS

Pour une meilleure vente de nos fruits

L'action de propagande de la Compagnie d'Orléans en faveur des plantations commerciales d'arbres fruitiers s'est manifestée ces dernières années avec succès dans nos régions du Sud-Ouest.

Poursuivant son œuvre d'éducation, cette Compagnie prévoit actuellement, avec le concours des Chambres syndicales des mandataires et commissionnaires en fruits et primeurs des Halles centrales de Paris, une série de démonstrations en faveur de l'expédition et de la vente des pêches dans les départements du Lot et du Lot-et-Garonne.

Ces démonstrations, qui s'effectueront d'après le programme ci-dessous, comprendront la présentation des types les plus recommandables d'emballages, avec causerie sur l'art de présenter les fruits :

14 novembre : Duras, 10 h. 30; Allemans-du-Dropt, 18 h. — 15 novembre : Villeneuve-sur-Lot, 10 h.; Sainte-Livrade, 15 h.; Castelmoron-sur-Lot, 20 h. — 16 novembre : Clairac, 10 h.; Saint-Sylvestre, 18 h. — 17 novembre : Fumel, 10 h.; Touzac, 15 h. 30. — 18 novembre : Douelle, 10 h.; Parnac, 16 h. 30. — 19 novembre : Cajarc, 10 h.; Saint-Géry, 16 h. — 20 novembre : Espère, 9 h. 30; Prayssac, 16 h. 30. — 21 novembre : Duravel, 10 h.; Cahors, 15 h. — 22 novembre : Puy-l'Evêque, 10 h.; Albas, 16 h. 30; Luzech, 20 h. (mairies).

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Une journée à l'Exposition coloniale. — Pour permettre aux habitants de la région du Havre de venir à Paris et de visiter l'Exposition coloniale, les chemins de fer de l'Etat organisent, tous les dimanches et jusqu'à la fin de l'Exposition coloniale, un train d'excursion le Havre à Paris et retour.

Pour tous renseignements complémentaires (gares autorisées à la délivrance des billets à prix réduits, horaires, etc.), consultez les affiches apposées dans les gares.

ECZÉMA
Pharmacie SAUGERON - Mamers (Sarthe)
Traitement radical, sans régime spécial des maladies de la peau par le DERMOGENOL SAUGERON
Brochure gratuite sur demande - Nombreuses attestations

9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaine, gar. 6 ans. 9 fr. mont. chron. antimagn. 12 fr. Bracelet homme supérieur ..... 10 fr. *Envoi contre remboursement. - Echange admis*
Fcie d'Horlog. KAPELUSZ, 26, r. Proudhon, Besançon

Pour lancer une affaire faites de la publicité dans « le Petit Parisien »

AUX GALERIES LAFAYETTE

les Magasins seront ouverts dimanche prochain (25 OCTOBRE) et lundi 2 novembre toute la journée